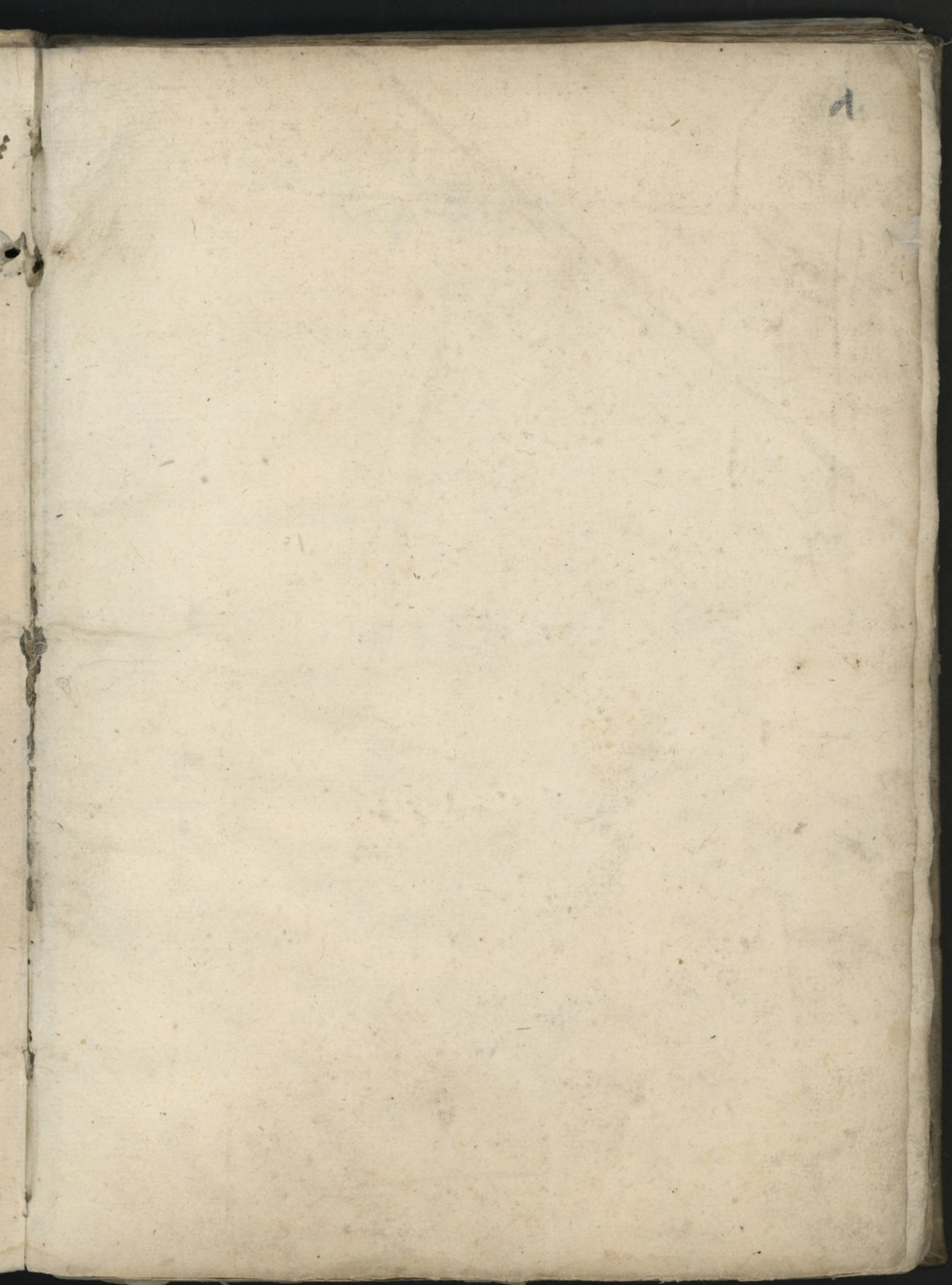


LA THEOLOGIE DU COEUR

OU

RECEUIL DE QUELQUES TRAITÉS

Qui contiennent les lumieres les plus divines des Ames simples et pures.

PREMIERE PARTIE

I. Le Berger illuminé.
II. L'Abregé de la perfection Chrétienne.
III. La ruine de l'amour propre.



A COLOGNE

Chez JEAN DE LA PIERRE


BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
K. U. L.

LA THEOLOGIE
DU COEUR
OU
RECEUIL
DE QUELQUES TRAITÉS

Qui contiennent les lumieres les plus divines des Ames simples et pures.

PREMEERE PARTIE

I. Le Berger illuminé
II. L'Abbregé de la perfection Chretiene.
III. La ruine de l'amour propre.

A COLOGNE.
Chez JEAN DE LA PIERRE 1697.
Avec Approbation.

PREFACE.

I. Dessein de l'edition des excellentes pieces de ce Recœuil: (2.) Inutilité de la sagesse du siecle. (3.) Auprés de qui l'on doit cercher la veritable sagesse.

II. (1.) La Theologie mystique vindiquée de la raillerie de quelques vains critiques. (2.) Du mepris que les ignorans en font. (3.) Deux sortes de Theologie mystique. (4.) veritable idée qu'on en dōne.

III. Beau passage de Lansbergius sur ces matieres là.

IV. (1.) particularités sur les traittés suivans: Leurs approbations, et qu'ils sont a l'usage de tous les Chretiens. (2.) Du I. Traitté, le Berger illuminé. (3.) son veritable Autheur et son historien. (4.) Du II. Traitté de l'Abregé de la perfection Chretiēne. (5.) Du III. de l'Abnegation interieure, où il est parlé de la Quietude, et de la grandeur de la Corruption de l'hōme.

V. (1.) Reponse a une objection capitale des pelagiens sur ce sujet. (2.) Avis de lecture sur ces traittés.

VI. (1.) On ne doit pas en faire peu de cas a cause du peu d'eclat de leurs Autheurs. (2.) Conclusion de cete preface.

I.

En ce triste siecle, que par un aveuglemt. d'Esprit qui passe tout prodige l'on apelle un siecle eclairé, Je ne sçay s'il pourroit etre quelq chose de meilleur de faire paroitre quelques traits de la pure et de la veritable lumiere d'enhaut, pour essayer si les hōmes venans a la confronter avec celle où ils pensēt estre, ne pourroyēt pas se convaincre que leurs lumieres ne sont que tenebres, et que leurs tenebres sont si epouvantables, que persōne ne se cōnoit plus soy meme, non plus que la voye qui conduit a la cōnoissance de la verité.

Cela pourra peut etre profiter a l'un ou a l'autre de ceux qui ont encore quelq volonté de se sauver, et de se retirer de la voye q mene a la perdition pour entrer dans celle qui conduit a la vie. On peut asseurer ceux q seront veritablemt. dans ce desir que s'ils veulent lire avec attention de cœur les pieces de ce petit recœuil (qui n'est qu'une affaire de peu d'heures) Ils s'en trouveront tellemt. eclairés, qu'ils reconoitront sans peine, avec une certitude a n'en plus douter jamais et avec une convictiontoute pleine, les tenebres du monde, la voye

perdre infaillible de se sauver, et le solide de nôtre veritable devoir et de
la veritable Religion Chretienne ; et qu'ayant beu un trait des eaux
pures de cête divine doctrine, ils en seront tellemt. refaits, qu'ils
perdront avec joye le desir de toute autre chose que l'on pourroit recer-
cher sur la terre.

(2.) Il est etonnant que les habiles testes du siecle eclairé, qui font tant
de cas de leurs ~~habiles~~ doctrines, ayêt si peu d'esprit, que de ne pas inferer
que toutes leurs sciences, toutes leurs manieres d'etudier les choses divines et
humaines, et toutes les idées qu'ils s'en sont forgées, ne valêt rien du tout,
par la consideration des fruits qu'Elles portêt et des effets qu'elles produisêt,
veu que J. Christ nous assure q. tout arbre doit se conoitre par son fruit.
Or on ne voit pour tous effets des lumieres du siecle eclairé q. l'accroissemt.
de toutes sortes de maux. On n'y voit que divisions, contentions, animosités,
haines implacables, et envie de se calomnier et de s'exterminer les uns les autres
autant qu'il est possible : On y peut remarquer q. la science des plus doctes &
des plus moderés aboutit enfin a l'Atheisme : que les pphes abandonent
Dieu pour adherer a l'Idole vaine de leur raison corrompuë : que les plus
fins de nos Critiques ne se contentêt pas d'etre des Athées de coeur, font
tous leurs efforts pour planter par tout le vray atheisme du coeur, ie
veux dire le pelagianisme infernal, qui bannit du coeur des hômes
Dieu, son Esprit, ses operations interieures, et les lumieres de sa divine
grace, par les quelles il nous avertit de nôtre corruption infinie, et nous
en veut guerir si nous leur dônons place par nre humilité. Mais, ce
qui est bien le pis de tout, c'est qu'il n'y a rien de si eloigné des Esprits de
nre siecle eclairé, que l'humilité, ni rien de si profondemt. ni de si
universellemt. enraciné dans eux que l'Orgueil.

Cela etant ainsi, côment seroit il possible que de telles gens fussêt eclai-
rés de la lumiere d'enhaut, puis que Dieu a resolu absolumt. de resister
1. pier. 5. tousjours aux Esprits orgueilleux, & de ne dôner sa grace qu'aux coeurs hum-
Math. 11. bles ; Et que J. Christ louë son pere de ce q. cache ses divines conoissances
aux sçavans et aux Esprits entendus, pour ne les reveler qu'aux simples
et aux petits.

Cela nous doit faire conclure, que pour trouver la sagesse du Ciel, il vaut
mieux s'addresser aux ames simples et humbles, qu'aux grands genies du
siecle eclairé. Aussi voyons nous que Dieu ne nous a cômuniqué ses divines
Ecritures que par le moyen de telles ames, qu'il est dit, que Dieu agira tousjours
ainsi, et qu'un jour viendra qu'a la confusion de ses ennemis sa gloire sera
repanduë par toute la terre par l'organe des petits enfans, et de ceux q. seront
pseau. 8. allaittans a la mammelle de sa divine sagesse.

C'est pourquoy loin qu'on doive se choquer de ce que les divins traittés de ce Recueil ne viennent que de persones simples et peu considerables dans le monde sçavant, nous devons plustot prendre cela pour un prejugé en leur faveur. De vrais sçavans qui avoyent joint la pieté et l'humilité a la science ne les en ont pas moins estimés, et ils en ont méme procuré souvent diverses editions en Italie, en France, en Flandres, et en plusieurs autres provinces, avec des approbations tres avantageuses.

II.

(1.) Il est vray qu'ils ne seront pas du gout fin et delicat de l'erudition sterile et superficielle de certains sçavans, de certains critiques, et de quelq. Esprits pelagiens, qui croyant doner grand poids aux froides railleries qu'ils font des choses divines quand ils les qualifient de mystiques, ne manqueront pas a se sentir tentés de renouveller icy cete espece de raillerie. Mais on prie ces Messrs de songer que come chacun sçait qu'un cheval n'est pas juge competent du prix des pierres precieuses, et qu'il prefere le foin qu'il mange et la paille, dont il fait litiere aux plus riches diamans; aussi regarde-t-on de méme le jugemt. que font, sur les choses divines & eternelles de l'Esprit, certaines creatures, qui n'y entendant rien, ne s'occupent qu'a rafiner leur gout animal parmi la paille et les ordures de mille vaines bagatelles et de mille folies de nul usage pour l'eternité. Ces ames endormies, dit l'Apre. S. Jude, blasphement les choses qu'ils ne conoissent pas, et ne font que se corrompre par celles qu'ils comprennent a leur maniere brutale come des bestes sans intelligence. De telles personnes sans doute croiront avoir beaucoup de suiet, ou de mepriser, ou de decrier les traités de ce recueil par la méme qualité de mystique, qui peut en effet leur etre donée a bon droit, puis qu'encore qu'ils ne proposent pas un systeme ni un abbregé de cete sorte de Theologie, ils comprennent neantmoins ce qu'il y a de plus solide dans ses dogmes, et de plus necessaire a son introduction.

(2.) Il ne faudroit pas s'etonner que la Theologie mystique etant come elle l'est, le fleau des occupations vaines et des distractions inutiles, aussi bien q. le contrepoison infaillible des heresies socinienes et pelagienes, et de toutes sortes d'erreurs dangereuses, elle vinst a deplaire si fort, et aux vains sçavans, et aux disciples de Pelage et de Socin. Mais que des personnes

et orthodoxes et pieuses, se soyēt laissé prevenir al'encontre, c'est assurémt. de quoy elles s'etoneroyēt elles mémes si elles ne l'avoyēt fait par ignorance, s'etant formé une idée chimeriq de cete divine Theologie, sans sçavoir qu'elle n'etoit autre chose que la plus pure conoissance et le plus pur amour de Dieu; ou, que l'union avec Dieu autant qu'il est possible de l'avoir en cete vie; oubien, selon Gerson, l'union exspimtade et gratuite de l'ame avec Dieu; et méme, a la bien prendre, c'est la plus parfaite essence de la Religion Chretiēne, sans la substance de laquelle nulle ame ne parvienera jamais a la vision beatifiq de nre Dieu.

Je me persuade qu'on ne trouvera pas mauvais que i'essaye a dire icy quelq chose tant pour l'eclaircissemt. de cete matiere, que pour enlever quelq prejugés que l'on a sur ce sujet.

Il y en a qui s'imaginēt que la Thlgie mystiq est ce qu'on apelle une explication typique ou allegoriq de la S. Ecriture; Et c'est sur ce pied là qu'ils en font l'object de leur mepris. Mais quoy qu'on puisse dire de cete divine maniere d'interpreter l'Ecriture allegoriquemt, ce n'est pourtant pas cela qu'est la Theologie mystiq. C'est la theologie Symboliq ou figurative: et c'est une grande meprise q de prendre l'une pour l'autre. Il est bien vray q les interpretations allegoriques portēt quelq fois le nom de mystiques: Mais ce n'est q par accident, quand il echet q la matiere soit mystique; oubien, impropremt., quād elle ne l'est pas.

D'autres se figurēt q la theologie mystiq soit ie ne sçay quels efforts ridicules de s'extasier, ou de ne faire nuls actes d'Esprit, et de ne penser a rien; oubien, un amas devisions bourruës, de speculations creuses, et d'expressions extravagantes qui ne signifiēt rien, et ie ne sçay quelles chimeres de cete nature, aussi eloignées de la Theologie mystique que le ciel l'est de la terre.

Mais la veritable Mystiq etant tout autre chose, il est bon d'observer, pour en avoir une juste idée, qu'on peut la prendre en deux differentes significations: La premiere, en luy donnant un sens etroit & resserré, et alors c'est seulemt. l'union de l'ame avec Dieu, sans considerer les voyes qui y ont servi de moyens: L'autre sens est plus etendu, et il comprend de plus les voyes interieures par les quelles l'Ame peut arriver a cete divine union.

(3.) Or cōme dans l'ame il y a deux facultés principales, l'Entendemt.
et la volonté; et que l'on peut arriver a l'Vnion divine par l'une et par
l'autre de ces deux voyes; Aussi la Theologie mystiq, prise dans sa sig-
nification la plus etenduë, se divise en deux especes differentes, dont
chacune a du raport a l'une de ces voyes là.
La premiere est extraordinaire: C'est celle de la voye de l'entendemt;
q consiste en ce q Dieu faisant cesser son activité, opere dans luy par des
manieres surnaturelles de ravissemt. & d'extases, & par des visiōs intellectuelles,
q a la vérité ne se doivēt ni mespriser ni rejetter lors qu'elles viennēt veri-
tablemt. de Dieu, cōe il y a tant d'exēples dans la S. Ecrit.; mais aussi tous
les Thlgiens mystiques tombēt d'accord que cete voye et cete espece de Theo-
logie mystique est tres rare; qu'on ne la doit jamais desirer; et que si
l'on y a du penchant; l'on y est sujet a mille perils et a mille illusiōs dia-
boliques où l'on ne manquera pas de tomber. Ce n'est pas de cete sorte de
Theologie mystiq qu'il s'agit dans les traittés suivans; au cōtraire l'on y
en deconseille expressemt. le desir, qui ne pourroit venir q d'orgueil,
de presomption, d'aveuglemt. et d'amour propre, et qui ne pourroit avoir q
de funestes effets.
(4.) L'autre sorte de <u>Theologie mystiq</u> q regarde la voye de la Volonté
consiste en ce qu'on vuide son coeur de l'estime et de l'amour des choses creées
& de soy méme pr le doner tout a Dieu, & pr n'aimer plus q luy seul, et que l'ac-
complissemt. de sa volonté divine; en suitte de quoy Dieu s'unissant a l'ame
la remplit de son plus divin amour, et luy cōmunique ses lumieres les plus
pures. Et c'est là la veritable Thlgie mystiq, proportiōnée a la capacité
de tous les hōmes, a l'usage d'eux tous, et que plût a Dieu q tous voulussent bien etudier.
Elle est apellée <u>mystique</u>, c.d. <u>cachée</u> et <u>secrette</u>, tant parce q l'union
divine se fait interieuremt. dans le secret du coeur purifié, que parce q
les sçavans mondains ne comprennēt rien a ces Divines cōmunications
interieures de la sagesse et de l'Esprit de Dieu: c'est ce que nous aprennēt
J. Christ et S. paul, en parlant de cete sacrée Theologie. Celuy q m'aime,
dit le fils de Dieu, sera aimé de mon pere, et ie l'aimeray et me feray
cōnoitre a luy... si qlcun m'aime il gardera ma parolle, et mon pere Jean 14.
l'aimera, et nous viendrons a luy &c. Bienheureux sont ceux q ont le coeur Math. 5.
pur, car ils verront Dieu. Nous annonçons, dit S. paul, la sagesse de
Dieu qui est <u>Mystique</u> ou en <u>Mystere</u> c.d. cachée, et que nul des sages 1. Cor. 2.
du siecle n'a cōnuë... qu'on ne peut cōnoitre q par l'Esprit de Dieu...
et que l'hōme animal ne sçauroit comprendre; mais qui luy est folie et
sujet de risée. Sag. 7.

Elle est encore apellée mystiq. et cachée, parce qu'elle ne se peut demontrer a persone par aucun raisonnemt., et qu'on n'en sçauroit prouver ni faire comprendre a d'autres la realité et les verités par aucunes idées. Il en est sur cela come de toutes les choses d'experience. On ne sçauroit, par exple, prouver par raisonemt. a persone qui n'auroit jamais vû le soleil, que cét astre est brillant de clarté, ni luy donner l'Idée de ce qu'est sa lumiere : on ne sçauroit par aucune demonstraon faire comprendre a quelcun qui n'auroit jamais gouté de douceur, ce que c'est q la douceur. De même aussi ne peut on faire comprendre a psone les lumieres de céte Divine science et sa force, si ce n'est en renvoyant ceux q veulēt l'apprendre a l'experience et a la prattiq. fidelle des moyens que l'on y ppose pour atteindre a sa joüissance, laquelle est indissoluble de la conoissance vive de ce qu'elle est, et avant laquelle on ne peut avoir aucune vraye idée de ce que ses termes signifiēt : Ce qest aussi la raison pourquoy les Ignorans disēt q ce n'est qu'un amas de mots qui ne signifiēt rien, tout de même q les termes de lumiere et de couleur sont des mots q ne signifiēt rien a des aveugles.

III.

Un grand Spirituel du siecle passé, le tres eclairé & tres pieux Lansbergius exprime ainsi ce que j'aurois voulu dire de plus sur céte matiere.

" Les Contemplatifs (c.d. Ceux dont l'Esprit & le coeur goûtēt et voyēt le " Seigr. & sa douceur, come parle David) apellēt Theologie mystiq. ou sagesse " Divine l'Union avec dieu. Elle consiste a conoître dieu, et a le contempler, " a mourir a soy et a tes choses pour n'etre uni qu'a luy et ne vivre qu'en luy. " Cela se fait lors que l'Esprit de l'home par un genereux mepris qu'il fait de " toutes choses, s'eleve au dessus de tout, et que renonçant a toutes Creatures " qui luy pourroyēt estre en empeschemt., il ne se soucie de jouir q de dieu, s'unit " par amour a luy, et ne songe qu'a luy plaire. C'est pr. quoy céte union que " nous disons etre apellée Theologie mystique, ne peut s'obtenir qu'on n'ait au" paravant deraciné tous les vices, planté les vertus a leur place, et appaisé le " tumulte des passions, qui trouble la vie interieure, et ne permet pas a l'ame de " pouvoir regarder dieu. Car coe dieu est un Esprit tres pur, il ne peut aussi " etre vû ou contemplé que par des ames pures.

" Mais quand le coeur est epuré de ses vices, il n'a pt de peine a s'elever a dieu " come a sa vraye origine. Et il luy est aussi naturel de se porter vers son Creatr. " come il est naturel a la flame de s'elever en haut.

" On peut inferer delà, que pour parvenir a céte union de l'Esprit humain " avec l'Esprit de dieu, et pour se rendre sçavant en la Theologie mystique, les " livres, ni les docteurs, ni la subtilité d'Esprit, ne sont nullemt. necessaires. Car " il n'y est pas besoin d'un grand travail, ni d'une grande etude, dieu seul etant

c̃oe ~~étant~~ le Maistre q̃ enseigne cete divine science, ou q̃ comunique ce don aux ames pures, et principalemt. aux humbles, selon l'asseurance que nous en adoné le Sauveur lors que faisant une elevation d'Esprit au pere eternel, il luy disoit, Je vo' rends graces, o pere, qui ... de ce qu'ayãt caché ces choses aux sages et prudẽts, vous les avez decouvertes aux humbles. Cete science toute sublime qu'elle est, est donc comune entre les doctes et les indoctes : Et méme il arrive souvent q̃ ceux qui ne sçavẽt rien et qui sont les plus simples (c̃ome les Autheurs des traittés suivans) s'y avancẽt neantmoins le plus ; parce q̃ leur affection, qui n'est p̃t engagée dans la curiosité des sciences, etant plus facilemt. attirée vers Dieu, ils acquierẽt une conoissance d'experience des choses divines, beaucoup plus grande q̃ celle de plusrs. p̃sones qui sont arrivées par leur travail a un haut degré de science. La raison est, q̃ la Theologie mystiq. ne consistant p̃t en theorie, ni en des speculations intellectuelles, la subtilité d'Esprit n'y est p̃t necessaire ; mais la pureté du cœur, et un pur amour envers Dieu, cd. un amour degagé des Creatures, et qui s'exerce ou se purifie par un renoncemt. a toutes choses. "a cunq. Sept. Math. 11.

Mais quoy q̃ cete science incomparable et cete union avec Dieu puisse etre si c̃omune a tous, cela ne diminue pas pourtant l'estime que l'on en doit faire. Car quoy q̃ no' ayons dit qu'elle peut etre c̃omune a tous, il ne s'ensuit pas neantmoins qu'elle le soit puis q̃ par malheur il y a si peu de persones qui aspirẽt a ce bienheureux etat, et si peu q̃ y parviennẽt. Il est toutesfois certain q̃l merite d'etre recerché plus q̃ toutes les autres choses : Car apres q̃ l'home est arrivé a cet etat d'union, il ne voit plus rien ni au Ciel ni sur la terre q̃l puisse souhaitter : Et pendant qu'il en sera eloigné, il ne trouuera rien dans le monde q̃ le puisse ~~ras~~ rasier.

En effet qu'y ail de plus noble, et de plus excellent q̃ cete union avec Dieu ou cete Theologie mystiq, qui est c̃oe un gage de la gloire future, un avant gout du paradis, et un prelude de la joye ineffable dont les bien heureux jouïssẽt dans le ciel ? Cete divine science doit tenir le premier rang entre toutes ; puis q̃ les autres etant puremt. humaines, celle cy n'a p̃t d'autre objet q̃ Dieu meme, en la contemplation duquel elle s'occupe entieremt. Les effets des autres sciences sont si peu utiles, et durẽt si peu, qu'ils finissẽt avec la vie de celuy q̃ a consumé la plus part de ses années p̃r. les acquerir : Mais la Theologie mystiq. qui n'est autre chose q̃ la contemplation de Dieu, verse une abondance de biens spirituels dans l'ame, et fait qu'elle boit dans la source de l'essence divine, ou apres q̃ l'on a bu une fois, ainsi que dit l'Ecriture, on ne peut plus avoir soif. Elle aporte de si grands avantages a l'home, qu'elle le reforme, et renouuelle entieremt. au dedans et au dehors. Elle luy com muniq. de si grands dons dans l'Interieur, q̃ l'ame se voyant comblée de toutes sortes de richesses ne croit p̃t etre en etat d'avoir besoin d'auc. chose. C'est p̃r. quoy on luy pourroit apliquer ces paroles de Salomon, lors que racontant les avantages qu'il avoit acquis en acquerant la sagesse, il disoit, J'ay souhaitté d'avoir du sens et du jugemt. et cela m'a eté donné. Sag. 7.

J'ay invoqué l'Esprit de sagesse, et elle ne m'a pt été refusée. Je n'ay pas méme osé luy comparer les pierres precieuses. Car en comparaison d'elle l'or perd tout son prix, et l'argent est moins estimé q de la bouë. Elle m'a été plus chere q la santé et la beauté, et ie me suis resolu de la prendre pour ma veritable lumiere, puis qu'en effet c'est une lumiere qui ne s'éteint point. Toutes sortes de biens me sont venus avec elle, et i'ay reçeu de ses mains des richesses innombrables. Enfin c'est un thresord inepuisable pour ceux qui ont le bien de la posseder.

Il n'y a rien dans tous ces eloges q ne puisse convenir a la Theologie mystiq, que quelq uns apellēt Sagesse Divine. Tout ce que Salomon a dit de l'autre en plusieurs endroits de ses livres est deu a celle cy, et encore plus justemt. Car cōe elle est un bien le plus grand de tous les biens, aussi les louanges qu'on luy veut donner doivēt surpasser toutes louanges. Or cela etant les hōmes ne devroyēt ils pas tous tendre a cete sorte d'union avec Dieu, en laqlle consiste propremt. la Theologie mystique? Ne devroyēt ils pas aspirer de tout leur coeur a cete divine sagesse si salutaire et si utile? Il n'y a certainemt. nul dans le monde q ne le deust faire. Et neantmoins bien loin d'y songer, on voit q presq tous les hōmes s'abandōnent a leurs passions; Et au lieu de cercher Dieu dans leur interieur, où il est tousiours pret de leur faire sentir sa grace, ils se dissipēt exterieuremt., et se souillēt tousiours d'avantage par l'impureté de leur desirs. O quel comte leur demandera il un iour du mauvais employ qu'ils auront fait du temps, et de plusieurs choses q leur ayant eté données pour arriver au plus sublime degré de la perfection Chretienne, n'auront cepend. eté employées qu'a des plaisirs et a des amusements non seulemt. inutiles, mais encor criminels.

IV.

(1.) Cōme c'est de cete sagesse du Ciel que sont pleins les traittés suivans on se persuade apres tout ce que l'on vient dire, qu'excepté les impies et les profanes, nul de ceux qui font profession du Christianisme, ne pourra les regarder qu'avec estime, ni les lire qu'avec une edification singuliere, loin d'y trouver quelq sujet d'achopemt. Quoy q les approbations des Docteurs Catholiques que l'on y a iointes, semblent ne les mettre hors de toute difficulté q pour les Catholiques; neantmoins ceux qui se sont separés d'eux, ne pourront ne pas en etre edifiés, pourvû que (sans se donner de peine sur une comparaison tirée de l'Eucharistie q se trouve dans le Berger illuminé, ni sur un mot ql y dit de S. Joseph; non plus q sur un avis qui regarde l'office des Anges, que celuy q a publié le premier l'Abbregé de la perfection Chretiēne, a fait mettre a la fin) ils ne

s'arrêtent qu'au but principal, et a la substance de chaq traité, au lieu d'apuyer sur des choses incidentes que l'on n'a pas cependant dû retrancher en leur faveur, afin de laisser ces ouvrages invariés et dans toute leur integrité.

(2) Le premier de ces Traités q porte pour tiltre, le Berger illuminé, etant propre a attirer le cœur a l'amour des choses eternelles, et a reveiller l'Esprit par quantité de merveilles egalemt. rares et divines que l'on y aprendra de la bouche d'un pauvre garçon de paysan aagé d'environ 18. ans, on l'a pr. cet effet mis devant les autres traittés, qui montreront a ceux que la lecture du premier aura porté a la recerche de dieu, la voye assurée qls devront suivre pour le trouver et pr. en jouïr come ce divin Berger. L'Edition de Mons de l'an 1648. qui etoit la 4me et qui est celle que l'on a suivie, portoit pour tiltre Colloque Spirituel d'un devot Ecclesiastiq et d'un Berger: Mais on a mieux aimé prendre le tiltre de la tradution Flamende qu'on vient d'en publier a Anvers, et q l'intitule le Berger illuminé, retenant cependt. le texte françois de Mons, qui est le texte original, a la reserve de quelq mots hors d'usage, et de quelq phrases obscures et embarassées qu'on a taché de rendre plus claires, laissant tout le reste ds la splicité où il etoit.

(3.) Cependant on ne doit pas s'imaginer q ces Entretiens soyent une avanture que l'on ait voulu feindre pour dõner a la matière quelq air d'attrait ou de nouveauté. C'est une rencontre tres veritable q est arrivée reellemt. au R. pere Buzin Jesuite de la province de France, q dans une lettre ql ecrivit sur ce sujet a un autre Religieux, nomé le R. pere François Poiré, luy raconte q c'est luy méme qui a rencontré et entretenu cet admirable Berger, et luy fait le rapport presq mot pr. mot d'une grande partie de ses entretiens. J'ay trouvé entre les papiers d'un Ecclesiastiq de pieté et q avoit beaucoup de conoisce partout, le comencemt. d'une copie de cete lettre, qui contient ces particularités, et que ie garde encore.

(4.) Quant aux deux autres Traittés, celuy de l'Abbregé de la perfection Chretiene, et celuy de La Ruine de l'Amour propre par l'Abnegation interieure, Ils ont eté ecrits en Italie par une Dame Milanoise, au moins indubitablemt. celuy de la pfectiõ chretiene, dont l'autre n'etant qu'une aplication et amplificaõn toute tissüe de mémes paroles et ecrites du méme air, il paroît assez qu'il n'a pour autheur q la méme psone. Je n'ay pt. vü l'original Italien, non plus que l'edition Françoise de paris, mais bien une qui fut faite sur

celle cy a Arras, l'an 1629. mais qui est si pleine de fautes, si confuse et si obscure, qu'elle en est quelq. fois inintelligible; si bien que ie ne m'etonne pas q. S. François de Sales ait dit quelq. part touchant ce livre, l'Abbregé de la perfection Chretiene, aussi bien q. la perle Evangeliq. sont des livres fort obscurs, et qui ne cheminent q. par la cime des montagnes: il ne s'y faut gueres arreter. En effet ces defauts en rendoyent la lecture non seulemt. desaggreable, mais aussi infructueuse. L'on a taché d'y remedier en mettant le tout en termes plus clairs et plus intelligibles sans oter pourtant au discours sa simplicité et sans s'eloigner de ses expressions. On a pour le meme effet rendu a chaq. traité et a chaq. section sa place naturelle; on les a divisés en plus de chapitres quand il etoit necessaire; on y a mis des sommaires, q. font voir en un mot la substance de leur contenu et la liaison des matieres, sans avoir changé en tout cela (que l'on sçache) une seule pensée du corps de l'ouvrage dont on a uniquemt. de penetrer et de faire comprendre le sens avec toute la sincerité et toute la fidelité qui se pourroit souhaitter.

L'Abbregé de la perfection Chretiene qui tenoit le dernier rang dans les editions precedtes, où l'on avoit aussi transposé les suplemens, devoit etre placée come elle l'est icy. C'est un traité inestimable. Je n'ay jamais rien vû en ce genre là de plus parfait, de plus concis, de plus methodique, ni de plus solide q. cete merveilleuse piece, qui sans se repandre en raisonnements, ne contient que de purs principes, et va tousjours jusqu'a la racine des voyes les plus profondes et les plus interieures de l'Esprit.

J'en dois dire tout autant, et encore plus, s'il etoit possible, du traité de la Ruine de l'amour propre par l'Abnegation interieure, qu'on a pris la liberté d'intituler ainsi, quoy q. l'original n'eust pr. tiltre q. les seuls mots de l'Abnegation interieure: mais come il paroit visiblemt. que c'est come une suitte de la troisiéme section de l'Abbregé de la pfection, ou l'on avoit desja entamé cete matiere de l'amour propre que ce traitté cy reprend et continuë en luy appliquant les preceptes de l'Abbregé, on a cru devoir indiquer cete liaison sur le tiltre, aussi bien qu'y marquer q. l'on trouveroit icy l'explication d'une matiere q. fait bien du bruit encor a present, ie veux dire, de la Quietude, qui est un des grands points de la Theologie mystiq. Mais si l'on a jamais ecrit sur cete matiere avec precaution, pr. la mettre hors d'abus, et pour decouvrir et faire eviter toutes les illusions du demon et de l'amour ppre qui pourroyent s'y glisser, et ainsi l'etablir dans une pureté achevée, il faut avoüer q. la plume de cete divine dame peut bien l'emporter par dessus tous. Que diray ie des lumieres perçantes par où elle decouvre si manifestemt. le monstre de l'amour ppre, et de nre corruption dans l'abisme de nre coeur et dans toutes nos actions, même jusqu'aux plus sacrées? — Certainemt. cela donne de l'epouvante, et ie confesse, pour moy, q. cete decouverte a pensé me faire dire plus d'une fois cete parole des Apôtres, Helas! Seign.

qui est ce donc qui pourra etre sauvé ? Et en verité, nre corruption est si immense, que nous n'aurions a choisir q le parti du desespoir, si ce n'est q nre liberateur etant Dieu méme, a une toute puissance infinie pour arracher de l'abisme sans fond de nre coeur gaté ce monstre diaboliq de l'amour ppre, qui est tellemt. petri avec nous, qu'il semble etre devenu une méme chose que nous, et avoir plûtot fait de nous la corruptiō et l'iniqté memes, que des sujets simplemt. corrompus et dereiglés.

V.

(I.) Quelcun dira peut etre, que ceçy est un peu trop outré, que ces sortes de pensées ne servēt qu'a decourager les hōmes, et a leur oter la volonté de sortir du mal, et que cōme Dieu cōmande a tous de faire le bien, cela suppose assez manifestemt. q tous ne sont pas dans une telle impuissce que l'on dit, Dieu ne pouvant avec equité exiger de psone ce que l'on n'a pas et que l'on ne peut pas. Voilà les plaintes et le fort des disciples de pelage, qui font bien voir par là q les voyes et l'intention de Dieu leur st aussi inconues q la corruption de leur coeur. Il est si necessaire q les hōes perdēt le courage qu'ils fondēt sur eux mémes, et qui, cōme il parut en S. pierre, n'est que pure presomption, que c'est precisemt. pr. leur oter ce courage ou plûtot cete orgueilleuse psomption de faire du bien par eux, que Dieu se plait a leur inculquer, et a leur faire sentir vivemt. l'abisme immense de leur depravation. Mais ce n'est pas pourtant afin qls en perdēt le courage de faire le bien par la grace que Dieu est pret de donner a tous ceux qui loin de vouloir orgueilleusemt. s'en passer, la desireront et la luy demanderont avec une reconoissce sincere de leur indigence: Et ce n'est q pour exciter dans les hōmes ce desir et les porter a cete demande q Dieu exige d'eux le bien et la vertu q ne peuvēt venir de leur nature corrompuë, mais seulemt. de sa pure grace et donation. Il ne demande de nous que pour faire q reflechissans sur nos mémes dans le desir de le satisfaire, et reconoissans nre impuissance et nre indigence naturelle, nous nous addressiōs a luy et luy demandions de quoy luy fournir ce ql veut de nous. C'est cōme quand J. Christ demandoit a boire a la samaritaine pr. faire qu'elle méme luy en demandât, sur quoy il luy disoit, si tu conoissois le don de Dieu, et qui est celuy q te demande a boire, (si tu cōnoissois la liberalité du Seigr., et que celuy qui te demande un don est l'Autheur et la source de tous les biēs et de tous les dons) tu luy en demanderois toy méme: (tu prendrois occasion de là de luy demander ql te dōne luy méme ce ql demande de toy) et il t'auroit donné de l'eau vive d'où sailliroyēt des jets jusq dans la vie eternelle. Il te dōneroit sa grace et son S. Esprit qui seroit en toy la source de toutes sortes de biens salutaires, et de tous les dons ql demande que tu luy fasses, conseil que S. Augustin prattiquoit divinemt. bien selon l'intention du Sauvr. Et les fai

qu'il faisoit a dieu céte admirable demande, donnez moy, Seig.r ce que vous me comandez, et comandez moy ce qu'il vous plaira.
L'on voit bien q. céte divine doctrine anime vivem.t le cœur de l'hôme, luy dône une sainte confiance, luy fait eviter l'orgueil, le remplit d'humilité, le porte a la gratitude et a la reconoissance envers dieu, et no.s fait rendre a sa Majesté l'hôneur, la gloire et la loüange de tout bien, côme a l'Autheur de toute bonne donation, a celuy q. accomplit tout en tous, et qui doit etre tout en tous. Et côme c'est par la conoissance de la grand.r de nre corruption que l'on entre dans ces etats, l'on ne sçauroit avoir assez d'aversion pour les erreurs pelagiênes qui s'y opposet, ni assez d'estime p.r les divines veritez des traittés suivans, qui nous decouvrant combien nous ne valons rien, et que nous somes encor bien eloignés du but où no.s voulons atteindre, servent au S. Esprit de moyens pour donner a ceux q. se veulent laisser attirer par luy, le courage de s'avancer a grands pas vers ce but Souverain, leur disant par là côme l'Ange a Elie, Leve toy et te renforce; car le chemin q. te reste a faire est encor bien long.
(2.) Cependant il n'est pas conseillable de se mettre trop en peine a recercher ni a mesurer, pour ainsi dire, la longueur de ce chemin qui no.s reste a faire encore, et beaucoup moins de s'amuser a considerer en détail toutes les stations plus avancées que celle où l'on est, par une curiosité inutile, et meme nuisible qui ne feroit que distraire l'Esprit, et luy faire oublier l'etat où il est alors pour ne le repaitre que d'idées sur les etats qui sont encore si eloignés du sien. C'est ce qu'on fera bien d'observer dans la lecture des Traités suivans, où chacun doit prendre pour soy, pour matiere de son occupation et de sa prattiq. ce qui concerne l'etat où il se trouve presentem.t laissant le reste pour, a mesure que l'on s'avancera, sans vouloir le penetrer ni l'etudier, en raisoner ni en discourir avant le temps: on ne pourroit s'en former ainsi q. des Idées tres defectueuses, pour ne pas dire tres fausses, jointes a une dangereuse imagination d'etre aussi avancé dans la realité qu'on le seroit dans la speculation. A quoy bon regarder si loin de nous en negligeant ce qui nous est tout proche? Quiconq. detourne les yeux du lieu où il marche et où il doit mettre le pied pour les jetter a cent lieües delà, est en danger de tomber a chaq. pas et de ne p.t avancer. Il nous doit suffire de sçavoir en general qu'on est encore bien eloigné de l'etat où l'on doit tendre, et de regarder seulem.t a la situation presente où l'on se trouve, et au premier pas qu'il faut faire pour alors. Les autres etats se decouvriront plus salutairem.t a mesure que l'on marchera plus avant, et alors viendra a usage ce qui auparavant n'y etoit pas encor.

VI.

(1.) Je veux croire au reste, qu'il ne se trouvera psone assez deraisonable pour mepriser ces divins traittés sous pretexte que ce seroyet des ouvrages de persones sans etude, et même venans en partie d'une femme, apres que de

tres savans et de tres eclairés persoñages ont approuvé, admiré, et publié tant d'autres ouvrages de filles et de femmes aussi illuminées de Dieu que veritablemt. saintes, telles qu'ont eté les Hildegardes, les Brigittes, les trois Catherines, de Sienne, de Gennes et de Boulogne; les Gertrudes, Matildes, Angeles, Thereses, celle q a fait l'admirable perle Evangeliq, et plusrs. autres encore dont il seroit trop long de parler. Je ne sçay d'où pourroit venir le degoût que quelq uns ont pour ces sortes d'autheurs sinon de ce q laissans dominer dans eux l'orgueil et l'amour ppre, ils ne peuvēt souffrir les moyens par où ces vices sont le plus choqués. Il est vray qu'ils le sont quelq fois par des savans mémes, et qui par de grands et d'illustres Autheurs, qui aussi ne manquēt pas de s'attirer ainsi la censure ou le mepris de ceux q ne se meprisēt et ne s'haissēt pas eux mémes; Je m'en souvient qu'on n'a pas peu grondé contre les trop veritables reflexions morales d'un illustre Autheur de ce siecle q a fait voir aux hōmes q l'orgueil et l'amour ppre sont la source de toutes les vertus des hōnêtes gens d'aujourd'huy: Mais il faut avoüer q cet orgueil et cet amour miserable ne peuvēt se sentir choquer plus vivemt. q lors qu'un Idiot vient montrer a des savans, et une femme a de grands hōmes, tant politiques qu'Ecclesiastiques, et même a tous sans exception, qu'ils sont plongés jusq par dessus la téte dans les tenebres et dans la boüe du peché, qu'universellemt. et par tout l'on est hors des fondemts. du veritable Christianisme, qui sont l'Abnegation de soy méme et l'amour de Dieu, que tous sont remplis du poison de l'Antichristianisme, qui est cet amour propre dont il est tant parlé icy, et que de plus J. Christ est a la porte pour exterminer par son jugemt. redoutable quiconq ne voudra pas renoncer a l'orgueil et a ce ppre amour pour embrasser l'humilité et le renoncemt. a toutes choses et sur tout a soy méme. Il est dur a tous, Il l'est encore d'avantage a de superbes savans, de se voir dire sans deguisemt. ces sortes de verités par des femmes et par des ignorans. Cependant s'ils veulēt ouvrir les yeux tant soit peu, ils pourront voir sans peine que la sagesse et la bonté de Dieu ne pouvoit trouver de moyens plus propres q ceux là pour dompter et exterminer de leur coeur ces deux grands et redoutables ennemis de leur salut, et pour y mettre des dispositions contraires. C'est sans doute pour cete raison que Nre Seigr. s'est servi par le passé de persoñes telles q nre Berger et nre Milanoise: Et s'il vouloit encore se servir de semblables et faire renaître l'Esprit de son Evangile soit par des petits et des idiots cōe etoyēt ses Apôtres, soit par des femmes telles q celle dont S. Jean parle au 12. de l'Apocal. ce seroit bien l'effet d'une grande misericde, dont l'amour propre et l'orgueil des hōmes d'a present, montés qu'ils sont au comble de leur derniere mesure, ont extrémemt. de besoin.

Mr. le Duc de la Rochefoucault

Mais cōme de quelques moyens que Dieu se serve, on n'en doit esperer de fruit que par l'operation et la grace de son divin Esprit, on ne sçauroit mieux faire q de l'attendre et de s'addresser continuellemt. a luy seul.
(2.) Esprit Saint, Esprit adorable du pere et du fils, Esprit du veritable et divin Christianisme, qui l'avez autres fois fondé sur la simplicité, pr. confondre tout artifice; sur l'humilité pr. ruiner l'orgeuil; sur le renoncemt. a soy meme, pour aneantir l'amour propre; sur vôtre divine sagesse, pour exterminer la vaine science du siecle; & sur la pure charité et et le pur amour de Dieu, afin qu'on ne vive plus que dans vous et par vo.; si vous ne venez, Seigr., nous secourir, le monde ne sera plus bientot qu'un triste enfer de tenebres et d'iniquités. Où est maintenant vre Christianisme d'autres fois dans les hōmes d'aujourdhuy, oublié et banni que vo. estes entieremt. de leurs cœurs par l'amour propre, par l'orgeuil, par l'affection des biens de la terre, et par les fausses et creuses finesses d'une malheureuse sagesse humaine, qui a eteint dans eux vre divine et vivante lumiere jusqu'a la derniere etincelle? Ce qu'il y a de plus deplorable, est qu'ils sont tellemt. plongés dans l'amour de leurs tenebres, que de ne vouloir plus souffrir qu'on les en reveille, ni qu'on leur rememore cete
Apoc. 3. parole que vous avez dite pour le Christianisme, Tu as le nom de vivre, mais tu es mort, Tu dis, je suis riche, j'abonde, je ne manque de rien, (je suis eclairé et en etat de grace) et tu ne conois pas q tu es un malheureux et un miserable, que tu es pauvre et aveugle et nud. O divin Esprit, Createur, qui avez creé nos cœurs pour etre vos temples, vre siege, et le throne de vre lumiere, et de vre gloire, venez y revivre et y reprendre la place que l'Esprit diaboliq et Antichretien y a si longtemps tenuë, et y dominant desormais par vous méme, soyez tout seul nôtre lumiere, nôtre Amour, vre Conducteur, et vre adorable et unique sagesse, aussi differente des vaines lumieres et de la fausse sagesse de ce miserable siecle eclairé, que la vie differe de la mort, et l'immense sagesse, de la folie infinie.

Per te sciamus da patrem,
Noscamus atq filium,
Teq utriusq Spiritum
Credamus omni tempore.

LE BERGER ILLUMINÉ,

Ou

ENTRETIEN SPIRITUEL D'UN BERGER Et D'UN ECCLESIASTIQUE.

Où sont decouverts les admirables secrets de la Sagesse divine et Mystique que Dieu revele aux ames pures et simples.

Et cum simplicibus sermocinatio ejus.
Prov. 3. 32.

L'homme naturel ne comprend les choses de l'Esprit de Dieu : Il les tient pour folie et ne sçauroit les entendre : car on ne peut les conoitre ni en bien juger que par la lumiere de l'Esprit de Dieu.
1. Cor. II. 14.

PREFACE.

Je vous presente, Ami lecteur, l'extrait d'un discours qui contient les plus belles verités du Christianisme. Si vous le lisez avec reflexion, et que vous conceviez bien ce qu'il vous dit, ie suis assuré qu'il vous servira a purifier vre ame, et qu'il elevera vre coeur a Dieu, et le tirera dans l'amour des biens eternels. Je regrette seulemt. que ie ne puisse vous le donner dans les termes et dans la pureté du style de l'Autheur come il a parlé dans ses Conferences; car il vous raviroit par la douceur, et par la vertu de ses propres paroles. Mais ce bien est irreparable; parce que le receuil qu'un particulier en a fait, a passé par tant de mains, et on en a tiré tant de copies qu'il n'y a plus moyen de revenir a l'original. Il faut donc se contenter de ce qui nous en reste, et remedier par l'impression a la perte entiere d'une piece qui nous doit etre chere parce qu'elle est belle et profitable. Et quoyque le discours ne soit pas raporté dans la perfection avec laquelle l'Autheur l'a dicté, neantmoins il y en a tout ce qui est de meilleur et le ruisseau n'est pas encore si loin de sa fontaine qu'il ne porte le gout et la douceur de la source. Beuvez, mon cher Lecteur, de cete aggreable liqueur, elle rassasiera vôtre Esprit; et si vous en beuvez souuent, elle vous fera sentir, combien Dieu caresse ceux q l'aimēt, et combien est heureux celuy q se confie en luy. Gustate et videte quoniam suavis est Dominus, beatus vir qui sperat in eo. Psal. 34.
Goutez et voyez combien le Seigr. est doux. O qu'heureux est celuy qui s'attend a luy. Amen.

LE BERGER
Divinement illuminé.

CONFERENCE I.

Rencontre et description dela persoñe de ce Berger; de ses vertus et de ses dons; de ses entretiens sur l'uniõ avec dieu, sur ses attributs et sa comunication; sur la perfection, les souffrances, l'oraison, l'Illuminaõn de l'Ame, l'operation interieure de dieu, la louänge humaine &c.

Je voudrois bien avoir assez de force pour raconter tout aulong, et assez de lumiere pour bien exprimer, combien heureusemt. m'a conduit nre Seigr. ala sortie de mon païs, pour la rencontre que ie fis d'un bien que ie ne sçaurois assez estimer; Je veux dire d'une ame des plus rares que i'aye jamais connuë, et dequi i'ay apris des secrets merveilleux & divins.

2. Jetrouvay dans le coche placé tout prés demoy un ieune garçon âgé de 18. ou 19. ans extrememt. simple et grossier en sa parole, sãs lettres aucunes, et qui apres avoir passé sa vie a servir un prestre, est maintenant Berger, mais au reste rempli de toutes sortes de graces, et de dons interieurs si relevés que ie n'ay iamais rien vu de semblable.

3. Il n'a jamais eté instruit de psoñe que de dieu en la vie spirituelle; Cependant il m'en a parlé avec tant de sublimité, d'abondance, et de solidité, que tout ceque i'en ay leu ou entendu n'est rien en comparaison de ce qu'il m'en a dit.

4. Come d'abord i'eus decouvert ce thresord, ie me separay dela compagnie pour être avec luy tant q ie pourrois, faisant avec luy tous mes repas et mes entretiens. Hors des discours que nos teniõns ensemble, il etoit continuellemt. en oraison, dans laquelle il etoit si sublime, que ses comencemts. furët des élans, qui sont (a ce ql dit) des impfections dont n. Seigr. l'avoit delivré. Les fondemts. de son ame sont une grande sim-

simplicité et une profonde humilité. A la faveur dela simplicité i'ay decouvert beaucoup de merveilles, combien q̃ son humilité m'en ait caché beaucoup d'autres.

5. Je le mis sur tous les points dela vie Sp̃tuelle dont ie pus m'aviser durant trois jours, tant sur ce q touche la prattiq q̃ la speculation: & i'en ay reçeu des responses qui me laissoyēt rempli d'etonnement.

6. Aussi tost qu'il s'apercevoit de ce ql me disoit, il se vouloit jetter a a mes pieds pour s'humilier; car nous descendions souvent du coche pour nous entretenir plus a l'aise, et être moins interrompus.

7. Il se croit, et il assure qu'il est un des plus grands pecheurs du monde, et il m'a prié et conjuré de le croire.

Il m'a discouru toute une matinée des divers etats dela plus parfaite union avec Dieu; des cōmunications des 3. p̃sones Divines avec l'ame; de l'incomprehsible familiarité de Dieu avec les ames pures; des secrets que Dieu luy avoit fait cōnoître touchant ses Attributs, et particulierem.t de sa Justice sur les ames qui n'avancēt pas a la p̃fection quoy qu'elles la desirēt: de divers rangs des Anges, et des hōmes saints.

Il me dit entr'autres choses, qu'il ne quitteroit pas une seule cōmunication que Dieu luy fait de soy en une cōmunion pour tout ce que les Anges en l'etat dela gloire, et tous les hōmes luy pourroyēt donner conjointem.t

Il me dit, qu'une ame disposée par la pureté, etoit tellem.t possedée de Dieu, qu'elle tenoit tous ses mouvem.ts en sa puissance, méme ceux du corps, exceptés certains petits egarements, dans les quels elle peche; c'est ses p̃pres mots.

Il me dit q̃ ce par quoy une ame se haste a la p̃fection, est de se cōnoître, et se corriger; et qu'il ne suffisoit pas de demander la perfection, mais qu'il falloit se faire violence: que c'etoit la pure faute des Religieux, s'ils n'etoyēt p.t parfaits, qu'ils ne p̃severēt p.t à se vaincre eux mémes.

Que le plus grand malheur etoit, qu'on n'usoit pas bien des souffrāces et infirmités du corps, dans les quelles Dieu avoit de grands desseins; qu'il s'unissoit a l'ame bien plus parfaitem.t par les douleurs q̃ par les delectations; que le trop grand soin dela santé en etoit un grand empeschement.

Que la vraye oraison consiste non pas a recevoir de Dieu, mais a luy donner, et apres avoir reçeu de luy, le luy rendre par amour.

Que quand l'amour embrasé vient jusqu'au ravissem.t, la fidelité de l'ame doit consister a fuir et a se depouiller de tout, a mesure q̃ Dieu s'approche pour la remplir.

8. Je luy proposay toutes les difficultés de mon interieur entiere personne (car autrem.t ie n'en eusse pû rien tirer) a quoy il me satisfit en telle sorte, que ie croyois que ce fust un Ange, & ce doute me resta jusqu'a

ce quil me demanda a pontoise de se confesser, et de communier, ortes sacrements ne sont pas faits pour les Anges. Il ne m'a jamais voulu promettre quil prieroit Dieu pour moy ; mais quil feroit ce qlluy seroit possible, cela ne dependant pas de luy.

9. Ce que iay particulierem^t. trouvé de remarquable dans ce garçon est une prudence admirable, et une efficace extraordinaire en ses paroles.

10. Il me dit q la lumiere surnaturelle que Dieu verse dans un ame, luy fait voir tout ce quelle doit faire, plus clairem^t. q la lumiere du soleil ne montre les objets sensibles, et q la multitude des choses quelle decouvre dans l'interieur est plus grande q tout ce q est en la nature corporelle ; que Dieu avec toute sa grandeur y habite, et se fait sentir dans le coeur humble, pur, simple et fidelle.

11. Come ie le pressois de me dire, si quelcun ne l'avoit p^t enseigné, il me dit q Non ; et quil y avoit des Ames a qui les Creatures ne pouvoyet que nuire ; que quand l'Evãgile periroit, Dieu luy en avoit assez apris p^r. son salut ; qu'a ces ames Dieu leur est tousjours present ; et que rien ne loge dans elles chez luy ; et quen conversant par charité avec le pchain, elles reçoivẽt de tres grandes operations : méme que durant la nuit pendãt quil faut dormir, elles ne perdẽt q fort peu de temps. Je luy demanday come quoy cela se faisoit ? Il me dit, q ie le sçavois mieux q luy, et quil etoit le plus ignorant de tous.

Que n^re Seig^r. luy avoit apris p^ticulierem^t. a excuser le pchain, & ne se pas scandalizer.

12. Il me dit des merveilles pour la consolaõn & direction dune ame qui ayant des attraits a l'oraison, et des desirs de vertu, en etoit retardée par les infirmitez du corps ; que Dieu demandoit d'Elle une patience Angeliq, apres quoy, si elle etoit fidelle, il repareroit tout en une heure.

13. L'un de ses plus relevés discours fut com^t. Dieu opere tout ds l'interieur des ames par le verbe, et les relations quelles doivẽt avoir a Dieu par luy en toutes leurs dispositions, et meme dans leurs souffrances.

14. Il me dit q les homes de n^re pfession q ne combattẽt p^t le plaisir ql y a d'etre loué du monde ne gouteront iamais Dieu ; qls sont des larrons, aussi bien q les autres, que leurs tenebres croitront tousjours ; Que la moindre petite inutilité obscurcit l'ame ; que ce q empeche la liberté du coeur, est une certaine dissimulation habituelle qui la restraint. (ce sont ses ppres termes) Enfin ie me separay de luy avec mille pardons ql me demanda de m'avoir parlé avec tant d'orgueil, luy q etoit si grossier a louër et honorer Dieu ; ce ql ne devoit faire, parlant aux homes sinon par simplicité et humilité, et non pas par paroles ; que Dieu obligeoit les ames au secret touchant les familiarités ql l^r. fait.

15. En effet il me fallut user dune merveill^e. industrie, faisãt semblant come si ie n'eusse fait aucun etat de luy ; et luy psuad^t. ql etoit obligé par charité de m'entretenir de qlq discours puis q ie ne pouvois tousj. parler, et ainsi il s'abandonoit, et tout enflamé d'amour ne faisoit pl^s de reflexion, mais parloit suivant l'impetuosité de l'Esp. si tost q ie luy chargé de prier p^r. moy, il entra en defiance et se tint plus sur ses gardes.

CONFERENCE II.

De la source des bonnes pensées et des bons desseins. Difference de dieu, de l'home, et du demon. Consideration des souffrances de J. Christ et des nôtres. Grace, source des vertus.

1 La 2.de fois que i'entretins nôtre Berger, il ne me parla que des prattiques iournalieres que nous devons faire de la vertu.
2. Il me dit q tous les iours une fois nos devions ietter les yeux sur les saintes inclinations de Jesus, & de sa S. Mere, pour les adorer et desirer.
3. Quand apres avoir rendu quelq long et penible service a dieu, il il ne nous doneroit qu'une bone pensée dans l'Esprit nous devons nous croire etre bien payés; que nous ne l'avons pas méme meritée, et q nous la devons honorer en nous come un present venu du paradis, puis que c'est le pain dont s'entretiennet les Anges et les saints.
4. Il me dit q quand il faisoit quelq proposition en l'oraison, il ne disoit iamais Je me ppose d'ores en avant de faire quelq acte de vertu, ou Je resisteray a un tel vice, et q c'est une presomption; mais qu'il s'offroit a dieu come un vil instrument entre ses mains, pour faire avec l'aide de sa grace la guerre a un tel vice; ou pour faire des actions d'une telle vertu; de maniere q quand il en venoit about, il remercioit Dieu de s'etre servi de luy et de l'avoir accepté pour faire céte bonne action, ou vaincre ce vice; et q quand il n'executoit rien de sa proposition, il ne se troubloit point, disant, Aussi bien Dieu n'etoit point obligé de se servir de moy.
5. Il me dit encore q si les demons apres mille ans de peines pouuoyet avoir une bonne pensée et la posseder en eux, ils estimeroyet leurs peines legeres, et se sentiroyet obligés a dieu, la tenans de sa pure misericde; Mais quand ils voyet le bien, et le desiret côme une chose eloignée d'eux, dont ils ne iouiront iamais, c'est là la source de l.r desespoir.
6. Il me fit une remarque tres excellente de toute la nature intellectuelle sous laqlle sont contenus Dieu, l'Ange et l'homme, et mettant les bons Anges en la classe des homes, il mit les demons en la troisieme classe, en céte sorte Dieu, l'home et le diable; et dit que la bonté etant inseparable de dieu, sa Justice inseparable des diables, sa misericde etoit inseparable des bons Anges et des homes, tellemt. ql n'y a q la seule misericde

qui nous fasse distinguer de l'etat des demons, de maniere q tout ce
qui est bon aux Anges et aux homes par dessus les demons, eux et nous
le tenons de la pure misericorde de Dieu.

7. Une chose qui me ravit d'etonnemt. aux discours de ce Berger, fut
qu'il me dit, que chaq fois ql se representoit Jesus souffrant, il se repre-
sentoit aussi le pere Eternel le jugeant a la mort, et qu'aussi tot il s'ar-
retoit court pour adorer la justice du pere jugeant son fils, et rendoit
un particulier hommage a son jugement, puis descendant sur sa ppre
ame pecheresse et sur son corps, pour y contempler les amertumes et
souffrances q y pouvoyet être, il levoit alors les yeux en haut, adoroit
Dieu son Juge, et rendoit un homage a ses justes jugemens sur luy.
Apres cela il retournoit a regarder les souffrances du fils jugé avec ses
douleurs du corps & de l'Esprit, et les adoroit, puis descendant, il ado-
roit les siennes come infligées de Dieu.

8. Il dit encore sur ce sujet, que ce n'est point assez d'adorer les souf-
frances de J. Christ, mais ql faut adorer les pensées et les intentions ql
avoit touchant nous et sur nous en souffrant et expirant, et tout ce ql
y a en luy de caché a la conoissance des hommes. Que la souveraine
dignité du fils de Dieu nous oblige a luy rendre ce devoir et cet homage,
quand bien nous n'y profiterions de rien.

9. Finalemt. il dit, que nous nous devons souvent offrir a J. Christ, &
le prier, q par la grace qui est en luy, come un fidelle Ministre de la
porte de ses vertus, nous puissions etre introduit dans sa patience, son
humilité, sa charité, sa douceur, et dans les vertus que nous y conoissons
et adorons; et que quand nous y somes introduits, nous ne nous en recon-
noissions redevables qu'a la seule grace, et n'en donnions rien a nos
industries, et qu'il croit que c'est pour cela que S. Paul disoit si souvent
La grace de Dieu est avec moy, et n'y est pas oisive, parce q elle qui
travaille a m'introduire dans les plus rares vertus de J. Christ.

CONFERENCE III.

Source de l'Inquietude de l'Ame. Grandeur de la Corruption et de l'impuissance de l'homme. Du domaine de J. Christ sur les ames. De l'amour du prochain. De l'amour prattique de la vertu. Facilité de la perfection. Abnegation de soy méme.

Depuis la deuxiéme Conference de mon Berger, dont ie vous ay parlé, en voicy une troisiéme, que i'ay eu peine de rediger par ecrit, par ce qu'elle contient en soy des preceptes tres cachés et tres sublimes sous l'ecorce d'une doctrine tres simple en aparence. Approfondissez la donc mieux que moy avec la bonté et subtilité de vre Esprit, qui doit etre pur et reposé pour cet effet.

2. Il me dit que la source des plus grandes inquietudes d'Esprit qu'avoyt plusrs ames Chretiennes et Religieuses provenoit de ne pas conoitre leur captivité sous la loy du peché et leur inutilité au bien; et que pour cela Dieu permettoit qu'elles demeurassent longues années en l'observance commune de leur regles, dans de tres ardents desirs de la perfection, sans pr cela eteindre aucun vice, ni acquerir aucune des vertus desirées, tout cela afin qu'elles aprennent à reconoitre l'impuissance qui est en elles, et a cercher hors d'elles la puissance de vaincre le vice, et d'acquerir la vertu qui ne se trouve pas en elles.

3. Il me fit voir en peu de paroles, comment la pensée que nous avons de quelque puissance ou vertu qui est en nous, n'est que presomption, tromperie et illusion, et voicy come il le me prouva dignemt. Toute la puissance qui accompagne l'Estre naturel que nous tirons d'Adam, pource qui touche l'affaire de vre salut, n'est qu'une puissance telle qu'il avoit apres le peché (car il n'engendra apres cela qu'a sa semblance:) Et come cete puissance n'est presque qu'une puissance de faire le mal et tomber dans le vice, (ce qui est plustot une impuissance) il est aisé a voir que la seule impuissance est née avec nous, et qu'elle est inseparable de vre nature quant a la substance d'Adam qui est le corps: et par ce que l'Esprit creé de Dieu (de qui il a tiré la puissance de faire le bien et d'agir vertueusemt. par sa libre volonté) entrant dans le corps, y est aussi tôt envelopé du desordre de la nature d'Adam qui l'embarrasse, obscurcissant le flambeau de la raison, et affiblissant sa volonté: voilà pourquoy

nous ne devons considerer en nous qu'une impuissante puissance de tout côté. C'est pour cela, dit il, que nous devrions renoncer a toute cete malheureuse puissance d'Adam, qui est en nous a n̄re prejudice, & qu'il n'y a autre voye de salut qu'en renonçant a Adam qui est en nous, & a tout ce que nous avons tiré de luy, pour etablir en sa place l'esprit de J. Christ avec ses dependances, la force, le courage, les vertus, et les lumieres qui decoulẽt de luy.

4. Il faudroit, dit ce Berger, reconoitre tous les jours n̄re misere, non telle que no⁹ la voyõs (car nos yeux no⁹ flattẽt, parce q'ls s̄t ano⁹) mais telle q Dieu la voit.

joindre
renoncer

5. Il dit q si nous avions tant soit peu de desir de nou[s joind]re a J. Christ, et d'être ses esclaves, nous prendrions plaisir de ren[oncer] au domaine qu'Adam a sur n̄re nature, et au droit que nous avons sur n̄re p̄pre esprit, pour le transferer a J. Christ et l'en investir, le priant de se l'approprier, attendu que par son incarnation et par sa mort, il s'est acquis tous les droits sur les pecheurs.

A peine ce devot Berger eust il achevé de p̄noncer ces dernieres parole du domaine que J. Christ s'etoit acquis sur nous par sa mort, qu'elevant ses mains et ses yeux au Ciel, il demeura presq un quart d'heure privé de tout usage des sens, le retour duquel ayant attendu avec impatience, il cõmença avec un eclattant souspir a me parler de la sorte; puis qu'ainsi est,

bis puis qu'ainsi est! que le fils de Dieu m'a acheté de son sang, et m'a acquis par sa mort; et que par le baptême, où ce sang est appliqué en ma faveur, tout vil et chetif Berger que ce suis, ie suis fils adoptif du fils naturel de Dieu; Je luy suis donc acquis autant par droit et par Justice, cõe il l'est a son pere par nature; en sorte q cõme il ne s'en peut retirer sans detruire et ruiner la grandeur de son pere, aussi moy, chetif Berger, qui luy suis fils adoptif, ie suis si absolumt. acquis a son domaine, que ie ne m'en puis plus retirer sans cõmettre une tres grande injustice, et sans detruire autãt qu'il est en moy la grandeur et l'excellence du fils entant q Redempteur. Voilà p̄quoy il nous faut soigneusemt. renoncer a ce q no⁹ retire du tout, ou qui nous eloigne tant soit peu de ce parfait domaine qu'il a sur nous. Si dõc le monde par ses flatteries no⁹ attire a luy cõplaire, si le diable par ses idées libtines, et les desseins ql glisse en n̄re esprit, si la chair par ses doux attraits et menus soins de l'entretenir en etat de plaire a soy ou a autruy, no⁹ attirẽt et derobbẽt les pensées, et no⁹ eloignẽt tant soit peu de l'attache & du domaine parfait que J. Chr. a acquis sur nous, il no⁹ en faut defaire.

7. Il dit q toutes les fois q l'ame refuse de soy qu'elq legere inclination, quelq parole ou action q eloigne tant soit peu, ou q refroidit la servitude qu'elle doit a J. Chr. Ce sont autant de sacrifices, d'hõmages et de reiterations de vœux, par lesquels elle montre qu'elle avoüe sa servitude, son esclavage, et le domaine que le fils de Dieu s'est acquis sur Elle.

Comment il faut aimer son prochain.

8. Je ne sçay si cet Angeliq Berger dans le ravissemt. de son Esprit eut quelq conoissance des dulces influences par lesqlles le mien se panchoit facilemt. mais fortemt. a aimer ce q etoit aimable, et s'il eut quelq charitable crainte q dans cet ecoulemt. mon coeur ne s'attachat mal apropos a quelq. creature au prejudice de son Redpteur, hors du domaine duquel il ne se pouvoit retirer avec justice. Car de ce discours il passa si adroitemt. a celuy d'un amour si sublime qu'exige ce divin domaine q i'en etois tout surpris & pensive.

» 9. puis, dit il, que les homes et les Anges sont acquis au domaine et a la
» propriété de J. Christ, ils ne st plus a eux, ains a luy, et par conseq. ils ne
» peuuet rien aliener d'eux, ni faire passer leurs coeurs au domaine d'aucune
» Creature, que suivant l'Inclination et la Volonté du Redempt., c'est a dire, q
» ie ne puis avec justice retirer mon coeur de luy pr. le mettre sous le pouvoir
» d'un autre, ni en recevoir un autre chez moy sans larcin, si ce n'est sous
» ces conditions 1. Que i'aime ces Creatures come luy, qui ayant de l'amour
» pour Elle, la reçoit en son coeur entant ql se plait au bien. 2. Que ie
» l'aime, parce ql me recomande de la recevoir, ou me loger chez elle avec luy.
» 3. Il veut encore q ie l'aime, a la façon qu'il aime: Or il aime en la Crea
» ture raisonable la nature et la grace come choses siennes et tres parfaites,
» et pour la consideration de l'amour qu'il luy porte.

10. Il dit par apres, que nous avons trois objets aimables, dieu, le prochain et nous mémes, et que come on ne peut aimer sans coeur, nos devriõs avoir trois coeurs: et qu'il est bon de s'imaginer de les avoir, pour sçavoir biẽ faire la distinction des amours que nous devons a ces trois objets; pr. dieu, un coeur respectueux; pr. le prochain un coeur de Mere tres pitoyable; & pour nous, un coeur de Juge severe, ne nous aimans que selon la justice.

11. Il me dit de plus que quand nous voyons une Creature occupée apres nous, a nous aimer & servir par pure sensibilité irraisonable, il falloit regretter qu'un coeur q pouvoit aimer dieu, fut occupé a nous aimer et a nous servir par simple sensibilité, et que nous devons etre marris de tenir possible dans son coeur le lieu que devoit y tenir n're souverain Amant et n're Redpt.r Que pr. obvier a ce mal, il falloit opposer a n're Amé quelq. marque & livrée de n're Redpt.r q fut en nous, et qui put etre l'objet de ses yeux, et de ses douces inclinations et caresses: et qu'ainsi la Creature seroit aimée et cherie sans prejudice du Redpt.r, puis q ses seules armes & etendan seroyet plutot honorés & aimés en la Creature.

12. Ce q m'aggrea d'avantage dans les discours d'amour dont m'entretint ce Berger amoureux, fut la conclusion suivante ql me doña, de laquelle ie me tins si satisfait q ie ne crois pas pouvoir avoir aucun scrupule pr. l'amour, ni desirer une plus parfaite, facile & sensible methode de gouverner son amour. —

Il me raporta la comparaison que le fils de dieu nous a doñée de n̄re cœur au royaume des cieux, disant Ꝙ le royaume de dieu est en no². et me dit Ꝙ les comparaisons que J. Christ avoit prises de la nature pour nous figurer les mysteres de la grace etant excellentes, on y trouvoit aussi des raports tres parfaits, et par ainsi que si nous travaillons a former n̄re cœur sur le modéle du Ciel, nous ne no² eloignerons jamais des loix de l'amour divin et humain, et Ꝙ le sensible n'etouffera jamais le raisoñable.

13. Au Royaume du Ciel, q̄ est le paradis, le Creat.ʳ veut bien y admettre quelq Creature en sa compagnie; aussi veut il bien Ꝙ nous en admettions quelqu'une en son royaume spirituel, qui est n̄re cœur. Au Ciel s.ᵗ librem.ᵗ admises en sa compagnie Celles q̄ portēt p.ʳ armes la pureté & l'innocence; aussi leur semblable peuvēt sans crainte etre admises d̄s n̄re cœur avec luy. au Ciel quelq saints q̄ls soyēt, corps et esprit, il les admet en sorte, qu'aucun ne presume cōme Lucifer d'occuper le haut bout, ains il veut y regner cōe Roy, et n̄re Cœur est apellé p.ʳ cela son royaume et son domaine d'acqsition, par ce q̄l veut regner sur le meme cœur, et sur nos amis, a qui nous avons donné entrée.

14. Il no² est donc permis de les admettre avec nous, mais aux pieds adorables de ce Roy des Amants, et là tout devant luy les embrasser & caresser cōme des enfans q̄ se jouēt devant leur pere, et des sujets devant l.ʳ Roy; et apres les avoir caressé, les pousser et exciter a embrasser et adorer cōme des Amantes Magdeleines les pieds du Sauv.ʳ et du souv.ⁿ Roy des cœurs.

15. Il se faut méme imaginer q̄l prend plaisir a no² voir inseparablem.ᵗ liés et unis p.ʳ luy doñer plaisir et p.ʳ attendre ses signes, ses comandem.ˢ et ses ordonnances, a l'execution desq̄lles no² soyons prets d'unir toutes nos forces et industries naturelles, et employer toutes les graces q̄l nous donnera. Que si nous no² sentions aimer de la sorte, nous devrions nous rejouïr de l'empire de Jesus sur nous, entreprendre n̄re ami, pour de Compagnie inseparable voir regner le Redempt.ʳ sur l'un et l'autre, et entrer dans une mémeté de sentim.ᵗ pour conserver son domaine en no².

16. Finalem.ᵗ il me dit, Ꝙ si nous ne reconoissions pas Ꝙ J. Chr. regnât en nous si parfaitem.ᵗ Il nous falloit servir de la requéte q̄l nous avoit dressée pour la luy presenter, et luy dire a toute heure, jusq a ce que cela soit, que ce regne tant desiré nous puisse arriver:

17. pour Conclusion de tout ce discours de l'Amour, il me dit que dieu ne demandoit que trois choses de nous, que nous preferassions l'Eternité au temps, la Raison au sens, et le Createur a la Creature; et que tout cela etoit si raisoñable, qu'un bon jugement ne le pouvoit refuser.

Comment il faut aimer la vertu.

18. Apres que mon Berger m'eut fait voir la maniere dont il faut aimer la Creature raisonable, il me voulut aprendre coment il faut aimer la vertu; et me dit qu'il ne la faut pas estimer ni aimer pour la beauté et l'excellence qu'elle a en elle méme et en nous, car ce seroit l'aimer en philosophe; mais qu'il faut l'aimer a cause de la beauté et excellence qu'elle a en J. Christ, ou elle est en pfection plus relevée, et c'est alors aimer en Chretien. Car en elle méme et en nous, elle est puremt. naturelle et humaine, mais en J. Christ, elle est toute divine et surnaturelle. Aimez donc la vertu par ce qu'elle est en luy, et prattiquez la soigneusemt. par ce qu'il la prattiquée.

19. D'icy nous venons en la conoissance du grand avantage que les homes tirēt de l'Etre de J. Christ, qui correspond a l'avantage que les pierres, les plantes et les animaux reçoivēt de l'etre de l'home. Les Animaux reçoivēt de l'home un etre bien plus excellent q celuy q leur est propre, en consideration de la nature raisonable a la quelle ils st unis en l'home: Ainsi les homes reçoivēt de J. Christ un etre beaucoup plus excellent que le leur propre, et ce a cause de sa psonne divine, a laqlle leur nature est unie.

20. Les actions animales sont bien plus nobles etant operées en l'home qu'aux brutes; et nous prenons plus de plaisir de les voir prattiquer par les homes que par des bestes. Ainsi devons nous croire q les actions humaines sont plus noblemt. operees dans le fils de Dieu incarné que dans l'home; et nous devrions prendre beaucoup plus de plaisir de les regarder en luy, qu'en nous, ou en elles mémes par l'imagination. En l'home les actions animales sont appellées humaines a cause ql est home: En J. Christ toutes les actions humaines sont sanctifiées et divinisées, a cause qu'il est Dieu. Que si tous les animaux se mirans sur l'home, formoyēt et conduisoyēt leurs actions animales sur l'home, on pourroit appeller telles actions raisonables. Ainsi devez vous croire, que si tous les homes se mirans sur J. Christ, formoyēt & conduisoyēt leurs actions humaines sur le modéle des humaines qu'ils contemplēt en luy, toutes leurs actions humaines seroyēt sanctifiées, et pourroyēt etre apellées divines. Si donc vous faites vos actions humaines a l'imitation de celles de J. Christ, et si elles suivēt les siennes, come leurs tres humbles servantes pour les honorer et imiter, elles seront toutes saintes et Chretiennes; Et voilà pr. quoy on dit que les actions humaines des saints sont en eux surhumaines, pr. l'honr. qu'elles ont de se raporter a celles de J.C.

21. Il me dit aussi q les serviteurs de Dieu pouvoyēt prendre en céte vie quelques recreations en des actions honétes et licites, mais q pour les rendre

plus parfaites, il les falloit, dit il, considerer sanctifiées non en nous,
mais en l'enfance de J. Christ, où elles peuvent avoir eté d'une façon tres
parfaite; et ajouta q si nous faisions ces actions en la veuë des siennes
toutes pures, simples et innocentes, ce seroit faire revivre en nous la Ste
enfance de Jesus. Et voilà coment nos actions suivront tousjours les —
siennes come leurs servantes, qui leur feroyēt honneur.

22. De tout cecy il est aisé a voir, que nos actions humaines et nos actes
de vertu morale, n'ont d'excellence & de pfection que ce qu'elles en tirent
du verbe incarné nôtre Redptr a la veuë duquel elles sont faites. pour
ce qui est de leurs merites, il me dit que come elles n'en ont q ce qu'elles
emprumptēt de l'estime de J. Christ, c'est a nous a les faire, et a luy qui est
sage, de les priser et aprouver.

23. Nous devrions, dit il, rapeller chaq soir en nre memoire toutes les
actions du jour, et les luy presenter, afin ql leur donne le prix et la taxe
selon son bon plaisir; de maniere q n'en conoissant pas nous mêmes la
valeur, nous devons travailler a les pfectioner tousjours de plus en plus.

24. La fin de cête douce et aggreable conference fut qu'il y a
quantité d'ames Chretienes et Religieuses un peu lasches de nature &
foibles de courage qui se retirēt du chemin de la perfection par la crainte
de la mortification de la Nature et de l'amour propre. Non, dit ce Berger,
Ne vous effrayez pt, car Dieu ne demande pas qu'on egorge la Nature
et l'amour propre, tant s'en faut, sans la Nature nous ne serions pas,
et sans l'amour propre la nature ne sçauroit conserver son estre;
Mais c'est qu'en chacun de ces deux y ayant du desordre, du dereglemt.
et de la depravation, en la Nature par le peché originel, en l'amour
propre par la preference que nous faisons de nous, en nō attribuant
quelq chose contre la justice, il faut corriger ces desordres.
Celuy de la Nature se corrige par le baptéme quant a la coulpe,
n'y restant qu'un desordre pénal, qui nous sollicite au mal, auquel
n'obeissant pt, nous ne somes pas obligés de l'amortir, si grand qu'il
puisse estre, car il est sans coulpe. Celuy de l'amour propre se-
repare par les actions de justice, nous refusans ce qui ne nō est pt dû,
et nous desapproprians de tout ce qui n'est pt nôtre, et on apelle cecy
Abnegation de soy même, non de soy propremt, mais de ce qui
ne doit point être estimé de soy, ni a soy, tant au regard des dons
de nature, que de grace & de gloire.

CONFERENCE IV.

Que la voye a l'illumination et a la vraye Theologie, est la pureté de l'ame et l'entretien avec Dieu; des vrais livres et du vray directeur. De l'Oraison.

Depuis que Dieu me fit la grace de faire l'heureuse rencon-
tre de ce Berger et de traitter avec luy, ie vo9 assure ql m'a si puissamm.t
ravi le coeur, q i'ay qtté ttte copagnie & tout autre soin pr. l'entretenir. (pouvoir)
L'ayant entendu discourir de quelq matieres que ma plume n'est pas capable
ni mon entendemt. de concevoir, et doutant de quel Esprit il pouvoit etre ani-
mé, ie ne me pus tenir de le conjurer de me dire en confidence & en charité
la voye par laquelle son Esprit s'etoit ainsi ouvert aux lumieres du Ciel.
A quoy sans difficulté & retardemt. il me dit en souriant ql n'en falloit pt demã-
der la voye, et ql n'y en avoit pt d'autre q la pureté de l'ame et l'entretiẽ d'icelle avec
Dieu; Car c'est dit il, par la pureté du miroir de nre ame qu'elle demeure en
paix, et tres bien disposée pr. recevoir dans elle le visage lumineux de Dieu, qui
s'y imprime avec ses plus rares traits, au moyen de quoy elle vient a le cõnoitre
selon la pfection de cete vie; et par l'entretien et devis familier qu'elle a avec luy
et luy avec elle, chacun parlant a son tour, elle s'habitüe au respect et a la delica-
tesse des paroles les plus seantes et convenables a la Cour d'un tel prince, et aux
affaires et mysteres qu'on y traitte. De la vient qu'un rustiq Berger, cõme moy,
peut devenir tres eloquent Theologien, c.d. discoureur ou orateur Divin.
Et voilà l'Academie Royale, où ie me suis instruit.
2. Je luy demanday s'il ne s'etoit pt servi de quelq livre Spirituel, ou de quelq
Directeur. Il me dit qu'ouy, mais ql les avoit pris en leur source, et ql avoit
laissé les ruisseaux. Que son livre Spirituel avoit eté le S. Evãgile, & q son Direct.r
avoit eté celuy qui en est l'Auth.r Qu'il avoit eu quelq desir de se servir des exer-
cices des hõmes, mais ql avoit vü q ce que l'un etablissoit, l'autre le ruinoit, et
qu'il avoit jugé q cete contrarieté d'opinions et de conduites ne pouvoit proceder
de l'Esprit de Dieu, qui n'est pt contraire a soy même; et pour cela qu'il avoit eu
recours au premier Directeur, et a l'exercice Sptuel ql no9 a laissé par ecrit.
3. Car, dit ce Berger, puis que l'oraison est une action si noble, qu'elle ennoblit
les ames qui la prattiquet, par la conversation familiere qu'elle leur dõne a la
Cour du Roy de gloire; puis q le fils de Dieu et le Roy des siecles etant venu con-
verser parmi les hõmes l'a tant haut louée et tant recõmandée ql ne crie au-
tre chose dans son exercice Spirituel, sinon ql faut tousjours prier et jamais
ne desister; Il n'est pas vray semblable qu'il ait oublié de no9 enseigner le
moyen et la façon dont nre Esprit se doit gouverner dans cete Academie en
Cour royale. De maniere qu'ayant trouvé la methode tres claire et tres-
facile, laquelle il m'a même confirmé par son exemple, i'ay cru q ie la devois sui-
vre, et que si ie n'y avance par sa direction, ie ne le dois jamais attendre de celle
des hõmes, interessez qu'ils sont dans leurs opinions.
4 Ce que soit dit, non pour rejetter ou mesestimer la lecture des bons livres,

ni la direction et conduite des hommes entendus et experimentes és choses Spirituelles et en l'addresse des ames a la perfection, non pt aussi pour insinuer, a dieu ne plaise, qu'on se puisse attribuer l'intelligence de la Ste Ecriture, sans Maistre et Interprette, car elle même & l'Eglise nous enseignẽt le contraire; et l'experience nous aprend assez la necessité et l'utilité de la lecture des livres et de la direction des Maistres Spirituels, quand l'une et l'autre est faite avec les circonstances requises. Mais c'est q ie reponds simplemt. a vre demande pour ce q me touche; et parce que J. Christ m'instruit plus par les paroles ecrites de son Evangile et par ses actions ecrites, et qu'il m'aprend d'avantage et sans comparaison mieux en l'oraison par l'Esprit de sa grace, que ne sauroyẽt faire tous les livres et les enseignemts des hoṁes, i'entends des hoṁes qui ne suivans pt la lumiere et l'instinct de cet Esprit divin, mais le leur propre, veulẽt neantm: ranger et lier les ames a leur mode et a leur opinion; laquelle ne s'accordant pt avec la conduitte divine, leur porte plus de pjudice et de retardement que de profit et de progrés. Je laisse donc chacun libre: mais ie desire fort que tous ceux qui conduisẽt les ames soyẽt eux mémes conduits de l'Esprit de dieu, et entieremt desinteressez, et qu'ils dressẽt et accommodẽt leur direction et dessein a celuy de dieu, s'efforçans de recoñoitre, de conduire et d'avancer par céte voye ceux qui les ont choisis pr leur guides ou qui dependẽt d'eux. pour mon particulier, conversant interieuremt avec dieu, et exterieuremt avec mes brebis et agnelets, qui ne m'empechẽt pt, mais m'instruisẽt plutot en diverses manieres, ie ne vay pt cercher en la ville ce que ie trouve et que dieu me doñe
5. en la solitude. / Je luy demanday quel ordre il avoit tenu pour s'introduire, se nourrir, et s'entretenir en cet exercice, et le priay de le m'enseigner, luy promettant que sans jamais plus changer, ie le suivrois non coṁe un exercice qui me fût enseigné d'un hoṁe, mais de dieu par un homme.
Vous recoñoitrez bien tot, me dit il, quel sera l'Autr de cet exercice. si cet un hoṁe pecheur, quelq relevé ql soit, il trouvera peut etre une telle disposition en vôtre nature spirituelle ou corporelle, que vôtre sens et vôtre raison sentirent quelq difficulté a le recevoir: Que si vôtre entendemt accepte l'exrcice, ce sera coṁe par certaine soumission a cet hoṁe ou coṁe un art qu'il se resoud de prendre a tâche pour se pfectioner: de là vient q l'on se sent plutot poussé de violence q'allecheé par douceur. Mais si l'exercice vient de dieu, coṁe dieu est le Createur des ames, pere de nos entendemts et de nos volontés, vous le sentirez facilemt prendre place chez vous: et vre Esprit ne pourra non seulemt le rebuter, mais même ne le pt aggreer, se sentant si hautemt relevé, annobli et facilité par iceluy en toutes ses operations, qu'il croira n'etre creé que pour céte prattique. Recevez donc de moy celuy en epreuve.

Instruction pour l'Oraison.

6. Avant q de m'adoñer a l'oraison, i'ay voulu sçavoir ce que c'etoit oraison; et pour cela regardant dans mon exercice composé par le fils de dieu, i'ay vû que ce n'etoit autre chose qu'un entretien de l'Esprit avec dieu; et que toutes les fois qu'il alloit faire oraison, il ne faisoit autre chose q de se retirer a l'ecart et parler a dieu son pere. de là i'ay decouvert deux sortes d'oraisons, ou deux ma-

manieres de s'entretenir avec Dieu ; L'une, en le louänt pour ses -
perfections et les adorant ; L'autre, en luy demandant : Car quelq fois -
le fils de Dieu levant les yeux du Corps au Ciel, pr nos dire ql falloit elever
ceux de l'ame, il benissoit, louoit, et rendoit graces a son pere de ses ppres
excellences ; (et cela en nous est une Adoration) : puis d'autres fois il luy -
demandoit la glorification de son nom ; et a l'agonie, le salut & la santé
du corps, disant q ce Calice passe arriere de moy &c.

7. Sitost q ie suis venu a la conoiss.ce de ces 2. sortes d'oraisons contenuës
en cet exercice, i'ay ietté les yeux de ma pensée sur ttes les Creat: intellectuelles,
come les Anges, les homes et les demons, pr voir si elles etoyt ttes capables
de faire oraison : Et pour faire plus facilemt la direction de lr capacité, ie
les ay reduites sous 3. classes, assav. de simples Creatures, de pecheurs, & d'enfans
8. adoptifs du fils de Dieu. / En tant q Creatures simplemt i'ay vû q nulles
d'elles n'etoyet capables de faire oraison ; Car l'oraison etant un entretien
familier avec Dieu, et la familiarité supposant quelq egalité, il est trop -
euident q'il y a une distance tres grande de la Creature au Createur.
A cause neantmoins q la pauureté, l'indigence & la necessité st inseparab.
de la Creature, come la bonté, les richesses, l'abondance sont inseparables
du Createur, toute Creature raisonable peut faire oraison, demander &
9. invoquer le secours du Createur. / En tant q pecheresse, aucune Creature -
n'est capable de faire la 2de sorte d'oraison, qui est ppremt l'entretien fa-
milier avec Dieu sur ses pfections, avec reconoiss.ce, adoraon & act. de graces.

mettez icy ce qui estoit a la marque

+ Et pour les homes pecheurs q sont en peché mortel et croupissant ds l'ordure
ils participet aux tenebres des demons ; Et come ils sont morts et separés de
Dieu, ils n'ont nul droit a la familiarité et compasion avec luy : et si demeu-
rans dans leur obstination, ils poursuivoyet d'elever leurs esprits pres du
throne de sa Divine Majesté, les bons Anges les rebuteroyet, ainsi qls firet
a Lucifer, et se sentiroyt aussi tôt rabbaisser l'Esprit dans les propres tenebres
que leur produiset les Creatures aux qlles leur coeur est desordonnémt attaché,
et au lieu des idées divines qu'ils penseroyet temerairemt puiser ds le Ciel,
les objets de la terre desordonémt aimés investiroyet leur entendemt de
leurs tenebreuses images, avec les qlles ils seroyt contraints de faire lr entretiens.
Ils peuuet neantm. être admis a cête bien heureuse comunication, s'ils
s'y presentet come repentis et come postulans de la grace de la qlle ils se voyet
decheus par leurs Crimes qls condamnet eux mêmes, qu'ils desavouet, et dot
leur volonté se depouille au pied du Createur.

+ Car pour les demons leurs esprits sont trop impurs et embarassés de tenebres pr
pouvoir recevoir une bone pensée du ciel, que D. ne verse jamais ds un vaisseau si immonde.

10. En tant q bons Chretiens et membres unis au fils de Dieu, nos entrons -
dans les mêmes droits qu'il a de se presenter a son pere, de converser familiè-
remt avec luy, de luy parler, et de recevoir ses responses.

11. Quand donc i'ay eté asseuré q rebutant le peché, (pour l'empéchemt qu'il
me donne par ses tenebres, et par le dedain que le Createur a contre luy, et l'a-
version ql conçoit de ses folles images) Je pouuois avec une humble confiance
au sang de son fils naturel (par le moyen duquel ie suis adoptif) me presenter



au pere, elever et nourrir mon Esprit grossier a la cour imperiale, et que
que ie pourrois être admis a converser avec luy; Je me suis mis tout aussitot
a la recerche des sujets, sur lesquels ie pourrois entretetenir mon Esprit
avec mon Dieu, craignant que me presentant devant ses yeux sas etre bien
accordé avec luy, ie ne demeurasse muet avec ma courte honte, devāt une si
adorable Majesté, ou q ie ne fusse contraint de l'entretenir de discours indecens
a sa grandeur. Je suis dōc allé cercher ma leçon ds mon exercice spūel, où
a l'ouuerture d'un feuille de l'Apocal: i'ay trouvé ce ql me falloit; c'est un Cayer
12. a part, écrit dedans et dehors. / Ce petit livre ou Cayer au dehors repsente le Cr-
ateur, et par le dedans le Redemptr. Quand ie sceus cela ie ne voulus plus de
autres livres. Je pris incontint. ma houlette, et suivāt mon troupeau dans les
pâturages, ie disois apart moy, que ie n'avois que faire d'autre lumiere par-
dehors pour lire ce double livre que du soleil materiel, qui me decouvrant ce
grand monde m'y fit voir les notables vestiges des pfections du Createur, ni que
faire aussi d'autre lumiere par dedans que de celle de la foy qui decouvrant J.
Christ a mon ame, m'y fit voir les remarquables effets des plus rares qualités du
Redemptr, qui sont la bonté, l'amour et la misericde, avec ttes les vtus ql a divinemt prattiquées.
13. Et ainsi me voyant si bien et si parfaitemt. instruit qu'il ne me restoit plus
que de sçavoir a qui des trois persōnes divines ie devois me presenter, et par quel
moyen ie devois cōmencer, ie retournay incontinent voir le livre de mon souver.
Directeur, et regardant cōment il avoit fait, et ordōné aux autres de faire, i'ay
trouvé q c'étoit au pere eternel qu'il se falloit addresser, cōme a la source de tout
être, et au pere de tte lumiere. / Voicy cōme il parloit et se proposoit a son pere:
Pere glorifiez vôtre fils; pere, ie vous remercie; pere, s'il est possible, que ce ca-
lice passe; Mon pere, pardōnez leur; Mon pere, ie recōmande mon Esprit entre
vos mains, et ainsi il expira, faisant Oraison a son pere.
Voicy cōme il instruisoit ses disciples qui luy demandoyēt la façon de prier,
vous direz, leur dit il, Nôtre pere qui es es Cieux, Son nom soit sanctifié:
Et ailleurs il dit q tout ce que nous demanderons a son pere en son nom, il le nā
donnera. Il ne reste plus que de voir la maniere selon laquelle vous devez
vous presenter devant Dieu.

Maniere de faire Oraison.

14. En vous presentant devant le pere Eternel pour vous entretenir avec luy
de ses propres pfections, il s'y faut presenter avec une tres grande pureté d'in-
tention, qui doit être seulemt. pr cōnoitre les pfections aimables et adorab.
qui sont en luy, et seulemt. a dessein de les louër, les glorifier, les honorer, les
adorer, et les ressentir cōme vôtres, et sur tout vous offrant a luy pr. etre revêtu
de quelq Esprit d'oraison, tel ql luy plaira, soit il accompagné de distraction,
ou de secheresse, d'inquietude ou de repos.
15. La recōnoissce de la pureté de vre Esprit, etant faite, il vous faut
cōmencer a entretenir le pere Eternel: et pour ce faire gardez vous de vo
presenter devant ses yeux en vôtre psōne, ni de l'entretenir en vôtre Nom.
Il s'y faut introduire sous ces trois tiltres, En la persōne de son fils;
En l'Esprit de son fils; En la verité de son fils. Parce q nous n'avons
pt de droit d'aborder le pere que par luy, voyez la belle figure que nous en avons
en l'Ecriture, Jacob desirant la benediction de son pere Isaac, ne l'ose aborder

sinon couvert des vetements de son frere Esaü (qui luy avoit cedé son droit) en faveur de l'odeur et des parfums des quels il tira la benediction du pere : n'est ce pas ce que S. paul a dit ; Revêtons nous de nre seign.r J. Chr. Il se faut doñe presenter au pere au nom et en la psoñe du fils. Et s'il demande qui nous somes, repondons sans crainte de mentir (a l'exemple de Jacob q dit a Isaac a son pere, Je suis vôtre fils Esaü) nous somes a vôtre fils ; C'est luy qui vit et parle en nous.

16. Or la maniere de vous revêtir ainsi, et de faire cet heureux passage de vous en J. Christ, nous est enseignée dignemt. par une Creature insensible, qui est le pain, dont nous consacrons le corps de J. Chr. Ce pain destiné pour etre presenté au S. Sacremt. etant une Creature tres vile et tres ravalée pour servir a un si haut et si divin Mystere, se depouille de son usage naturel et ordinaire, pour prendre un usage spirituel et mystiq pour servir de nourriture a nos ames, par la representation qu'il fait du corps de J. Chr. et de ses souffrances, au moyen de quoy nous nous presentons devant Dieu pour recevoir de luy tous les benefices de J. Christ q'l nous a acquis par sa mort, et q'l nous offre par la presentation de ce pain. Ainsi venans a paroitre devant Dieu pr. nous offrir a luy afin de luy parler, de l'entretenir et le reconoitre, il nous faut apeller son fils Jesus en nre memoire ; et etant ainsi prés de nous, luy ceder le droit de nre vil être, nous glissans en sa psoñe, et nous y unissans côme les mbres a leur chef ; et en cête maniere nous avons le méme droit que luy d'entretenir le pere. ; et ainsi en son nom couverts de ses habits le pere ne

17. nous peut rebuter. / De sorte q côe en ~~S. Sacremt.~~ la ste. hostie Le pere ne ~~considere~~ reconnoit pt le pain car il n'est plus ainsy seulement les accidens ou especes :: mais son fils, ainsi le pere ne nous regarde et ne nous ecoute pas, vils et indignes que nous somes de nous mémes ; mais son propre fils qui est en nous, au quel nre coeur s'est glissé par la simple parole d'abandon et de consentemt. de nre propre volonté, par la quelle elle s'est donnée en la pleine possession de J. Christ, par un acte d'obeissance et de soumission totale, se devêtant et depouillant de toute sa proprieté, afin d'etre toute transformée en la volonté de Jesus.

Il nous faut donc aproprier et revêtir de la persoñe & des merites de J. Christ, non des notres, ni de nôtre suffisance, pour avoir audience du pere Celeste, car le fils l'a merité pour nous.

18. En 2.l. Il se faut introduire devant le pere en l'Esprit de son fils, ce que le méme fils enseigna, côme bon Directeur, a la samarit. disant q les vrais adorateurs adorēt le pere en Esprit et verité. Nôtre Esprit est trop ravalé et disproportioñé a Dieu pour croire l'entretenir dignemt. de nos pensées et discours naturels, côme dit S. paul, Nous ne somes pas suffisans, pr. penser quelq chose de bien de nos propres forces ; mais que toute nôtre suffisance vient de Dieu. Pour entretenir un Dieu, il faut un Esprit divin q forme en nre entendemt. des pensées dignes de luy, et pr. avoir un Esprit Divin il faut renoncer a la bassesse de nôtre discours etudié,

et demander a J. Christ cet Esprit saint, divin et eloquent, dont, etāt
icy bas il entretenoit son pere. Il n'est pas pourtant neccessaire de savoir
si nous avons cet Esprit avant que de cōmencer; Il suffit de no᷒ dōner
a luy en foy et simplicité pour entrer en sa conduitte et possession.
19. En 3.l. Il faut adorer et prier le pere <u>en verité</u>, et se revêtir de
l'Esprit de verite & de foy, et nous en sōmes revêtus lors que nous no᷒ pre-
posons un mystere, ou quelq. pfection divine, non selon la cōnoissance
que nous en avons qui est trop basse etant proportiōnee a nr̃e entendemt.;
mais cōme le mystere ou la pfection divine est en soy, et selon qu'elle le
merite, ce qui ne se fait q. par la foy, de laquelle etans assortis, nr̃e Esprit
est revêtu de verité: puis il contemple les choses non cōme elles sont en
elles mémes, mais cōme elles sont en luy.
20. Voicy cōment l'ame s'eleve vers Dieu le pere pr. l'entretenir et l'adorer.
C'est que nr̃e entendemt. etant revêtu de la persōne, de l'Esprit et de la vraye
lumiére du fils, qui est la foy, il s'eleve doucemt. par le discours que l'on
apelle <u>Meditation</u>, et va cerchant quelq. vertu, proprieté et excellence
de Dieu, cōme sont la pfection de son Etre, sa beauté, sa bonté, sa puissāce,
sa sagesse, son amour, sa vertu, sa gloire &c. puis en ayant decouvert quelq.
une qui se manifeste plus q. les autres, l'entendemt. s'arrete court a la con-
templer avec admiration, et cecy s'apelle <u>contemplation</u>, où l'entendemt.
entretient Dieu insensiblemt. et sans bruit de ses propres perfections.
finalemt. la puissance affective de l'ame, qui est la volonté, se servant
de cet entendemt. eclairé cōme d'un point de lumiere, elle fait par
son assistance un heureuse passage, et entre dans ces pfections divines
que l'entendemt. contemple, où etant introduite, et ayant interdit
a cet entendemt. son operation, elle veut faire la sienne, rendant
hōmage a ces pfections qu'elle adore en son Createur, dans les quelles
etant, cōme i'ay dit, affectivemt. et cōme furtivemt. passée, elle se voit
toute revêtuë et participante de ces divines qualités; et les voyant en-
core glissées du sein de Dieu sur toutes les Creatures, elle s'y glisse en mé-
me temps, de sorte qu'elle les adore en Dieu, et hors de Dieu, par tout où
elle les trouve, et ainsi elle n'est pt distraite par les Creatures.
21. Semblablemt. meditant les vertus et perfections naturelles et sur-
naturelles de l'humanité de J. Christ, passans en elles, et nous en revê-
tans, nous les adorons en luy, et hors de luy en ses serviteurs, nous
rendans <u>christiformes</u>. En cette derniere action de la volonté et cet
heureux passage, est et consiste la vraye oraison; et c'est vrayement
adorer le pere en la psōne, en l'Esprit, et en la verité de son fils.
22. Et si vous desirez, pour vôtre satisfaction spirituelle de sçavoir par
prattiq. quel est l'Esprit avec lequel le fils adoroit et prioit son pere, regar-
dez le priant en son agonie au jardin des olives, et ie m'asseure que vous
verrez en vôtre directeur cōme quoy vo᷒ devez vo᷒ revêtir de son Esprit en vr̃e

Oraison. Quand il fut agité dela veuë et du souvenir de son ennemi, de ses tourmens et desa mort, son esprit entra dans lavertu de patience, dont il se revêtit, et qui est d'autant plus grande que semble croître l'impatience du sens. si telles choses se representēt a vous, entrez dans cet Esprit, et vous en revêtez. Quand il fut refusé en sademande, il se revêtit del'Esprit d'humilité et de resignation, avec lequel il demeura devant son pere. Quand il fut consolé de l'Ange, il entra dans l'Esprit de Justices, et s'en revêtit, ne se servant de cete consolation sensible qu'aux fins pourquoy elle luy etoit donnée, qui etoit pour embrasser plus courageusemt. la Croix.

23. Sur tout prenez garde, qu'il faut demeurer en l'etat conforme a l'Esprit duquel vre ame se sentira revetuë soit d'humilité, soit de souffrance, de joye, de tristesse, d'amour, ou d'autre quel qu'il soit, par une conformité ala volonté divine, ainsi que J. Christ demeuroit en l'etat conforme al'Esprit q le possedoit, de joye, de tristesse &c. Et cōme cete sainte ame sçavoit q c'etoit l'Esprit de dieu q lamettoit en cet etat, et qu'il etoit son directeur, elle se revêtoit des infirmités et passions qu'il laissoit couler sur elle, adorant cet Esprit de dieu en elle, tout rigoureux directeur qu'il sembloit être, par une conformité de vouloir et de non vouloir.

24. Jmitez donc J. Christ, puis ql est le souverain directr des ames, et vous serez asseuré d'avoir le parfait Esprit d'oraison, et vous ne vous troublerez de quoy que ce soit dont vre Esprit puisse etre embarrassé: Au contraire, toutes choses vous coopereront en bien, et vous jouïrez des lumieres et des conoissances pr. lesqlles vous allez admirant mon Esprit, sans avoir consideré q la seule psone et le seul esprit du fils de dieu nous merite ces graces et ces familiers accés auprés du pere des lumieres, et non pas nôtre industrie.

CONFERENCE V.

Du Jugement universel, combien il sera glorieux a dieu, et combien il est desirable a ceux qui aimēt puremt. dieu; merveilles de ce jour là.

1. M'etant venuë durant ces entrefaites une excellente prophetie dela prochaine fin du monde, ie m'avisay dela porter aussi tot voir a vre Berger, qui l'ayant lire, montra en son visage et en ses gestes une joye extraordinaire, disant tout bas, tandis que ie lisois, Que n'est ce aujourdhuy, que n'est ce aujourdhuy, ce q fut la cause

que ie ne pus me tenir apres la lecture, de luy demander, p.r quoy il ne pleuroit et ne trembloit pas, au lieu de se rejoüir, vû que les plus grands saints ont tousjours redouté ce dernier jour, a cause du jugem.t univ.sel qui s'y fera, où les hômes ne trouveront plus lieu de misericorde?
A quoy il me fit une R.ce si excellente et si relevée, voire si sensible, qu'elle me restera toute ma vie en l'ame, pour sujet d'etonnements.
2. Il me dit donc que les saints p.sonages qui ont redouté ce jour, n'etans poussés pour lors que d'un amour interessé dans la perte des pecheurs reprouvés, desquels le sort etoit incertain pour eux mémes, n'y considéroyét que la severité du Juge, et le desavantage des reprouvés jugés, Mais pour moy, dit ce Berger, renonçant a l'interet que l'amour p.pre me feroit prendre dans ma p.pre perte et dans la peur, p.r epouser simplem.t les interets du Juge, et les grands avantages que luy et les Eleus recevrôt de ce jour, il faudroit q̃ ie n'eusse p.t d'amour pour ce juste et amoureux Juge, pour ne point desirer, méme avec passion, céte journée, en laquelle tous ses desirs seront accomplis sur les Anges et sur les hômes.
3. Je vous dis deplus, que ce second avenem.t du Redempt.r doit etre en certaine façon plus passionném.t desiré q̃ le premier ne le fut des S. peres, pour le grand avantage qu'emporte ce second sur le premier. Au premier avenem.t il sembloit q̃ le fils de dieu eut renoncé a la grandeur de son etre, puis q̃ S. paul dit qu'il s'aneantit, prenant la forme de serviteur. Il sembloit q.l eût renoncé a la grandeur de ses richesses, entrât dans nos pauvretés; a son hôneur, se couvrant de la honte, et confusion des pecheurs; et qui plus est il renonça en effet et tout de bon, l'espace de 33. ans qu'il demeura en céte vie mortelle, a l'interet que la partie inferieure de l'ame et du corps pouvoyét tres justem.t pretendre a la gloire, en vertu de l'union et du mariage indissoluble de son humanité avec le verbe glorieux: Au contraire en ce second avenem.t, il viendra en pleine possession de la double gloire de l'ame et du Corps, non plus dans l'avilissem.t des pecheurs, ou dans l'infirmité de céte vie mortelle, mais parfaitem.t vivant et regnant dans sa propre Majesté, gloire, puiss.ce
4. et authorité de dieu son pere. / Au premier avenem.t il vint seulem.t p.r les hômes p.r etre jugé d'eux, et pour subir toute la rigueur de l.rs injustes jugem.ts a son desavantage: En ce 2. avenem.t Il viendra p.r luy méme et se presentera a tous les hômes et les Anges pour etre leur Juge, et il les jugera a l'avantage de sa gloire et de son hôneur. / Si donc i'ay tant soit peu d'amour pour luy ne dois ie pas desirer q̃ ce jour arrive bientot, puis qu'il sera tout a son avantage.
5. J'ajoute encore a cecy q̃ côme par precepte nous sômes obligés d'aimer J. Christ plus q̃ nous mémes sous les deux tiltres de Createur et de Redempt.r, et de preferer ses interets aux nôtres, no.s devons aimer ce 2. avenem.t d'un amour tout p.ticulier, puis q.l porte tous les interets de J. Christ Redempteur.

6. Si vous sçaviez, dit ce Berger, les glorieuses actions q se passeront
en ce jour, vous le desireriez autant q moy : Et plût a Dieu q tous
les hom̃es du monde, et specialemt. les Chretiens, cõme vos estes, en
eussẽt le peu de conoissce que m'en a donné sa bonté ! Non, ils ne vou
droyẽt pt de plus douces meditations en leurs pensées : Mais ie croy
q la sagesse divine les cache aux yeux des plus sages du monde, qui
sont aveugles dans lrs pp̃res lumieres, pr. les reveler aux pls sples, cõme moy.
7. Ces paroles retenuës m'enflamerẽt si fort l'Esprit au desir de savoir
les pensées que ce Berger avoit du Jugemt. q l'ayant conrié de me con-
fier cete grace si secrette que Dieu luy avoit faite, dont i'esperois de
me servir dignemt. ; Il me fit assoir a terre auprés de luy, et me pre-
nant d'une main, otant son chapeau de l'autre pr. parler de ce mys-
tere avec pls de respect, il comença en cete sorte a me declarer tout
l'ordre des glorieuses actions de ce jour tant redouté du monde et tãt
8. desiré de luy. / 8. 1mt. J. Christ N. S. se presentera aux Anges, aux de-
mons, et aux hom̃es pr. etre recõnu Juge de l'Univs, tant des hom̃es
qui resteront alors sur la terre, que de ceux dont les corps aurõt eté
ensevelis depuis la Creation du monde. Les demons ne l'accepteront
de gré, mais par force, mais bien les Anges : Les reprouvés demeurerõt
dans la rebellion des demons, et les Eleus dans la soumission des Anges.
Joignez vos donc dés maintent. a ceux cy, et vous imaginant q J. Christ
se presente a vous plein de courroux, pr. etre recõnu Juge de tout l'Univs,
joignez vos a luy, passez dans son zele et dans ses inclinaons, & epousãt
ses interets, protestez de dõner le coup où il le dõnera, de detruire ce ql
detruira, et de pancher où il panchera.
9. 2mt. Il detruira tout le monde d'Adam, au moins tout ce qui
aura servi a l'impureté d'Adam se renouvellera. Nouveau Ciel,
nouvelle terre, nouveau soleil, nouvelle Lune : voilà, dit il par S. Jeã,
que ie fais tout nouveau : Joignez vôtre zele au sien ; dõnez vos a luy,
avec tout ce q est impur dans ce monde d'Adam ; et detruisez prentemt.
les Creatures dont l'hõme, et dont vos méme vos estes servi a offenser,
10. puis q Dieu les exterminera. / 10. 3mt. Apres avoir detruit et pfectiõné
le Monde, il detruira en nous tous les desordres d'Adam q est le vieil hom̃e;
Dõnez vos dõc a l'heure méme entre ses mains Trespuissantes ; & passant
vôtre cœur dans le sien, tout plein de justes courroux contre ces desordres
qu'il conoit et que vos reconoissez en vous, et ql detruira en ce dernier jour,
cooperez dés maintent. a cete destruction, en vous reformant a bon esciẽt,
sans attendre si tard ; Et cela est detruire l'empire d'Adam.
Il detruira l'empire du peché sur les Elûs. Si vos vivez dans l'esperance
d'en étre, cõmencez de l'aider a le detruire en vous.
Il detruira l'empire que iusqu'alors le diable aura sur les Elus par le
peché d'Adam et par les desordres q etoyẽt nés avec eux.
Il detruira l'empire de la chair, En sorte q dés lors l'Esprit cõmencera son
regne et son empire sur la chair. Efforcez vos tout a cét heure de soûtraire cet

empire a la chair; s'il vous semble difficile, ioignez vous a J. Christ, afin qu'il fortifie vôtre esprit, ou du moins desavoüez cet empire du sens, et n'y engagez pas vôtre liberté. / Il detruira l'empire de la mort, qui comença quasi avec le monde, et la vie comencera pour ne finir jamais, tant sur les Elûs que sur les reprouvés; rendant la vie par sa misericorde a ceux a qui par la rigueur de sa justice il l'avoit ôtée, rendant les corps aux ames auxquelles autres fois il les avoit donné pour compagnons inseparables; Avec cete difference pourtant que ceux a qui la seule Justice aura ôté la vie, il ne la leur rendra que par la même justice; mais ceux a qui la misericorde aura ôté et effacé le peché avec la vie, par la même misericorde il leur donera sa grace, et la gloire avec la vie perdurable, qui est
11. luy même / 11. Mais n'oubliez pas de remarquer et d'adorer en J. Christ la source d'où il puise sa vie avec la plenitude et abondance d'icelle, par laquelle il retire tout l'univers de la mort, et l'etablit en une vie permanente. La source de la lumiere est le sein du soleil, et la source de la vie de J. C. est le sein de son pere, duquel il tire l'etre eternel come sa vie; de maniere que glissant cete vie eternelle du pere (qui est en luy, come le rayon est en la lumiere) dans les morts, il les fait vivre en luy et par luy, qui etant inseparable du pere, les fait vivre par luy au pere: C'est pour cela qu'il disoit autres fois qu'il etoit la resurrection et la vie: Et c'est encore ce que S. Paul enseigne, disant que quand nous somes morts, nôtre vie est cachée avec J. Christ en Dieu le Pere; et que quand J. Christ, ce fils, cete lumiere eternelle, viendra a paroître au jour du jugement, glissant le rayon de sa vie en nous, nous serons semblables a luy par la vie, et aurons une vie qui viendra de
12. la même source que la siene. / 12. Qui aimera donc tant soit peu J. Christ et ne desirera voir ce jour, auquel il aura ce contentement de voir ainsi la vie regner sur la mort? partant adorez tous les jours en J. Christ la vie, par laquelle il doit vivifier tout l'univers. pour moy, dit ce B. apres que i'ay adoré cete vie divine qui regnera dans les morts, ie renonce entierement a la miene come a une vie qui n'en merite pas le nom, et ie prie mon Redempteur et mon Juge de m'ôter l'affection dereglée que ie sens a cete mort vivante, ou vie mourante, me donant a luy pour entrer a present en quelque façon dans cete vie nouvelle, non jamais interrompüe par la mort, dans laquelle ie comence le premier acte de mon adoration eternelle, que ie ne veux jamais interrompre.

13. Jesus ayant rendu la vie a tous ses morts, il donera sentence de condamnation et de salvation respectivement aux Anges, aux homes & aux demons. Il confirmera les Anges en leur etat bienheureux, et les demons en leur etat malheureux, et il donera aux reprouvés la vie perpetuellement mourante, et aux Elus la vie eternellement vivante.

14. Ceci consideré, i'adore de tout mon coeur la sentence qui sortira de la bouche de mon Juge et Redempteur voire le Jugement qu'il fera sur moy même (a cause que ie ne sçay si alors ie seray en etat de luy en faire honeur, et

de le vouloir adorer,) afin de me joindre a son jugemt. ; Et si l'aimant plus q moy méme, ie vois ql tire gloire du jugemt. et de la condamnation ql dōnera contre moy, ie veux a cet heure adorer son jugemt. et renoncer au mien interessé, par lequel ie veux la gloire pr. mon propre contentemt., detestant neantm. tous mes pechés et offenses.
15. Je dis de plus, qu'en ce dernier jour Jesus accomplira tous les desirs des Anges, des demons et des homes tant Elus que reprouvés.
Le desir des Anges, c'est de voir leurs sieges remplis, leur societé accruë, et l'empire du Redptr. parfait, ce qui se fera en ce jour.
Les demons q ont toujours desiré un plein empire sur les homes, l'auront alors etabli sur tous les reprouvés. O tyranniq empire pareil a celuy que J. Christ leur dōna un jour sur un Lunatiq qu'ils jettoyēt tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau
Les Reprouvés etans dans cete vie, ont tousjours desiré la chair, la terre et les metaux, et ils auront alors leur chair malheureuse avec ses sens; Ils seront accablés de terre en son tenebreux centre, et surchargés de metaux q n'en sont q la Créme. Ils en ont joüé dans les tenebres de la Raison obscurcie et nuagée du sens; aussi dans les enfers n'en auront ils autre joüissance que dans les tenebres & peintures du sens. Ils ont desiré et possedé toutes choses sensibles desordonémt. et contre l'ordre du Creatr. et du Redptr. etabli en eux; aussi en ce jour seront ils envelopés de tous les objets sensibles, mais dans un desordre si grand, ql combattra le bel ordre que le Createur a etabli en eux, selon lequel il avoit voulu qls les possedassēt avec plaisir et innocence; et voilà leurs desirs accomplis. /. Les Elus et enfans de dieu auront en. en ce grād et heureux jour pr. eux, leurs desseins et desirs accomplis, qui ne l'avoyēt pû etre en cete vie: Car cōme ils ont desiré la possession et la joüissance des choses sensibles avec justice et raison, et selon l'ordre etabli en eux par le Createur et le Redemptr.; aussi les posséderont ils de la sorte sās aucun trouble, desordre ou empéchemt. des sens: Ils ont desiré avec justice et innocence l'union et le repos de leur cœur sensible et raisōnable sur un objet aimable, qui portoit seul la sensibilité et la raison, afin q demeurans en l'union, ils fussēt divertis a plusieurs objets; et ils trouverōt en J. Christ ce double objet, corps et esprit, sur lequel leur cœur sensible et raisōnable se reposant avec douceur, ils joüiront avec justice et innocence des plus grandes delices que leurs sens et esprit ayēt jamais pu desirer.
16. Jugez, ie vous prie, si ce discours du jugemt. dernier, dont m'entretīt ce Berger, n'est pas capable de satisfaire a un Esprit meilleur que le mien.
17. Si tot ql eut achevé ce que dessus, il fit une longue pause, demeurant tout suspens: et moy croyant q ce fut tout, et le voulant interrompre pour luy faire quelq autre question q me venoit en l'Esprit, il me prit brusquemt. par la main, et me dit, Tout beau, mon pere, tout beau, ce n'est pas tout. Tout ce que nous avons dit peut facilemt. tomber dans un Esprit humain, mais ce qui reste a dire, ne peut étre cōnu q du Redptr. fils du pere Eternel,

et de celuy a qui le pere l'aura revelé. Recevez le done de luy, par moy, miserable et chetif Berger, et le conservez secrettem.t en votre cœur, sans le divulguer, si ce n'est q le méme fils de Dieu vous en dōne le mouvem.t Voicy donc ce ql me dit, en poursuivant son discours, que vous jugerez etre un secret puisé dans le sein auquel le bienaimé disciple puisa to.s ceux qu'il nous a manifestés et depeints tous par enigmes obscurs.

18. En ce dernier jour, le fils de Dieu en qualité de fils, de Redpt.r et de Juge, accomplira tous les desirs de son pere.

Le premier et le plus puissant desir qu'a jamais eu le pere Eternel, a eté celuy cy, d'etablir son Etre et naturel et glorieux en son fils: Ce qu'il fit en l'engendrant, puis q ce fut une action interne par laqlle il glissa son Etre lumineux, cōme fait le soleil, engendrant la lumiere. voilà la premiere cōmunication Divine, qui fut accompagnée d'une seconde, par la production que le pere fit avec son fils de la pсone du S. Esprit.

19. Le 2. desir que le pere a eu, a eté de glisser son méme etre au dehors de luy, dans les Creatures, par le moyen de ce fils, qui luy etoit cōme le pont pour passer et etablir son etre naturel non glorieux dans elles, ainsi q le soleil se sert de la lumiere cōme d'un pont, par lequel il glisse son etre icy bas sur le monde, et c'est ce que Divinem.t a remarqué S. Jean, disāt Toutes les choses ont reçeu l'estre du pere par le verbe, sans lequel aucune Creature ne l'auroit reçu.

20. Or cōme par la Creation, qui est la premiere action au dehors, il ne cōmuniq et n'etablit que son être Naturel es Creatures par son verbe et son fils, et non pas son être glorieux, cōme il est en ce fils; Il luy reste pour 3.me et dernier desir d'etablir cet etre glorieux en elles, selon qu'elles le peuvēt recevoir; et ce sera sa derniere action externe, qui devra encore par conseq.t etre faite, par le fils méme, par lequel il a etabli son être naturel en toutes choses.

21. Et je dis q ce dernier desir du pere ne doit etre accompli q par son fils, Dieu et hōme; tant par ce ql est son fils, q parce ql l'a merité par sa soumission. En voicy le secret, J. Christ entant q Dieu et fils de Dieu, etant aussi puissant q son pere, et aussi Maître de soy méme, il pouvoit user a son bon plaisir de son etre increé et independt ql avoit de son pere par sa generation eternelle, et semblablem.t disposer a son gré, de son etre creé ql avoit reçu et tiré de sa Mere par sa generation et naissance temporelle. Ce que n'ayant jamais voulu faire en aucune façon q par le jugem.t et ordōnance du pere, avec lequel il a toujours eté de méme volonté, et auquel il s'est volontairem.t soumis, jusq a la frustration de son etre glorieux dans les Creatures; voilà p.r quoy en ce dernier jour, auql le desir de son pere doit être accompli sur tout ce ql a produit, il le constitüe Juge aussi b. de ses pp̄res interets, q de toutes ses creatures, dans lesqlles le pere glissant son etre glorieux par le fils et avec le fils, il y imprimera si puissam.t cet être glorieux, que par luy & avec luy il y etablira son regne et son Empire p.r toute l'Eternité.

22. Et notez que J. Christ etablira en sorte la ~~regne~~ gloire de son pere dans les Creatures, quil ne changera en rien leur ppre constitutiō naturelle et specifique, mais seulemt. il y etablira une gloire proportionée al'être naturel, le relevant surnaturellemt. & luy donnant des sublimes qualités de noblesse et de participaōn divine. Il etablira sa gloire au Ciel, au soleil, ala Lune, aux Etoiles, rehaussant et renforçant leur clarté naturelle par celle de dieu, qui leur sera appropriée par J. Christ. / Il etablira sa gloire dans la terre, rehaussant sa qualité opaque en transparente, sans detruire son naturel de terre. / Il etablira sa gloire dans nos corps de la même façon et par les autres dons et qualités glorieuses, rehaussant nos sens et nos organes d'une delicatesse tres grande et tres sensible, qui surpassera incomparablemt. celle quils ont icy a presēt. Il etablira la gloire de dieu dans nos ames, glissant la gloire lumineuse, ou la lumiere glorieuse du pere q est en luy, dans le soleil de nos entendemt., par laquelle joignant ainsi la gloire a l'être, ils serōt annoblis et transformés. / Il etablira sa gloire dans nos volontes, qui sont les Meres de l'amour, et sans changer leur nature, apliquant son amour glorieux, ou la gloire de son amour au nôtre, nre amour sera annobli, rehaussé, renforcé, et rendu deiforme en son acte, et cela d'autant plus hautemt. et parfaitemt. q la gloire de dieu est plus parfaite et plus excellente que la nature de l'homme. De maniere q le fils etant juge des interets de son pere, apres avoir consideré les merites & dispositions de chaq. Creature, il jugera en quel degré de gloire il etablira l'empire glorieux de son pere en chacune d'elles.

23. Vn autre secret, c'est que J. Christ rendra la justice a tous ses mysteres, qui ont eté operés pr. les hoēs, afin q'ls soyēt aussi delicieusemt., honorablemt. et glorieusemt. etablis dans les Esprits rachetés, come ils ont eté douloureusemt. et ignominieusemt. operés sur l'humanité du Redemptr.; n'ayant d'ailleurs jamais eté parfaitemt. connus des hoēs, ni etablis dans leurs esprits, qui tousjours en cête vie, en ignorēt quelq chose, quelq livres qu'on ait ecrits, et quelq conception, discours et declaration qu'on en ait fait. / Il leur rendra justice en ce jour, car il etablira tres parfaitemt. les mysteres secrets de sa conception, de sa naissance, les actions de son enfance, qui nos sont inconus, l'entretien de son Esprit l'espace de 9. mois au ventre virginal de sa Mere, sa passiō, ses tristesses, les pensées ql avoit de nous dans son agonie du jardin, et de la Croix; tout cela, dis-je, demande justice, et elle leur sera rendüe en ce jour par J. Christ qui les etablira hautemt. et doucemt. dans l'Esprit des Elus, mais non dans ceux des reprouvés, auxquels ils n'auront de rien servi par leur propre faute.

24 Qui ne souhaittera donc ce grand jour et ne le desirera, s'il aime

Jesus Christ, puis q̃ tout cela est pour sa plus grande gloire? C'est pourquoy, dit Nre B. ie le desire tout maintenant, ie l'aime, ie l'adore; et tout ce qui s'y passera, fût il a mon desavantage, puis q'il est a l'avantage du pere Createur, du fils Redempt.r, du S. Esprit sanctificateur et de toute la T. S. Trinité. Je conjureray le Ciel, la terre, le soleil, la Lune, les Etoiles, et toutes les Creatures de s'efforcer de porter en elles l'Etre glorieux du Createur, par les mains du fils Redempt.r et de n'apporter aucune resistance a recevoir ses glorieux characteres. Je feray toute diligence a retablir si puissamm.t en moy et en autruy tous les tres saints et adorables mysteres de ma Redemption amoureusem.t operés par mon Redempt.r que dés qu'il me viendra un seul doute sur aucun d'eux, ou la moindre pensée, au preiudice de l'honeur et de la gloire qui leur est deüe, ie la condamneray sur le champ, come ennemie capitale de la gloire de mon Redempt.r que ie revere et adore come le seige uniq de tous les interets de son pere, des siens propres, des miens, et de ceux de tous les Elûs, Anges et homes.

FIN.

Apocal. 22. Et Spiritus et Sponsa dicunt Veni; Et qui audit dicat Veni. Etiam veni, Domine Jesu.

Aprobation

Jointe a la 4.me Edition de Mons 1648.

Ce Colloque sous le nom d'un Devot Ecclesiastiq et d'un Berger, pour sa celeste et sublime, et neantmoins simple et familiere Doctrine, sera tres utilem.t mis en lumiere. A Tournay, le 20. Septembre 1646.

Matthias Naveus
Docteur en Theologie,
Chanoine et Censeur des livres.

ABREGÉ
De la
PERFECTION CHRETIÉNE
Avec
SES EXERCICES,
Et un Traitté
DE L'AMOVR PROPRE.

Où l'on trouuera aisément, avec ordre, et avec une pleine conviction Ce qu'il y a de plus solide, et de plus sublime, dans le veritable Christianisme et dans la Theologie Mystique.

Traduit cy devant de l'Italien.

EXTRAIT

d'une anciene

PREFACE.

Lors que l'on fit imprimer pour la premiere fois cet ouvrage traduit de l'Italien, il etoit si obscur et si plein de fautes, soit dela part du Traducteur, ou de celles des Imprimeurs qu'il etoit inintelligible en bien des endroits. Mais des persones d'Esprit et de pieté jugeans q[ue] l etoit dommage qu'un si excellent thresord et une piece si admirable, (qui pour petite qu'elle soit traitte d'un sujet le plus sublime du monde d'une maniere qu'il ne s'est gueres rien vû de plus beau) demeurât ainsi couverte de tenebres, cela porta quelques Religieux et quelques Docteurs intelligens en cete divine science a le recevoir, et a le mettre en meilleur etat, pour en faire un present a la posterité, et particulierem[en]t aux ames devotes; car pour les doctes mōdains ces sçavans ignorans, ce leur sont lettres closes, qui ne s'addressent non plus a eux que le pain des enfans n'est pour les Chiens et les perles pour les pourceaux: Aussi l'hōme animal n'est pas capable de comprendre les choses Divines et spirituelles, qui viennēt de l'Esprit de Dieu, dit s. paul.

Quoy q[ue] tout ce qui est dans ce livre ressente plûtot l'Esprit d'un S. Denys que celuy d'une persōne infirme ou peu celebre, la verité est pourtant q[u]'l est sorti dela plume d'une p[er]sone inconnuë et du sexe le plus foible. Tout ce qu'on en sçait est que c'etoit une tres honorable Dame Milanoise de tres sainte et de tres parfaite vie. Dieu se sert ainsi des choses foibles de ce monde, d'une simple femme, pour confondre les choses fortes, et la vaine sagesse des sçavans dela terre; Mais vous, ames, qui aimez Dieu, n'en estimez pas moins ces Divines veritez, et recevez ce present d'aussi bon coeur qu'on vous l'offre, en vo[us] souhaittant augmentation des faveurs du seigneur, et en se recōmandāt a vos prieres.

De paris le 13. Juillet ~~16~~ 1598.

D. C. M.

Aprobation des Docteurs.

Ces deux petits traittés, Dela p[er]fection Chretiene, et de l'Abnegat. interieure, premierem[en]t imprimés et aprouvés en l'univ[er]sité de paris, se pourront derechef imprimer en ces pays bas, p[ou]r la consolation des ames devotes q[ui] desirēt arriver a une p[ro]fonde humilité, resignation et abnegation, et de là s'elever au comble de la p[er]fection Chretiene. fait a Arras le 20. X^bre 1599. Guillaume Gazet, Blanzy, DuMont.

DE LA PERFECTION CHRETIENNE

PREMIERE SECTION.

Qui est

L'ABBREGÉ de la PERFECTION

CHAP. I.

Ce que la perfection suppose dans l'ame avant que de commencer a y venir.

La perfection Chretienne avant que de comencer a s'etablir dans un ame, y requiert ces dispositions.

1. Vn desir ferme et resolu de vouloir veritablem.t y parvenir.

2. Qu'apres q l'efficace de ce desir nous aura enflamés a vouloir y parvenir, et a nous appliquer a la mortification de nos sens et de nos passions par des efforts continuels de surmonter leurs pentes et leurs aversions jusqu'a ce q nous les vainquions pleinem.t et q nous leur puissions dominer avec empire, nous ayions cete perfection pour but en toutes nos prattiques et actions.

3. Vne 3.me Requisition est, q l'on s'etudie entierem.t a la mortification et a l'abnegation de sa propre volonté, et de son ppre jugem.t; en se sousmettant et obeissant pleinem.t et de toute son ame a la directio d'un conducteur eclairé de Dieu.

4. Il faut en 4. l. q selon les occasions differentes on s'exerce en toutes sortes de vertus, et principalem.t en l'amour de Dieu et du prochain, qu'on y fasse de temps en temps quelq progrés remarquables, sans demeurer tousjours dans la voye des Chretiens grossiers, et des comencans. Du moins faut il qu'on ait veritablem.t fait une ferme resolution de vouloir plutot mourir qu'offenser Dieu (ne fust ce q tres legerem.t) ou comettre la moindre faute contre la perfection, de sorte q'l faut q les pechés que l'on pourra comettre en suitte ne se fasset q par pure inadvertence & fragilité.

Il est absolumt. necessaire pour atteindre a la perfection que toutes ces choses conspirêt ensemble inseparablement.
Car il est clair de soy même qu'on ne peut obtenir la perfection, beaucoup moins celle dont il s'agit icy, qui est la plus haute de toutes, et que même on ne s'y peut acheminer, quand on n'a point un ardent desir pour elle, mais qu'au contraire l'on est dans la tiedeur, et dans la nonchalance, quand on recerche ses aises et ses avantages, et que vivant sans retenuë on veut demeurer ds ses imperfect. sans s'en corriger.

CHAP. II.

Deux principes es quels consiste la perfection.

Tout l'edifice de cête haute perfection, est fondé sur deux principes, qui consistêt en prattique. Et quicong se aura regler par eux avec soin et attention toutes les actions ordinaires et journalieres de l'etat et de la vocation où il est, parviendra infailliblemt. au sommet et a l'accomplissemt. de cet edifice divin de la perfect. chret.

I. Le 1. principe est Avoir un estime tres basse de toutes les choses creées, et sur tout de soy même.
De ce peu d'estime doit suivre, quant a l'effet, un depouillemt. entier de toutes les creatures, et un renoncemt. a soy même, et quant a l'affection avoir tousjours dans son coeur la ferme volonté de mettre avec joye ce depouillemt. en prattiq. lors qu'il en sera saison.
De ce même principe doit encor deriver un regard vrayemt. tranquille de la soustraction que Dieu fait en nous, lors ql nous retire ou nous cache ses graces. Il faut le souffrir et l'accepter de bon coeur, et demeurer content avec beaucoup de joye et de paix q le Seigr. se retire un peu de nous, ou ql nous depouille de quoy q ce soit.

II. Le 2. principe de la perfection est, Avoir une tres haute estime de Dieu, non par une voye de speculations et de conceptions theologiq. côme si l'on vouloit penetrer d'une maniere illectuelle les choses hautes de la divinité, cela n'etant ni necessaire, ni que de peu de persones: Mais par la voye d'une tres prompte et pleine soumission de la volonté, et même de l'hôme tout entier, a la Majesté de Dieu, pr. l'adorer et pr. faire a sa plus grande gloire tout ce ql veut, sans egard a autre interet, saint ql puisse etre. pour cête haute estime de Dieu il suffit, q l'ame le conçoive simplemt. avec la lumiere de la foy sous les notions du symbole, côme sont celles de tout puisst., de souverain bien, de dre fin, et q par le grâd amour ql a eu pr. noᵘ il a eté induit a se faire hôme, a souffrir jusqu'a la mort.

De plus

De plus qu'il nous est tousjours present, q'l no' gouverne en toutes choses, et quant a la nature, et quant a la grace; et q même il nous apelle en p'ticulier et nous veut acheminer par une grace toute singuliere a cête haute et sublime p'fection: Et semblables pensées que le Seig.r dône a chacun selon sa capacité, et selon la mesure de la grace Divine./ De cête estime de Dieu si haute et si excellente, il doit naitre en nous une conformité pleine et entiere de nous mêmes avec la volonté divine, laq'lle doit tousjours être la régle de toutes nos actions, de tout nos desseins, et de tout ce que no' faisons, Cête maniere d'agir en toutes choses par ces deux principes, meine et eleve l'ame a l'union divine, et même a la transformation en Dieu, ou a la deification, non par la voye mystiq. et extraordinaire, des ravissem.ts & des extases, des suspensions d'Esprit, et des ardeurs sensibles et surnaturelles q en procedet: Car tout cela est sujet a mille illusions, et a de grands travaux où l'on est exposé au peril de se rüiner l'Esprit et le corps sans y rien profiter le plus souvent; puis q cête rare voye n'est q pour tres peu de privilegiés. Mais nos principes bien prattiqués, meinet l'ame a Dieu par la voye royale, et cômune, assavoir, par une entiere conformité, par un ferme etablissem.t, par une pleine transformation de nôtre volonté a celle de Dieu, et par un amour parfait qui fait faire toutes choses en Dieu et p.r Dieu, quād même on manqueroit de lumiere./ De cête voye tous en sont capables; & l'on y marche avec facilité et avec clarté, mais non pas sans peines, et sans travaux, qui neantmoins sont suivis ordinairem.t de plusieurs dons, de lumieres spirituelles et d'affections divines, lesquels on doit pourtant tenir cōme des graces qu'on appelle dōnées gratuitem.t, cōme elles le sont en effet, de sorte q'l ne faut pas trop y adherer, ni faire grand fond sur elles. Elles sont differentes, selon les differentes dispositions des ames, les unes en ont plus et les autres moins; et il n'y a point sur cela de régle de n're part; mais elles dependet purem.t de Dieu, et doivet etre entierem.t a son bon plaisir.

CHAP. III.

Ces principes prattiqués font marcher a la perfection par 3 etats. Le premier, & ses differens degrés.

Ces deux principes qu'on vient d'expliquer, etans mis en usage sur toutes sortes de matieres, sur toutes nos actions, et tous nos mouvemens, conduiset l'ame par un progrés continuel dés le commencement jusqu'a la fin de la Course de la perfection.

Toute cête course se peut reduire a trois etats differens chacun des quels, et sur tout le premier ont divers degrés qui se suivêt l'un apres l'autre, sibien que, come en un echelle divine, on monte d'un etat et d'un degré a l'autre, jusqu'a ce qu'on arrive au dernier et au plus sublime de tous.

Dans le premier etat l'Ame doit passer par trois voyes.

I. Elle doit en I. lieu passer par la voye de la Coñoissance, et du peu d'estime, ou du mepris de soy même; ce qu'elle peut prattiquer en plusieurs manieres, mais principalem.t en quatre.

1. La I.re est de se recoñoitre et de s'estimer côme un pur neant, puis que c'est du neant qu'elle a eté tirée par la Creation, et que sans Dieu, qui la conserve elle retourneroit au neant.

A cête recoñoissance de nôtre neant peut beaucoup contribuer la consideration de la disproportion de n.re petitesse avec tout l'univers, avec tous les hoñes, avec le Ciel et tous les bienheureux, et avec Dieu même, a comparaison des quelles choses nous verrons facilem.t que nous ne soñes pas davantage qu'une petite goutte d'eau a l'egard de l'ocean.

2. La 2.de maniere de s'exercer dans le peu d'estime de soy même est, de se tenir p.r la plus vile et la plus inutile de toutes les Creatures quelques basses qu'elles puissêt être, côme seroyêt de la poussiere, de la fange, &c. Car ces choses sont encore bonnes a quelq. usage; au lieu qu'elle n'est

3 propre qu'a offenser Dieu. / 3. Une 3.e maniere de se mepriser, est, que l'ame se tienne pour la plus grande pecheresse de tout le monde, et même pire q tous les demons, et digne de plus grands chatimens qu'eux tous; s'imputant la cause de tous les pechés qui se font au monde; et recoñoissant qu'elle merite toutes les peines qui leur sont duës. Mais cecy suppose qu'on a une vive et profonde coñoissance du peché, et ce que c'est qu'une offense commise, contre la haute et infinie Majesté de Dieu &c.

Cecy etoit a la marge: N'ayant pas fait son devoir pour prier et p.r obtenir la grace qui les auroit empechés, ayant attiré la maledict. sur toutes choses, doñé mauvais exple, abusé de tout, et de la grace même pis q les demons; &c.

4. Enfin la 4.me de ces manieres est de descendre dans le detail de la coñoiss.ce de ses pechés, de ses vices et de ses manquem.ts ptieuliers, s'abaissant to.s les jours a la vuë de cête grande bonté de Dieu q l'a supportée continuellem.t

II. L'Ame dans le premier etat ayant ainsi marché par la voye theoretiq de la coñoiss.ce et du peu d'estime de sa bassesse, et y faisât un progrés continuel doit venir en second lieu, de ces pensées, aux effets et a la prattiq: Cête prattiq consiste 1.mt en la haine de toute louange, de tout hoñeur, et de toute dignité; et que quand l'occasion s'en presente, elle les fuye de tout son pouvoir, car c'est contre toute raison qu'on donne ou qu'on fasse

de l'hõneur a un neant, et a une Creature si vile et si mechante. Et certes un'ame qui sent veritablemt. sa foiblesse, tient pr. impossible de s'elever qlques loüanges qu'on luy donne ; Elle s'en rit et s'en moque apart soy ; Et voyant combien elle est eloignée de la vraye bonté, de la vertu et du merite de la loüange, et de l'honneur, elle s'en confond et s'en humilie tousjous d'autant plus profondement.

2. Il y a plus, elle embrasse méme volontiers toutes les occasions de mepris, de confusions, d'afronts, de persecutions, d'infamies et de traittemt. semblables ; elle leur va au devant avec joye et Jubilation ; Elle les accepte cõme choses dignes d'elle, et qu'elle a bien meritées ; et remercie Notre Seigr. de ce ql la traitte ainsi d'une maniere convenable & si juste : Elle s'estime méme indigne d'etre visitée de Dieu, de la sorte, & que sa Majesté Divine daigne exercer sa Justice sur elle : Mais sur tout elle se rejoüit extrémemt. de se voir ainsi dans les opprobres & dans les ignominies, puis ql en doit revenir de la gloire a Dieu, et sur tout a sa Divine Bonté, qui a daigné creer, gouverner, racheter, et qui veut sauver un sujet si meprisable & si rebelle.

3. De sa part, elle doit en 3. l. choisir pour son usage les choses les plus basses et les plus viles, soit lieu, soit vétemt., et le reste ; sans pourtant affecter rien de singulier ; elle doit croire q le lieu le dernier, et l'employ le plus bas de la maison, sont encore beaucoup plus q ce qu'elle merite ; et que loin qu'on luy doive d'avantage, elle n'est pas encor seulemt digne de ce qu'elle a.

Cete prattiq fait attéindre l'hõme au vray aneantissemt. de soy méme. Et quoy qu'une ame ne trouve pas dans son entendemt. des idées et des pensées particulieres qui luy representet sa bassesse aussi clairemt. ; Elle ne laisse pas pour cela d'etre dans le veritable abbaissemt. ; puis q qconq s'abaisse en effet, et se soumet volontiers a toute Creature, pour vile qu'elle soit, s'estime veritablemt. tres peu, et se tient en effet pour tres petit. Quiconq ne sçait prattiquer cet aneantissemt., ne peut aussi rien sçavoir de son utilité et de ses avantages.

III. Apres q l'ame a ainsi passé par les deux voyes de la cõnoissance et de la prattiq du mepris d'elle méme, fondée qu'elle est alors dans son neant, elle entre dans une 3.me voye, où elle renontre conjointemt la desappropriation ou la veritable abnegation, la soustraction que Dieu fait ordinairemt. icy dans les ames, et la conformité avec la divine volonté, qui enfin font transformer l'homme en Dieu.

Mais cõme toutes ces choses ont des Objets differens, elles ont aussi des differens degrés, selon l'ordre que nous allons expliquer.

CHAP. IV.

Premier degré d'Abnegation, de depouillemt., de soustraction & de Conformité divine dans la matiere des choses creées et indifferentes en elles mémes.

Il faut en premier lieu et avant tout, qu'il naisse dans l'ame un renoncemt. plein et entier de toutes les choses creées qui d'elles mémes indifferentes, telles q. sont la vie, la mort, la santé, toutes sortes de comodités, de plaisirs et d'avantages, les offices, les dignités, les possessions et tout ce qui y est semblable.

Ceuy se doit faire en deux manieres.

1mt par l'affection en renonçant entieremt. a tout desir et a toute volonté pour ces choses là : Ce que chacun doit faire en son particulier, se defaisant de tout souhait, de tte affection, et de toute inclination qu'on pourroit avoir vers ces choses, et se sevrant de ttes leurs comodités, de l.rs gouts & de l.rs plaisirs, ni pl.s ni moins qu'etat mort.

2mt. Cela se doit faire par oeuvres et par effet, en quittant ttes sortes de superfluités, et ne retenant que ce q. nous est precisémt. necessaire, selon l'état où l'on est, et suivant le Conseil d'un superieur eclairé.

L'Ame ayant ainsi agi, Dieu pour l'avancer luy correpond aussi de sa part, par la soustraction q.l fait en nous des memes choses, assav. de la vie, nous envoyant la mort; de la santé, no.s visitant de maladies; des comodités & des moyens, lors q.l nous les ôte; des plaisirs & des soulagemt. nous envoyant des peines & des travaux ; et ainsi de tout ce q. no.s arrive quasi a toutes heures par les vicissitudes cotinuelles des choses humaines, le tout se faisant par la providence divine; de sorte q.l ne se passe pas un jour auq.l N. Seig.r ne no.s ôte plus.rs choses & ne no.s prive de plus.rs objets et comodités en ce q. regarde les choses caduques & perissables de céte vie, le tout selon la conduitte differente de sa divine provid.ce.

Celuy qui est veritablemt. depouillé de toute affection de semblables choses, admet avec allegresse leur privation, instruit et apris q.l est a les mepriser toutes, pour grandes qu'elles soyët. si bien qu'a céte soustraction que dieu luy en fait, l'ame corresponde aussi de sa part, par une merveilleuse conformité avec le divin vouloir, ne voulant autre chose de tout ce q. est creé que ce que N.re Seig.r veut, et nous ottreye, et se rejouiss.t d'etre par le moyen de céte vicissitude et varieté des choses, depouillée continuellemt. par sa bonté paternelle : Méme les choses q.l nous donne, elle ne les veut qu'autant q.l le veut ainsi, sans qu'elle ait egard a aucun interest, comodité, desir et inclination propre, mais uniquemt. a la plus grande gloire de Dieu : Ellë n'use et ne se sert des choses q. d'une maniere

conforme alavolonté divine, qu'elle connoit parle moyen dela volonté et des reglemens d'un superieur eclairé de dieu, et par la consideration de ce qui est necessaire al'etat desavie.

La prattique de tout cecy consiste —

1.mt En une entiere indiffence detoutes les choses creées, comme nous l'avons mis pour l'un des fondemens denos exercices.

2.mt A faire chois d'un etat devie q soit conforme ala voltté divine; Que si cechois est desja fait, il faut encore choisir dans leméme etat lamaniere devivre laplus basse, et la plus abiecte q y soit, & no y excer continuellemt. dans la priere, et ds les oeuvres reglées en nos exercices.

3.mt Il faut qu'en ttes nos actions journalieres no exercions les vertus selon les occasions q s'en pñentet diversemt, tantôt latempance, tantôt la patience, et les autres, avec l'abnegation, la soustraction, et le chois dont no venons deparler: Car c'est parlà q les vertus deviennēt plus nobles, plus parfaites et plus excellentes qu'auparavāt, surtout lors qu'on les conforme ala volonté de dieu, et qu'on les prattique pour sa sainte gloire, et pour son divin honneur.

4.mt En ce q no dependions entieremt. dela providence et dela volonté de dieu ds tout ce ql no dōne, et qlno ôte detoutes les choses creées.

5.mt En ce q soit en priant, soit hors dela priere, l'on s'offre entierémt. a D.

De céte pratiq dela Conformité, il naît et croist enlame un vitable et un tres grand amour de dieu, puis q par elle on ôte tous les obstacles des choses creées qui etoyēt auparavt. entre dieu et l'ame. Et partant l'ame vient a s'unir parfaitemt. avec son Creatr. et a se transformer en luy, ce q est ordinairemt. suivi degrands dons spirituels, delumieres, d'affections, et de sentimens divins, dont neantmoins on ne doit pas beaucoup faire de cas, mais tacher sur ttes choses de se separer detout son pouvoir de tout ce qui est sensible et des Creatures en se resignant totalemt. a son dieu. Céte separation et alienation est laveritable extase et le veritable ravissemt. dela volonté, qui differe del'extase de l'entendemt., et qui est beaucoup pl. grāde, plus sublime, et deifie d'avantage l'ame.

CHAP. V.

Second degré d'Abnegation, de depouillemt., de soustraction, et de Conformité divine a l'egard des choses saintes Spirituelles, quant aleur goût et a l. sensibilité.

Il faut en second lieu, et pour second degré passer plus avant en la soustraction des choses creées. On doit la prattiquer nō seulemt. a l'egard des indifferentes, dont on vient de parler, mais aussi a l'egard

des saintes et des spirituelles, qui servẽt de moyens a unir l'esprit avec Dieu: Non qu'il faille s'en priver, entant qu'elles nous meinẽt a céte fin excellente; mais entant que l'amour propre, et l'interet particulier peuvẽt s'y méler, et méme s'y mélẽt ord.rement sous une s.te aparence.
Céte sorte d'abnegation et de soustraction comprend aussi les degrés differens, dont le premier et le plus bas de tous, fort connu aux p.sonnes addonnés a la spiritualité, est celuy qui regarde les consolations spirituelles, qui redondẽt aux sentim.ts et aux affections sensibles du coeur, une tendresse, une ferveur, des larmes, une douceur sensible en tout ce qu'on fait, et une grande facilité a surmonter toutes sortes de difficultés par l'abondance de ce goût et de ce plaisir delicieux. Il faut se priver de tout cela, et ne pas cesser de tendre a leur abnegation qu'on ne soit venu a n'y étre plus sensible.
On s'en depouille aussi lors qu'on ne fait p.t fond sur elles, et qu'on n'en fait p.t d'etat, puis qu'en effet ces facilités q nous font agir sans peine ne viennẽt pas encor d'une habitude de vertu, ni d'un don de grace qui soit particulierem.t a nous, et encore moins de la charité. Elles ne viennẽt que de certaine douceur et de certain attrait de sensibilité, qui s'accommodẽt fort avec l'amour propre, et le propre interet, lesq.ls par le plaisir et le contentem.t qu'ils en ressentẽt y trouvẽt l.r nourriture, et passẽt en gloutoñie et friandise spirituelle, a quoy l'on ne sçauroit se laisser aller ni en faire cas que nous ne changions par là les choses s.tes en autant de sujets de propres plaisirs & de propres delices. Abuser ainsi des choses saintes en les accommodant a n.re propre goût et a nos sensualités spirituelles, est asurem.t un vice tres grand quoy que bien secret et caché: Et il en peut naître une infinité de complaisances orgueilleuses, de vaines illusiõs, de tromperies du diable, et plus.rs autres maux.
On se depouille encore de ces sortes de sensibilités, de consolations, de douceurs, et de facilités spirituelles, en se representant que la vertu n'en depend pas, non plus qu'elle n'y consiste pas aussi. Ce sont au contraire des choses basses et pueriles: Car avec elles tant soit peu d'effort, & la moindre vertu suffisẽt pour nous faire embrasser les choses les plus arduës et difficiles. Il faut donc s'en depouiller cõme d'autant de choses basses, viles, et abjectes; et méme par l'abnegation dont on a parlé cy devant, s'en reconnoître tres indigne, et se mettre dans une entiere indifference de les avoir ou de ne les avoir, avec egalité d'esprit. La vertu et la p.fection veut qu'on s'en serve seulem.t pour la fin que Dieu les envoye, qui est, qu'avec grande soumission, humilité et avec action de graces on reconnoisse qu'elles viennẽt de luy, et qu'on les luy raporte, sans avoir d'autre intention lors qu'on les ressent que de s'établir et de croistre d'autant plus dans la veritable et la solide vertu, prenant bien garde qu'emporté par

de certains transports, et p.r ainsi dire, enyvré de ces douceurs, et de ces gouts spirituels, on ne viene a faire des resolutions et des promesses precipitées de faire telles choses ou de pratiquer telles vertus, q sont neantm. au dela de nos forces, et dont la difficulté et même l'impossibilité nous paroît des q ces douceurs et ces plaisirs sont passés. On evitera cet inconvenient par un moyen dont on a desja parlé, q est la soumission a une psone eclairée de dieu, aussi bien qu'en acceptant avec promptitude de cœur la soustraction que dieu opére en nous de ces consolations là, faisant alors plus d'estime de dieu et de la vertu q jamais et tachant d'operer par eux avec plus de courage et d'ardeur qu'auparavant sans nous soucier de la satisfaction et du plaisir que recerche l'amour ppre, et ne regardant qu'a l'amour de la vertu même et a la gloire divine.
La Conformité que l'on a avec dieu dans ce degré est assez evidte, et d'une grande excellence, puis q pour s'unir a sa divine Volonté, l'on se prive soy même de telles consolations se contentant de quelq créâse spirituelle que ce puisse être. Aussi plus telles douceurs et tels sentimens spirituels passet les choses creées & leurs plaisirs superficiels, plus la privation que l'on en fait trasforme elle l'ame en dieu, et fait croître en elle l'amour parfait, et une veritable deification.

CHAP. VI.

Troisiéme degré d'Abnegation, de depouillem.t, de soustraction et de conformité a l'egard des lumieres divines, des desirs et des affections pour les vertus.

Il vient ordinairem.t dans l'ame apres le degré precedt, des lumieres, des desirs et des affections de vertus stables et solides; choses qui sans comparaison sont beaucoup plus sublimes que les gouts & les douceurs dont on vient de parler, parce qu'elles sont des purs principes aussi bien q des moyens pour acquerir les vertus solides et stables, et qu'elles residet dans la partie superieure de l'ame. Dans céte conjoncture il faut q l'ame monte d'un plus haut degré de depouillem.t, de renoncem.t a sa propre volonté, de soustraction, et de Conformité a la volonté divine, par le moyen de l'aneantissem.t et de la basse estime de soy même, dont on a parlé. C'est p.r quoy il faut etre serieusem.t averti, qu'encore q ces lumieres & ces affections là soyét de dieu au comencem.t, et q d'abord qu'on les a reçu et embrassé, elles produiset dans l'ame des tres bons effets, l'incitat a s'unir a dieu par une vertu ferme et solide: Neantmoins si l'on ne prend garde a soy même, on s'y laissera entrainer par l'affection naturelle, qui nous fera volontiers embrasser de telles lumiéres et de tels mouvemens avec grand contentem.t de nous mémes, c. à d. qu'on n'y trouvera plus qu'une secrette complaisance de soy même: Et cependant pour tacher de coopérer avec ces lumieres divines, on se mettra a discourir interieurem.t et amplem.t avec soy même: on voudra exercer et même fortifier les puissances naturelles de l'entendem.t, de la volonté, des affections, pensant q par ce moyen nos premieres lumieres s'augmentet de beaucoup,

et quelles se dilatet fort dans l'interieur, Mais rienmoins q̃ cela. Bien loin q̃ ces choses soyet des effets de dieu; ce ne sont q̃ pures reflexions de l'ame jointes au plaisir qu'on a de gouter le principe q̃ les cause, l'infusion de la lumiere de dieu s'eteint tellemt. de la sorte peu a peu, qu'enfin il ne reste que l'effort naturel de l'ame et de la raison, c.d. q̃ l'amour l'amour propre, qui par la complaisance que l'on y prend, dilate ce peu de lumiere divine que l'on avoit receuë auparavāt, et qui tient pr. fort grand ce q̃ ne l'est pas. on tombe de la sorte dans un aveuglemt. orgueilleux et dans une vaine presomption d'avoir beaucoup de vertu; de quoy vienēt une infinité de tromperies, d'illusions & de deceptions, Nre Seigr. retirant sa main de telles gens acause qu'ils s'oposēt ainsi a luy par leur amour propre; Car quoy q̃ls s'imaginēt avoir beaucoup de vertus et de lumieres infuses, ce ne sont pourtant, si vous en exceptés les comencemens, que purs discours de l'ame, et des efforts simplemt. naturels; ensuitte de quoy, destitués q̃ls sont de l'influence de l'Esprit de dieu, ils tombēt dans des fautes et des erreurs considerables. C'est de ce principe que sont souvent venuës de tres grandes illusions q̃ neantm. avoyt. eu de bons commencemens. / Lors donc q̃ l'ame reçoit les sentimens divins, dont l'on vient de parler, incontinent elle doit s'humilier profondemt. et come un rien se reduire a un grand aneantissemt. Cet acte retranchera & abbattra toutes les forces de la complaisance: Apres quoy l'on protestera de ne vouloir recercher nul contentemt. ni satisfaction propre dans ces graces là, dont on s'estimera tres indigne, come n'etant qu'une Creature tres abjecte et tres vile. C'est ainsi qu'on se depouillera de tout ce q̃ pourroit venir dans l'ame du crû de l'amour propre par de telles lumieres divines: Et come l'on se privera de la sorte de choses beaucoup pl. excellentes qu'auparavāt, aussi y acquiert on une plus grande vertu, quoy q̃l semble qu'au contraire, on la diminuë; Ce qui n'est pas ainsi: Car on ne fait qu'ôter un obstacle qui sous l'aparence de la vertu s'oposoit et nuisoit beaucoup a la vertu solide.

Nre Seigr. trouvant alors l'ame bien disposée par une telle abnegation, luy augmente ces lumieres et ces sentimens spirituels par un concours & une correspondance particuliere, et par des moyens reels et solides, quoy que ce ne soit pas avec tant de gout ni de plaisir sensible. De la sorte il la conduit avec assurance dans la voye de la perfection: Et alors l'ame depouillée, come on vient de dire de telles lumieres pures & divines, les raporte a dieu seul, ne se sentant a leur sujet affectionée a quoy que ce soit, qu'a la seule gloire de dieu, avec une grande reconoissance envers sa bonté, de ce qu'elle daigne s'abaisser a une Creature si abjecte par l'infusion de ses divines faveurs. / Il importe beaucoup de se tenir a cete regle en matiere de sentimens spirituels; parce q̃ s'ils ne sont pas de dieu,

cela se decouvre incontinent par le moyen de céte abnegaõn là.
et si ces lumieres sont de dieu, nous nous mettons en assurance par la
méme voye, que ni l'amour propre ni le diable ne puissent s'y glisser.
De plus lors q nous les rapportons ainsi a dieu, qui nous les a données,
nous venons de la sorte a faire plus d'estime du donateur q de ses dons,
et par ce moyen nous acquerons la vertu ferme et solide.
Cela est suivi d'une conformité tres purement lumineuse, avec des actes
de volonté & d'affections toutes pures, qui sont revétues de la volonté
de dieu; de sorte qu'en ces divines influsions, l'on ne pretend que de
satisfaire et de contenter dieu seul, et son seul bon plaisir, et nullement
nous mémes, a raison de quoy l'ame passe de soy en dieu, et s'y transfor-
me d'une maniere plus sublime et plus profonde que jamais. C'est icy
qu'elle s'offre, qu'elle se donne et qu'elle se consacre entierement a dieu.

CHAP. VII.

Quatriéme degré d'Abnegation, de depouil-lement, de soustraction spirituelle, et de conformité divine a l'egard des desirs plus spirituels de la perfection, et de la vertu.

Apres que l'ame s'est ainsi exercée, en se purifiant et se desap-
propriant quant aux sentimens divins et aux desirs de la solide
vertu, de la maniere qu'on vient de le dire, il se presente un degré
d'abnegation encore plus haut que les precedens, qui est tel
Il arrive souvent q l'ame qui a de tels desirs, ne peut neantmoins ob-
tenir ce qu'elle veut, empéchée qu'elle en est par certaines affaires hu-
maines, cõme par exple, s'il falloit quitter l'oraison, a laqlle on se sen-
tiroit disposé et attiré a l'union divine, parce que l'obeissance ou la
charité exigêt qu'on la quitte pour un' autre oeuvre, qui de sa nature
sera de grande distraction, mais qui aussi sera profitable a nre prochain.
En ce cas, il sera necessaire de quitter l'oraison non seulement une seule fois,
ou pour une seule affaire; mais il faudra méme quitter entierement toute
la maniere et l'etat d'une vie tranquille, et contemplative où l'ame se
sentoit si delicieusement enflamée de desirs ardens et solidement vertueux,
pour s'occuper a des affaires de la vie active pour lesqlles elle aura beau
coup de repugnance, et dont elle recevra mille sujets de distractions.
Cependant ou bien elle verra alors fort clairement q dieu l'appelle a quitter
l'etat desiré de l'oraison pour se rendre a ce dernier, ou si dieu ne luy ac-
corde pas si tôt qu'elle voudroit la vertu et la perfection, a quoy son desir
la porte, ce ne peut etre que par de secrets empéchemens divins.

Or en detelles occasions l'ame ressent ordinairem.t dela peine et des anxietés a cause deces empechem.ts là, et même elle s'en afflige. C'est pourquoy il faut qu'elle regarde avec beaucoup de discernem.t, si le propre interêt ne pourroit pas y être melé, quoy que tres caché et tres couvert: Et c'est de quoy elle se doit ensuitte depouiller par une espece d'abnegation toute noble et toute merveilleuse. / En effet la douleur et l'anxieté qui affligēt et q inqetēt l'ame qui a de tels desirs, viennēt ordinairem.t de l'amour propre: et quoy q elles ne soyēt pt peché, elles sont neantmoins des empechem.ts entre Dieu et l'ame, veu que côme choses de nature creée, elles retardēt sa pfection, et l'empechēt d'arriver a son comble. Aussi est il facile assez, de detourner une secrette proprieté dans une matiere de choses si saintes, et il semble même q de la sorte l'ame en vienne, quoy qu'indirectem.t, iusqu'a donner la loy a Dieu. De sorte q cete inquietude q afflige et trouble ainsi l'interieur de l'ame, n'est point de Dieu, l'esprit duquel est doux, benin, et plein de paix et de tranqllité. / Pour ôter de l'ame cete inquietude, il faut se depouiller de tels desirs, et de la même vertu, de la maniere qui suit.

Premierem.t l'ame doit accepter et recevoir ces bons desirs là côme des dons de Dieu, sans s'y arrêter par complaisance et par propre satisfaction, ainsi q'l a eté dit au degré precedent: elle doit aussi tacher avec toute sorte de diligence de les mettre a execution, sans negliger jamais d'essayer et de mettre en oeuvre aucun des moyens qui pourroy.t la faire atteindre a la vertu et a la pfection dont elle a le desir: parce qu'en ce faisant elle eloignera de soy la tiedeur, le relâchem.t et la negligence.

Que si apres cela les empêchem.ts dont il s'agit luy surviennēt, elle en doit incontinent reconoitre, q la divine bonté ne se plait pas alors en l'execution de son desir: et partant elle doit y renoncer effectivem.t, avec ptestation de ne vouloir ni vertu ni perfection (quant a l'acte et a l'execution du desir, dont le fonds et l'essence doit neantmoins demeurer) sinon telle que Dieu la veut donner, et de la maniere et au temps q'l la veut doñer, en renonçant veritablem.t a tout le reste. / Alors il faut se decharger de toute peine et de tout chagrin, puis que l'on decouvre clairem.t q l'amour propre et le ppre interet se cachoyēt sous ces desirs quoy que saints; et delà on doit aussi aprendre cete tres haute doctrine, que tels desirs, même celuy du Martyre, lors qu'ils sont joints avec ces peines et anxietés, quoy q'ls paroissēt quelq chose de grand, ne sont neantmoins alors q tres peu de chose, puis q ce n'est que ppre interet et que vray obstacle et empêchem.t entre Dieu et l'ame. Mais cet obstacle n'est pas plutot ôté que le desir en son fonds et bien epuré, demeure plus grand q jamais; et au lieu d'empressem.t et d'anxieté, il est accompagné d'une tranqllité indicible en Dieu, et en sa divine volonté.

Et remarquez q l'ame q a un tel desir avec tranqllité sans avoir a sa façon la vertu et la pfection desirée est beaucoup pl.s aggreable a Dieu q celle q a la même vtu: Que si elle ne l'avoit jamais encor eüe, ou qu'elle ne l'eût pt alors actuellem.t elle ne s'en doñeroit ni beaucoup de chagrin, ni beaucoup d'inqetude, parce q toute pfection est en celuy q se contente de ce que Dieu veut, et un tel fait un heureux echange de la vtu creée avec la Dne volté increée, q vaut infinim.t davantage.

Il est vray q le desir evacué de la sorte est accompagné de qlq crainte; mais ce n'est pas une crainte humaine qui trouble ou q afflige l'ame; c'est une crainte divine, laquelle est necessairem.t annexée a ce desir, puis q desirer une chose que l'on obtient pas encore, aporte de soy une crainte, q est accompagnée de peine jusqu'a ce qu'on obtiene ce qu'on desire; mais céte peine est une source de contentem.t merveilleux, et de grande resignation en Dieu, a qui l'on sçait bien q céte peine est tres aggreable, lors ql voit un'ame q demeure tranqlle et contente en sa peine pour se resigner a luy et accomplir sa divine volonté; un'ame, dis je, que p.r plaire a son Seig.r, quoy qu'elle (tirée) d'un grand desir p.r un bien spirituel, veut neantmoins librem.t et de bon cœur en étre privée par la raison qu'elle aime plus son Seig.r que ni bien, ni perfection, ni vertu.

En telles ames reside ordinairem.t une lumiere divine q les instruit, et qui les aprend de combien grande diligence elles doivet user en tout, sans se lasser jamais, et sãs se laisser aller a l'attiedissem.t et a la langueur. Cepend.t p.sõne ne doit faire apui sur sa diligence, puis q ce n'est par elle ni par nre industrie, pour grande qu'elle soit, qu'on parvient a ce que l'on desire, mais seulem.t par la bonne volonté et le bon plaisir de Dieu, qui tantôt accorde, tantot refuse ce que l'on recerche, ainsi ql luy plait. Ce qui fait q l'ame deposant et perdant toute estime de son industrie et de sa diligence, acquiert une confiance certaine, et une assurance filiale, q Dieu q a doné le desir dónera aussi l'accomplissem.t et la p.fection quand il luy plaira; et ainsi elle se remet et se jette entre ses bras come un petit enfant, se contentant de tout sans y plus penser, operant et faisant ce qu'elle fait, come si elle étoit sans elle méme ou hors d'elle méme, et come a l'avanture, avec une protestation naïve et sincere a Dieu de l'abandon qu'elle luy fait de tout, et que come un petit enfant elle laisse tout le soin de soy méme a Nre Seig.r avec une tranqllité vrayem.t divine.

C'est a ce depouillem.t et a céte desapropriation si sublime que correspond la soustraction de Nre Seig.r, dont on vient de parler, quand il ne nous accorde la vertu que nous desirons et demandons; laquelle soustraction divine on doit admettre avec joye et y cooperer en la maniere qu'on vient de dire.

Il y a encore icy une Conformité a la volté Dne q est fort secrette et conuë de peu de p.sõnes, mais qu'on decouvre fort clairem.t en ce procedé, puis q l'home y laisse Dieu pour Dieu, c.à.d. qu'il laisse et quitte Dieu en tant qu'il luy done quelq chose de ppre interet en fait de vertu et de p.fection, pour posseder le méme Dieu sans intervention d'aucun interet; de quoy derive une transformation tres sublime et une deification admirable, d'où procedet des dons excellens, et de tres rares lumieres, dignes d'un tel amour, et d'une si grande amitié de Dieu.

Faisons quelq aplications particulieres de céte doctrine, laqlle quoy qu'applicable a toutes sortes de desirs, nous considererons seulem.t par raport a trois.

Le premier sera, le desir de la gloire eternelle: L'ame s'en doit depouiller

de la maniere qu'on vient de dire quand N.re Seig.r la differe : on doit faire beaucoup plus d'etat de la volonté divine a qui il plait de ne pas donner encor cete gloire, que non pas de la méme gloire. Il faut méme en venir a une telle conformité, que quand il plairoit a dieu de ne nous la donner jamais, pourvû q ce fut sans aucune faute de n.re côté nous voulions bien nous contenter de cete divine volonté, afin de nous depouiller entiérement de tout amour propre quoy q'l regardât le plus excellent bien qui soit. / Le second desir a quoy nous apliquerons cete doctrine, est le desir de l'Ancantissem.t du Renoncem.t de nous mémes, et de la conformité avec dieu; desirs q'l faut aussi moderer par la méme regle lors q N.re Seig.r ne les ottroye autant qu'on voudroit bien. On voit icy a merveilles coment se depouiller de l'amour de cete méme vertu du depouillem.t lors qu'elle est jointe avec une ingetude et une proprieté q recerche du contentem.t et de la satisfaction en sa possession; et se contenter de n'étre pas depouillé de ses pfections autant qu'on voudroit, pour demeurer content de tout ce que Dieu veut, est un dépouillem.t tres grand, et une vertu qui surpassé les autres vertus. En cete vertu il faut oter l'empressem.t, l'inquietude, le chagrin qu'on pourroit prendre p.r y atteindre et pour en joüir; et remarquer q plus on s'empressera avec peine et pprieté pour l'obtenir de Dieu, moins on l'aura.

Le 3.me desir, est celuy de souffrir. Encore q n.re Nature y repugne come a une chose q'luy est amére, Il peut neantmoins arriver q on l'ait trop grand, trop empressé, et avec Inquietude et amour propre, ainsi q les femmes grosses ont quelq fois des envies excessives de manger de la terre, des charbons et choses semblables qui sont des aggreables au gout; outre q souffrir pour Dieu est une chose qui de sa nature peut donner grande satisfaction a l'ame, a cause de son excellence & de son prix, et qu'ainsi elle peut étre l'objet de l'amour propre. Devant Dieu le meilleur desir de souffrir est celuy q marche avec le depouillem.t & la conformité dont il s'agit. / A propos de quoy quiconq aspire a une haute pfection se doit tenir pour averti, qu'elle ne consiste pas, come plusieurs le pensent, en ce qu'on ait tousjours ses pensées et ses affections en croix et dans les afflictions les plus grandes qu'on puisse trouver; car pour grande ferveur qu'on ait, enfin la Nature s'en ressent, l'ame s'aflige, et de céte tristesse luy vient une espéce de difficulté, et de violence q'l faut faire p.r operer : en quoy il est vray q'l semble qu'il y ait une grande sainteté et beaucoup de merite, mais c'en est certainem.t un obstacle, puis q toute chose, pour petite qu'elle soit devient difficile a l'ame triste, au lieu qu'au contraire l'allegresse egaye, et addoucit tout travail quelq grand q'l soit. Ce n'est donc pas l'acte souverain de la vertu que de vouloir bien pâtir et endurer, puis que cela se doit faire avec restriction et mesure.

Mais l'acte de la vertu est un parfait acquiescemt. & contentement, lequel nait d'une pleine et entiere conformité avec le vouloir divin, et qui cause une disposition tres prompte a se soumettre en tout et ptout a ce que Dieu veut operer et faire dans l'ame, par elle, et d'elle, selon son bon plaisir. Et par ce q le trop grand empressemt. de vouloir endurer ou pâtir ôte cet acquiescemt. tranquille, et ql empêche la perfection des operations divines; l'ame doit s'en defaire, et le retrancher, côme aussi rejetter les pensées des Croix et des travaux, lors ql n'est pas saison de les endurer, changeant addroitemt. tout cela en cête divine gayeté de la conformité avec Dieu; a l'acqsition de laqelle on n'avance pas peu en se representant des choses joyeuses et aggreables, pourvû qls soyêt saintes, car de telles pensées sont conformes a la pfection.

De telle gayeté nait une promptitude a toute operation, une force a surmonter les difficultés, une joye et une liesse divine de cœur & d'Esprit, selon ce mot de l'Apôre, Soyez joyeux au Seigr., encore un coup, soyez dans la joye: Il nait encore d'elle, une agilité merveilleuse a se mettre a l'œuvre, une facilité a l'executer et accomplir, une douceur en ttes rencôtres, même a la Croix, quand on l'embrasse seulemt. pour l'amour de Dieu & pr. luy plaire. Que si cependant on se trouvoit dans cête divine allegresse, il faut tout au moins desirer et faire effort de l'avoir, en resistant a toƺ les obstacles que le diable y pourroit mettre. / De telle gayeté etoit doüé singulieremt. N.S.J.Christ, et ce q le rendoit merveilleusemt. aimable, est, qu'il la faisoit ordinairemt. reluire sur son divin visage; d'où il paroit ql ne pensoit pas toujours a sa passion: mais ql en detournoit son cœur & sa pensée, excepté lors ql savoit q c'etoit la volonté de son pere; pensant au reste a des choses joyeuses avec un visage serein, plein d'une douceur et d'une grace, qui jointes a une serieuse gravité, et a des paroles energiques, attiroyêt le cœur des hommes avec non moins d'amour q d'authorité. Mais en apres, il souffrit et endura la soustraction de cête gayeté au temps de sa passion.

CHAP. VIII.

Cinquiême degré d'Abnegation, de depouillemt. de soustraction & de Conformité dans les tentations divines, qui survenât a la partie inferieure de l'ame vertueuse, semblêt ruiner ses vertus, ses biens, son repos et sa paix.

Quand l'Ame est etablie en la conformité, en la tranqllité, & en l'allegresse, dont on vient de traitter, qu'elle s'y trouve avec un grand progrés dans les vertus parfaites, et avec beaucoup de force & de pouvoir dans la partie superieure, a cause de la grande habitude et facilité qu'elle a acqse en reprimant et refrenât sa chair et ses passions, Dieu a coûtume ensuitte de permettre, quand bon luy semble, qu'elle recômence a sentir des tentations -

semblables, ou plus grandes encor, que celles qu'elle avoit souvent endurées au comencem.t de sa conversion, come sont des tentations de la chair, de impatience, de crainte, de difficultés et semblables. De cete sorte comenzant de nouveau a sentir une grande rebellion, de la partie inferieure rencontre la superieure, et que le diable la tente fortem.t, il faut qu'elle retourne a combattre, meme avec beaucoup de peines. Mais pourtant la partie superieure combat, gagne et emporte genereusem.t la victoire.
Par cete vicissitude et ce changem.t si etrange l'ame redevient semblable a un Novice, qui est encore au comencem.t et dans un etat imparfait. La violence des rebellions de la partie inferieure contre la superieure, celle des representaons des demons, des mouvem.ts de la sensualité, et de toute cete nouveauté, est, ce semble, contre la voye comune de la grace q ordinairem.t est donnée apres les premiers combats des tentations, et la victoire qu'on en a raportée, et apres avoir acquis les habitudes des vertus pfaites, et dompté de telle sorte la sensualité qu'apeine avoit elle encor la force de regimber. L'Evenem.t inopiné de toutes ces choses ensemble, mettet ordinairem.t l'ame en grand peril de croire qu'elle retourne en arriere, & qu'elle a donné sujet de retomber en mauvais etat; d'où luy nait ingetude, desespoir et grand peril de se ruiner. / Et partant il faut qu'elle se mette bien sur ses gardes, et qu'avant toutes choses elle remarque, et decouvre clairem.t coment par la grace de Dieu sa volonté est tres resolüe de mourir plutot mille fois q d'offenser Dieu en la moindre chose q ce soit; Et puis que le peché consiste en la volonté, elle doit donc tacher de se convaincre qu'elle est bien eloignée de le commettre, puis q ste sa tristesse vient de ce point, ie veux dire, de la grande volonté qu'elle a de ne pt offenser Dieu. De plus elle doit prendre garde q de son côté elle n'a pt doné occasion a de semblables tentations, puis qu'elle les a en grande horreur & detestaon, et qu'elle desire sur toutes choses de se conformer a la volonté divine, & se desapproprier de tout le creé. / Elle doit encore etre avertie qu'elle fait alors plus.rs actes de vertus avec la partie superieure; par ce qu'en effet son esprit est alors rendu plus fort par la grace de Dieu, quoy q la chair soit emeüe & se ressente de l'aiguillon: Ce qu'elle ~~doit~~ recoñoitre pour d'autat plus evident et assuré, q mieux elle voit q'l n'y a pt là dedans d'offense de Dieu. Qui si cete ame ne se sent pas capable de porter jugem.t là dessus a cause du trouble et des scrupules où est sa conscience, qu'elle s'en remette entierem.t au jugem.t de celuy qui la gouverne, et qu'elle y acquiesce.
Cete ame doit encore sçavoir q ces tentations là, quoy q'l semble q ce soyent les mêmes qu'on avoit ordinairem.t au comencem.t de la conversion, en sont neantm.s tres differentes, quant a leur source. Car au comencem.t de la conversion, lors q la partie superieure etoit encore sans bones habitudes, sans les vertus et sans les graces q la fortifient, et qu'au contraire la partie inferieure etoit pleine d'habitudes mauvaises et tres puissantes, ce n'etoit pas

de merveilles q l'artifice du demon y entrevenant, la chair se rebellât et combattist contre l'Esprit, et que ceux durât jusqu'a ce q la partie superieure fût renduë forte et vigoureuse par la force que Nre Seigneur luy donnoit p. vaincre enfin la partie inferieure, laqlle ainsi domptée céte sorte de bataille cessoit avec beaucoup de soûmission de la chair, et une grande tranqllité entr' elle et l'Esprit; ce que Nre Seigr. pmettoit afin q par voye de combat, a son imitaon, nous obtinssions la victoire, et que nous pussions recevoir ainsi de luy les dons de la vertu: Mais maintenant lors qu'apres toutes ces choses, et apres q l'ame est desja etablie dans la force divine, les tentations reviennet sans qu'elle y ait doné occasion qu'elle sçache, que c'est tout autre chose qu'au comencemt. et qu'elle tiene pour tout assuré q c'est l'effet expres du soin et de la pvidce particuliere de Dieu q le veut ainsi, et q la source de ces tentaons ne vient pt du principe interieur, come de quelq vice ou peché, mais qu'il vient d'ailleurs, et q ce procedé cache veritablemt. un grand mystere et un grãd bien. Sur quoy il est tres bon de ne pas ignorer a qlle fin N. S. fait et pmet tout ceux essay. 1mt. Afin q le repos et la paix que l'ame avoit avant cela ne luy donet occasion de si grande satisfaction de soy méme, que venant a s'y complaire beaucoup elle ne tombe en peril de s'enorgueillir. 2mt Afin q l'amour propre q pourroit subtilemt. se glisser ds sa tranqllité soit entieremt. eteint. 3mt Afin q l'ame croisse et s'affermisse de la sorte dans la conoissce de sa bassesse et dans la sainte soûmission: 4 Afin qu'elle vienne a de nouvelles lumieres, et qu'elle conoisse q la perfection ne consiste pas a n'avoir pt de tentations, ni a ce q'ly ait paix entre la Raison et la sensibilité, vû qu'au contraire il peut alors arriver q les tentations soyet pl vehementes qu'auparavant, et que l'ame en pâtisse beaucoup.

Elle doit donc tenir pour une chose certaine q par céte voye N. Seigr. veut la conduire a une plus grande vertu / C'est p. quoy lors qu'elle commence a entrer en de tels travaux, elle doit avant toutes choses

1. S'humilier et s'abismer dans son neant, en se reconoissant digne de toutes sortes de tentations: Et come au comencemt. elle s'etoit accoutumée a recevoir avec contentemens les mepris et les travaux du dehors, qu'a present elle s'efforce a se rejoüir de ce que Nre Seigneur l'humilie, et qu'il permette qu'elle soit colaphisée du demon.

2. Elle doit se depoüiller du repos et de la paix qu'elle sentoit lors q elle n'avoit pt de grandes tentations, come aussi de la satisfaction qu'elle y trouvoit. Et plus ce repos est un bien sublime, et excellent, pl grãd aussi et aggreable a D. est le sacrifice qu'on luy fait d'en vouloir etre privé p. l'amour de luy.

3. L'ame doit encore recevoir avec l'affection et la promptitude dont on a desja parlé, la soustraction que Nre Seigr. fait en elle, laqlle consiste en ce q'l ne pmet pas q la vertu de la partie superieure redonde et opere en la partie inferieure, et luy done la force de ne plus sentir de tentations,

côme il arriveroit, si Dieu y concourroit côme au parav.t Mais nre Seig.r soustrait et retire ce concours, et delà vient l'anxieté & le travail dont on est pressé.

4. Enfin il ne faut pas s'efforcer dechasser les tentations a force depenitences, et degrandes mortifications delanature, côme lors qu'on etoit encore commençant et novice, car il arriveroit delà ce qu'on lit de quelq. saints, q les tentations croitroy.t plutot parce moyê que de diminuër. Mais il faut se soumettre a dieu avechumilité p.r endurer volontiers ce q'il luy plaira ; et apres cela neplus sesoucier des tentations, et même les mepriser.

Cela est suivi d'une Conformité avec la Volte de dieu beaucoup plus grande q du passé, puis q pour se conformer a luy l'ame est contente d'etre desolée en elle même, et de souffrir ces travaux, et la confusion d'etre ainsi tentée : resignation q est tres aggreable a dieu, outre la conformité q'ly aicy avec Nre. Redempt.r lors qu'etant au Jardin, il voulut q la partie inferieure sentit dela peine a souffrir, et q neantm.s il dit a son pere, non ma volonté, mais la vôtre soit faite : Et de céte conformité s'ensuit et nait dans l'ame, non seulemt. un amour d'union q la transforme en Dieu plus hautemt., mais encore un amour & un desir dela croix, se conformant avec celle de J. Christ, et voulant bien y souffrir toutes sortes de tentations. Icy l'on ne s'offre et ne se consacre pas seulemt. tout a dieu, mais aussi l'on s'y sacrifie entierement.

CHAP. IX.

Sixiéme degré d'Abnegation, de depouillemt., de soustraction spirituelle, et de conformité divine dans les tenebres, les secheresses, et les travaux delapartie supieure d'une ame qui a acquis les vertus.

Apres tout ce que l'on vient de dire, les choses ne s'arrétêt pas encor là ; Mais ordinairemt. les travaux montêt plus haut, et vont jusqu'a la partie superieure del'ame où residêt les vertus et l'esprit. Alors céte ame s'apperçoit que luy tarissêt et luy defaillêt dans l'entendemt. la lumiere, et dans la partie des affections les bons desseins et les bons desirs, la promptitude abien faire, la force et la patience, de sorte qu'au lieu qu'auparavant elle combattoit avec courage et avec grande force, maintenant il luy semble qu'elle est sans force et sans vertu, et qu'elle est incapable de faire lamoindre resistance : Un petit fetu luy paroit une grosse poutre : Elle ne sent et n'apperçoit q nuages obscurs, grandes tenebres, aveuglemt. aridité, chagrin et anxietés, tiedeur et rebellion, pusillamité, confusion, et une grande oppression : & le retour a ses premiers desseins, et a ses bônes resolutions, luy paroit côme entierement impossible.

C'est icy qu'a la verité il y a grand danger pour l'ame si l'on ne s'efforce d'y remedier come il faut, afin q durant cet abandon elle ne vienne a tober dans des desordres considerables, ce qu'luy pourroit arriver en plus.rs manieres,

1.mt En se donnant des impressions et des aprehensions trop fortes de cet etat & de ce qu'on vient d'en toucher, regardant ces choses come une grande perte et de la s'en attristant et s'en affligeant extrémement.

2.mt En s'arretant trop a recercher et a imaginer la Cause de grand revers, que l'on raporte a ses ppres defauts, les quels on se met alors a recercher trop curieusemt. & scrupuleusemt.

3.mt du côté de la volté en cerchat avec soin et avec grande diligence d'oter ces defauts supposes, pretendant ainsi remedier & donner ordre a tout, retourner a son premier etat, et sortir du present que l'on tient pr. miserable. Mais loin d'en venir a l'execution elle rejette bientot en arriere tout ce travail fatiguant; puis qu'en effet ce n'est pas là le remede q faut a son mal, dont la cause aussi ne vient pas de ce coté là, et c'est ce q luy redoublee ses peines & son chagrin.

4.mt Come il luy semble de là que rien ne luy est a secours, et qu'elle va tousjours di mal en pis, elle tombe pour l'ordinaire dans l'impatience, dans la crainte, dans la pusillanimité et méme en peril de desespoir.

Or supposé q l'ame soit exercée dans les degrés precedens: Il faut icy qu'a part soy, et aussi avec le secours de celuy q la conduit, elle medite & remarque les mysteres secrets et merveilleux q sont cachés sous ce triste etat.

Qu'elle sçache donc, pr. le premier, que la vraye source de ce dont il s'agit, est la divine providce, laqlle voulant eprouver et affiner une ame, apres avoir rempli sa partie superieure de force & de vertus, luy retire son secours ordinaire sans lequel ces vertus ne peuvet operer. D'ou vient encore qu'elles soyet dans l'ame, elles n'y ont nedntmoins pt de force, et qu'il semble qu'elles n'y soyet pas; et qu'au contraire il n'y parait q tenebres, aridités, et les autres miseres dont on vient de parler. Cepend.t l'ame ne laisse pas d'avoir les mémes graces et les mémes vertus qu'auparavant.

En effet elle doit sçavoir, pr. un 2. point, q céte divine soustraction ne vient nullemt. de l'absence des vertus, des dons, et des graces de dieu en elle, puis qu'elles y demeuret entieremt.; moins encore vient elle de l'absence de leurs actes, quoy qu'en effet l'ame s'en trouve alors privée. Mais il faut considerer qu'en fait d'actions internes & spirituelles, il y a premieremt. l'acte direct, qui tend directemt. a dieu, qui est l'operation méme envers l'objet, come par exple, la conoissance prattiq, et l'acte de chois, ou la volonté libre de souffrir, vouloir aimer dieu, vouloir étre temperé, chaste, obeissant, ne point consentir au peché, et semblables. Il y a en second lieu, l'acte reflexe qui se retourne et reflechit sur soy meme, come remarquer et iuger que l'on fait tel acte afin de contenter sa Conscience, et de s'en rejouir tant pour la gloire de dieu, q par ce qu'on se sent ainsi fort et victorieuse des tentations, avec grand repos de l'ame.

De ces deux actes, le premier est le pur acte de la vertu, et non le 2., qui est le fruit et la ~~mém~~ fruition de la méme vertu: Car il est evident q

l'acte de la temperance, ne consiste pt a le sentir, ou a en jouïr et a s'y complaire, mais a le desirer et a le mettre en effet. Or dans l'etat de question, Dieu concourt a ce premier acte, et ainsi les actes des vertus s'y font veritablemt. : Mais il en soustrait le second acte, sçavoir nre conoissance, reflexion, jugement, et nre satisfaction de l'avoir fait : d'ou vient qu'il nous semble de n'en pt faire, attendu qu'au lieu de la conoissance, qui nous a eté soustraite viennēt les tenebres et l'aveuglemt. ; et au lieu de la jouïssance affective, l'aridité. L'on est alors come une personne qui ayant grande faim, recevroit la nourriture dans son estomach sans la sentir et sans la goûter : Il est evident ql mangeroit, et cependant il luy sembleroit de n'avoir pas mãgé, et il ne tireroit pt de satisfaction ni de plaisir de cet acte, qui seroit a cet egard come n'etant pas fait.

Puis donc q sentir nos actions interieures n'est ni la vertu ni l'acte de la vertu, mais que ce n'est qu'une satisfaction de soy méme : Nre Seigr. qui pretend nous depouiller de tout nôtre propre goût & de tout propre interet come d'un obstacle qui est entre luy et nous, nous laisse la pureté de la vertu, q n'est autre chose q la desirer et la prattiquer, et il nous ôte cete seconde chose ajointe, qui est un certain amour propre, plus subtil q les precedens, et un propre interet dont l'ame se nourrissoit, et par où elle nous retiroit d'une plus grande union avec Dieu.

Cela etant ainsi on decouvre evidemmt. que non seulemt. il n'y a en tout cecy ni mal ni ruïne ou perte pour l'ame, mais qu'au contraire elle est par ce divin artifice purifiée dans la vertu, et purgée de toute la proprieté et de tout le propre interet qui luy etoyēt cachés ; par où elle est elevée a un degré plus haut, et disposée a une plus grande grace et a une plus grande union avec Dieu qu'au paravant.

Pour donner jour a tout cecy, que l'ame prenne garde a deux choses. La premiere, q si elle veut examiner la pureté de la vertu, elle la verra veritablemt. dans ses actes, plus qu'elle n'y fut jamais ; puis q si on luy demandoit lors qu'elle est dans ces anxietés, dans ces tenebres là, si elle voudroit bien offenser Dieu, elle diroit incontinent, qu'elle aimeroit mieux mourir de mille morts q de commettre le moindre peché et le moindre manquement. Que si on luy demande, si elle veut se conformer a la volonté divine ; elle repondra sans hesiter, qu'elle le desire plus q jamais, & si resolument qu'elle voudroit mourir pour la gloire de Dieu. Il en est de méme si on luy demande si elle desire de s'amender, de conoître ses defauts, de changer sa vie, de se haïr soy méme, d'aimer la perfection &c. Quant aux actes exterieurs des vertus, elle ne laisse pas ~~pas~~, nonobstant l'etat affligeant où elle se trouve icy de s'acquitter en son temps et avec attention de ses devoirs ordinaires, et d'accomplir entieremt. ce qu'exige d'elle sa vocation ; Ce qui est une marque evidente q la pure vertu n'est pas affoiblie, ni

diminuée dans elle, mais que plutot elle y est devenuë plus excellente, encore q l'ame n'en ait pas le sentim.t et le goût, qui ne faisoit qu'aider et soulager sa foiblesse au paravant.
La 2de. chose a quoy elle doit prendre garde, est de bien discerner la difference qu'il y a de cet etat d'avec celuy auquel l'ame sent les memes oppressions et tenebres, mais par sa faute & paresse : Car dans ce dernier cas elle perd les actes de vertu et le desir de la perfection : Que si par avanture elle a quelq uns de ces desirs, ils sont entierem.t sans efficace & sans effet ; de sorte qu'une telle ame quittant le grand bien qu'elle faisoit auparavant va de mal en pis avec peril de se perdre.
Outre ces observations, remarquons encore les suivantes q no.s decouvret d'avantage la sublimité de l'etat dont nous traittons.

I. 1.re Cet etat est une vive et une excellente imitation de N.S.J.Ch. duquel il est dit au comencem.t de sa douloureuse passion, ql comença a avoir peur, et a être abbattu, et a devenir triste, aprés il dit encor, Mon ame est triste jusqu'a la mort, et en suitte, Levez vous, allons nous en. En quoy il y a trois choses dignes de remarque ; La 1re. la grandeur des douleurs et des tourmens de J. Christ auxquels il commençoit d'entrer : La 2de. qu'alors luy fut soustraitte la concurrence de la force, de la patience, de la magnanimité et de semblables vertus, quant au sentim.t, en la maniere que nous avons expliquée, si bien qu'il tomba en grande anxieté, peur et tristesse q la moindre des douleurs, dont il disoit auparavant avec joye en y pensant, Je dois etre baptizé d'un certain bapteme, luy sembloit alors quasi insupportable : La 3me qu'avec cela la solidité des vertus etoit en luy tres ferme, & plus stable que jamais, puis qu'en ces parolles, Levez vo.s, allons nous en, il se decouvre une merveilleuse promptitude d'endurer, une patience, une force, une generosité de coeur invincible au milieu de cete soustraction : En quoy les saints docteurs disēt q N. Seig.r meritoit alors p.r les S. Martyrs et p.r les autres saints, afin qu'au milieu de leurs travaux, ils fussēt ainsi revetus en la partie superieure de leur ame, de patience, de force, de magnanimité & d'autres vertus, par lesquelles ils fussēt rejouïs dans leurs tourmens & supplices, ainsi qu'on le lit de plus.rs S.t Martyrs. / Quand donc il plait au Seig.r d'oter a l'ame cete force sensible, dont elle etoit comē revetuë, et que par le grand amour qu'il luy porte, il l'en depouille, comē il fait en cet etat par le moyen de la soustraction dont il s'agit, il est evident qu'il gratifie alors l'ame d'une plus sublime imitation de soy, que n'etoit la precedte, puis q luy méme a subi cete soustraction de la part de son pere eternel.

II. Outre cete raison tirée d'une plus vive et plus parfaite imitation de Christ, en voicy encore d'autres q nous decouvrēt encor l'avantage de cet etat.

C'est que d'autant plus que la partie superieure de l'ame est plus noble que sa partie inferieure et que le corps, d'autant plus aussi les souffrances de cete partie superieure, ou de la supieure et de l'inferieure ensemble, sont de plus noble et de plus grand prise qu'aucun Martyre corporel, quand l'ame n'y souffre pas ainsi. Car au reste souffrir avec cete allegresse et cete liberté de vertu & de force sensible dont les Martyrs etoyent quelq fois revetus, cela leur sembloit aussi facile, & il l'etoit en effet que d'etre couché au milieu des roses. Mais avec telle soustraction, cela semble non seulemt. difficile, mais même impossible, d'où vient qu'en y demeurant neantmoins avec magnanimité et courage, on se dispose d'une maniere tres puissante a une vertu plus haute & de plus grand merite qu'auparavant.

III. Enfin se sentir si allegre et si elevé dans la vertu où l'on est, est un etat qui de sa nature, met l'ame en peril de s'enorgueillir, aussi fut il donné a S. Paul l'eguillon de la chair, de peur que la grandeur de ses revelations[+]. Mais dans l'etat dont nous parlons icy l'ame se trouvant come abismée dans la bassesse par des sentimens d'anxieté, de crainte, et semblables, est en assurance et bien munie contre ce peril, et partant elle est dans un etat plus haut qu'auparavant, puis qu'elle a un fondemt. plus profond d'humilite & d'abjection de soy même. Ce qui paroit, ce semble, au sujet de ce q est dit de l'aiguillon de la chair qui fut donné a S. paul pour remede du peril où il etoit sans cela. Car il s'ensuit de là qu'etre avec l'aiguillon de la chair, luy etoit un etat beaucoup plus haut que le premier; puis que ce qu'il y avoit d'imparfait & de perilleux dans le premier etat etoit enlevé par le moyen de cet aiguillon, et qu'ainsi l'Apôtre etoit en assurance de ce côté la.

[+] ne lui causa de l'elevation

De sorte que ce dernier etat est une Epreuve certaine que Dieu fait de ses elûs, une vive imitation de N. S. J. Christ, un Martyre plus excellent que l'exterieur, et un etat qui fondé dans une tres profonde humilité, est plus assuré que quelqu'autre que ce soit; come il est aussi de plus grand merite, et q'l dispose a recevoir de plus grands dons & de plus grandes graces de Dieu. Il est même plus Ennemi de l'amour propre qu'aucun autre etat: Car il ote a l'home la satisfaction et le plaisir qu'il recoit des vertus qu'il a; et ainsi il devient plus puremt. et de plus en plus conforme a la volonté Divine, et plus puremt. epris d'amour pour Dieu que dans les etats precedents, puis que pour plaire a dieu, il veut bien etre privé des grands biens spirituels q'l voyoit auparavant dans soy, et demeurer avec des actes de vertus tout purs et tout nuds sans aparence et sans aucun goût. / Voicy maintent. la prattiq ou ce q'l y a a faire, et comt l'on se doit conduire, lors que l'on est d. cet etat cy.

Imt. parce q le diable a de coutume de mettre dans les ames une multitude de pensées, come si cet evenemt. leur venoit de quelques grands defauts qui fusset dans elles ; pour se delivrer de cet embarras, il faut avoir un regret general de toutes les fautes, de tous les manquemt. et de toutes les occasions q pourroyt. avoir cotribué a cecy : Et puis sans y penser d'avantage se remettre de tout cela & de tout le reste a son pere spirituel, croire son avis en tout et partout, renoncer au propre jugemt. & se tenir en paix et repos de conscience, prenant pr. maxime une verité tres necessaire en ce sixiéme degré d'abnegation, qui est q l'ame ne doit icy juger ni de soy, ni de ce qu'elle sent en soy, puis q la soustraction où elle est, fait qu'elle ne peut avoir ni de lumiere reflexee, ni de jugemt. parfait de ses actions : mais elle doit plûtot se contenter, et etre bien aise de sentir en soy de telles tenebres et aridités, doit s'humilier, se soumettre au jugemt. d'autruy, et s'aneantir parfaitemt. en se reputant digne de cela & de pis encor, et indigne de toute lumiere et de toute douceur, et en telle bassesse elle doit glorifier Dieu.

IIt. Quoy q les mouvemt. d'impatience, & semblables emotions naturelles soyet dans elle, et la fasset devenir triste et melancholiq, sans luy laisser sortir aucune consolation ni aucun soulagemt. ; Elle doit sçavoir et tacher d'experimenter icy, q c'est une partie de la soumission a Dieu, dont il s'agit maintenant que de se resigner a luy, come fait un Malade, qui encore q la vehemence de ses douleurs le fasse crier, neantmoins se soumet entieremt. a Dieu quant a sa volonté, & se contente de tout endurer.

III. Quant a la crainte et a la pusillanimité, outre la naturelle que l'ame ressent, et q n'est pas mauvaise, elle ne doit pas en admettre d'elle-méme, ni s'en procurer de plus grande, ni aussi y consentir ; mais elle doit s'appliquer a faire des actes de soumission, de confiance en Dieu, de familiarité avec luy et semblables.

IV. Si en faisant tout ce que l'on vient de dire, et se depouillant méme encore de tout cecy, en se conformant a Dieu, et ne voulant q ce qu'il veut, l'ame sent neantmoins croître ses peines et ses tenebres, elle ne doit pas pourtant s'affliger soy méme en aucune sorte, ni pr. quoy q ce soit q luy arrive. Mais que plûtot sans murmurer elle tache d'oublier son mal ; et qu'elle sçache q Dieu en agit ordinairemt. de la sorte en nos tentations, nous retirant toute consolation et tout ~~secours~~ secours sensible. Et partant cete ame doit alors redoubler les actes de conformité a la volonté divine, et d'actions de graces a Dieu ; et que se mettant en repos, elle s'assure qu'apres tout Nre Seigr. ne l'abandonera pas et qu'il ne pmettra pt qu'elle soit tentée par dessus ses forces, lesqlles icy ne consistent pas toutes en la resistance, puis q l'ame ne peut resister a cause de la soustraction du secours de Dieu : mais bien en ce qu'elle soufre

& qu'elle supporte tout: Ce qui est beaucoup plus seur et plus parfait que les ravissem.t et les extases.

Second Etat de la perfection.

De la soustraction de tout l'Actif de l'ame vertueuse: coment elle y doit correspondre par aneantissem.t De sa conformité icy: Avis sur cet etat: de la passiveté de l'Ame.

Qui diroit qu'il y eut encore dans l'ame de quoy la desapproprier, la depouiller et en soustraire, apres ce que l'on vient de dire, et q l'ame est reduite au seul et pur acte direct de la vertu, en quoy il semble n'y avoir rien q vertu toute pure et toute depouillée de tout ppre interet?
Mais si l'on considere q cet acte, quoy q si purifié, est neantm: un pur acte d'election, et de nre Chois & volonté, la quelle avec la vertu active pour l'interieur, et l'imperative pour le dehors, opere et produit des actes vertueux, on ne pourra nier qu'il n'y ait encor là une proprieté de volonté et d'interet quoy q tres purifiée, et par consequent il y a encore matiere de depouillem.t et de se purifier davantage.
Lors donc qu'une ame est arrivée au sixieme degré du premier etat general, dont on a parlé jusqu'icy, et que rien ne luy est aisé sinon de faire des actes de la maniere qu'on a expliquée: Nre seig.r vient ordinairem.t luy soustraire et retirer peu a peu le pouvoir de faire tels actes, luy ôtant tantôt la puissance de faire celuy cy, et tantot celle de faire celuy là, jusqu'a ce qu'effectivem.t il luy ote tout pouvoir excepté celuy de se conformer a sa divine volonté.
On eprouve alors par experience, que l'ame se trouve quelq fois si accablée d'ennuis et d'afflictions et assaillie de tant de distractions et de miseres, que quelq effort qu'elle veuille faire, elle ne sçauroit faire aucun acte ni d'actions de graces envers Dieu, ni de quelq vertu que ce soit, ni même de vouloir ce qui est aggreable a Dieu, et alors il faut qu'elle demeure dans cete penible sougrance transpcée jusqu'a l'interieur de mille et mille tentations.
Come les Martyrs ne pouvoyet parer les coups qu'on leur infligoit ni eviter les douleurs qu'on faisoit sentir a leur corps; mais seulem.t les recevoir en se conformant a la volonté Divine, le même fait icy l'ame a laquelle il peut ne pas rester la moindre force active, mais seulem.t la passive, d'endurer tout p.r l'amour de Dieu, et de demeurer contente de cela.
Il y a plus, nre seig.r a encor accoutumé d'oter a l'ame cet acte là de se conformer a Dieu, de sorte que non seulem.t elle n'a aucun instinct pour

le faire, mais encore moins le peut elle executer. Il ne luy reste
alors qu'une tranqllité passive, par laquelle come un agneau de
vant celuy qui le tond, elle demeure paisible, laissant faire d'elle
a dieu tout ce qu'il luy plait./ Et c'est là la veritable soustractiõ
de tout l'actif de l'ame, sçavoir que dieu luy retire en telle sorte
sa divine concurrence, que céte ame quelq sainte et elevée qu'elle
soit, ne puisse faire aucunes operations actives en sa partie supéeure,
mais que seulemt. elle puisse demeurer paisible et tranquille, endu
rant volontiers ce que dieu permet luy arriver.
L'Ame doit correspondre a céte soustraction par l'Aneantissemt.
reconoissant qu'elle est un pur neant, et qui pis est pleine de pe
chés infinis, et partant indigne de faire aucun acte de vertu. Elle
doit se rejouïr de ce que dieu la meprise jusqu'a luy ôter le pouvoir
d'elever son coeur a luy, & se depouiller par une renonciation toute li
bre de tout l'actif & de tous les actes de vertu, qui plus purs ils etoyét,
plus grand aussi est le don que dieu en avoit fait, & lequel on luy remet.
Il arrivera souvent apres cecy q les ennuis et les afflictions seront
non seulemt. come auparavant, mais qls deviendront encor beaucoup
plus grands, parce q l'ame aura perdu les actes de vertu qui luy ser
voyét de rempar et de bouclier. De plus il s'excitera dans sa partie in
ferieure et concupiscible des mouvemens si violens, si desordonnés et
si extraordinaires, que de sa vie elle n'en aura jamais senti de tels;
desorte q'l luy semblera qu'elle soit en Enfer. Et icy elle n'aura qu'a s'ar
mer simplemt. de soumission et de tranqllité passive, supportant tout
cela pour satisfaire a dieu qui le veut ainsi.
L'ame doit sçavoir q céte soumission et céte tranqllité luy donera
une force tres grande; non active mais passive, par laqlle on se done
et se livre entre les mains de dieu, et come un tres patient Agneau,
on endure tout, si debile et si foible que l'on soit.
Il suit de céte paix et tranqllité, une Conformité avec le divin vou
loir, laquelle quoy q passivet. est cependant plus sublime sans com
paraison q les precedtes, il en vient encore une espece de deification
qui passe toute expression; C'est un acte encore passif, qui n'est ni obla
tion a dieu ni don, ni consecration, ni sacrifice, ni holocauste de
soy méme, mais c'est quelq chose de plus excellent et de plus parfait, cõe
seroit, de se laisser et se donner soy méme tout en proye a dieu.
Dans cet etat il est bon q l'ame soit avertie de quelq points importans.
1. Le premier est q les actions exterieures et imperées de la vertu ne se
perdét pas dans cet etat là; au contraire elles sont agissantes plus que

jamais, desorte que l'on a la force d'operer et de travailler de corps, et de se servir de ses puissances, pensant, parlant et faisant tout ce q. convient de faire chaque jour selon la vocation où l'on est, faisant aussi des actes de temperance, de patience et semblables.
De meme lors qu'il est saison d'aider et de secourir le prochain avec douceur et affabilité cóe auparavant, l'acte exterieur de comandemt. et d'usage demeure encore au pouvoir de l'ame qui sçait encore commander et diriger toutes les actions imperées et du dehors. Car la soustraction de l'actif ne se doit entendre q. de ce qui regarde l'entendement et la volonté quant a leurs actes interieurs et propres, de volonté, d'intention, de chois, de fruition, de joye, de satisfaction et semblables, qui luy sont effectivemt. ôtés.
II. Un second point est qu'il ne faut pas entendre que Nre Seigr. ôte a l'ame ses dons ou ses saintes habitudes, il ne luy en ote que les actes, ne luy donnant pas son aide et son concours pour les produire. Toutes fois il ne le fait pas tousjours sans discontinuation, puis q. souvent dans ce même etat, il remet par fois l'ame dans sa premiere franchise et liberté d'operer, et puis il la suspend de nouveau, ce qu'il fait quand il luy plait et sans aucune regle certaine. C'est pourquoy il faut q. l'ame soit tres resignée a se voir doué ou privée de tout acte, autant de fois et quand il plaira a dieu, se tenant pour cet effet tousjours prette au renoncemt. avec une admirable indifference. / Lors q. l'actif est soustrait a l'ame de la maniere qu'on vient d'expliquer, elle demeure alors en un etat passif en deux manieres. /
I. La premiere est en se soumettant avec promptitude et grand calme a toutes les afflictions, ennuis, miseres, et detresses dont on a parlé, et les endurant tres volontiers, quoy q. elle se sente navrée et transpercée de douleur; parce qu'ayant fait une resolution si ferme de ne pas offenser dieu, qu'elle aimeroit mieux souffrir mille morts que d'y contrevenir, elle ne se sent pas neantmoins loin du peril de le faire. Elle est aussi en passiveté tant de la part d'une infinité de mauvais mouvemens, qu'elle doit endurer, q. par ce qu'elle ne peut faire aucun acte de vertu, mais seulemt. souffrir cete affliction pour l'amour de dieu

II. En second lieu

II. En second lieu l'Ame en cet etat retirée quelle est dans le plus profond de son cœur (ce que les Mystiques apellet la paix de l'ame) et la force d'operer luy etant soustraitte, elle se donne & se soumet avec grande promptitude a dieu, qopére dans elle, avec le consentemt. passif de sa libre volonté des actes beaucoup plus sublimes que ceux de le remercier amoureusemt., de s'unir a luy, ou de choisir quelq autre acte de vertu que ce soit ; l'ame n'y goûte rien, mais elle les admet seulemt., et y coopere avec tant de plenitude de cœur & d'affection que l'entendemt. ne plus péut etre attentif avec ses forces naturelles aux vertus actives, ainsi qu'il etoit auparavāt, mais etāt alors retiré des sens et cōme en extase, il reçoit une divine lumiere, qui produit en luy des intelligences & des cōnoissances tres hautes: C'est ce que les Mystiques apellēt pati divina, recevoir en passivété les impressions divines. Que si Nre Seigr. opere cecy dans l'entendemt. qui est elevé par dessus les forces naturelles ; A plus forte raison en pourra il faire de méme dans la volonté lors qu'elle renonce a tout ce qui est actif, et qu'elle s'en depouille ainsi qu'il a eté expliqué. Car alors Nre Seigr. l'elevant en une extase prattiq et tres vertueuse, opere parfaitemt. dans elle ce qu'il luy plait: Ce qui est aussi le vray pati divina, souffrir les divines impressions, etat beaucoup plus haut encor que celuy qui regarde l'entendemt., par ce que l'extase de l'entendemt. est perilleuse, qu'elle est de peu de persōnes, et pleine d'occasions infinies de nourrir la curiosité et la proprieté ; Mais icy la voltē s'en depouille, s'y humilie, et vient se soûmettre a dieu dans une pleine assurance. Ce qui est une extase, quoy que plus sublime et plus haute que l'autre, est neantmoins de la portée de tous, et rend l'ame tres aggreable au Seigneur.

CHAP. XI.

Du Troisiéme & dernier etat de la perfection.

De la soustraction de l'actif et du passif de l'ame sainte; Apres quoy il ne demeure plus rien dans elle sur quoy l'amour ppre, la propre Complaisance, et la propre volonté puisset avoir prise et s'y cacher, l'ame etant alors pure, parfaitemt. desappropriée, aneantie a soy, toute abandonnée a Dieu et dans une pleine Conformité, union et deïformité, c.d. dans l'etat de la vraye pfection Chretiene.

Apres toutes les choses susdites Nre Seigr. vient a ôter non seulemt. l'actif, mais aussi le passif, dont on vient de parler. Alors la volonté est en tout et par tout denuée et impuissãte a tout; & sãs resister ni s'opposer a rien, elle se laisse simplemt. depouiller de tout.

Pour l'Intelligence de ce dernier etat, q est pl sublime q to les autres, il faut remarquer q la liberté de la volonté a tant de force & de puissãce, & qu'elle est si grande et si illimitée, qu'elle peut renoncer a soy, a sa méme volonté & a sa méme liberté, et qu'effectivemt. elle peut s'en depouiller tout de meme q si jamais elle n'en avoit eu, ce qu'elle fait tout libremt. et de son bon gré, faisant ainsi de sa volonté une non volonté, et de sa liberté interieure et toute libre une chose assujettie et soumise, de la méme maniere q S. paulin pour racheter un esclave se fit esclave luy méme, de libre qu'il etoit auparavant.

C'est alors q Nre Seigr. ôte a l'ame par sa divine soustraction & l'actif & le passif, & quelq acte q ce soit, si bien q Elle est autant sans acte que si elle n'etoit pas du tout; a quoy elle ne resiste pt, mais concourant avec luy par la pleine exhibition d'une telle renonciation, elle vient prattiquemt. non voulante, c.d. qu'a l'egard de toutes les operations qu'elle fait et qu'elle sçauroit faire, elle ne les fait ni ne les veut de sa part, ou parce qu'elle les veut, les voulant cependt. et les operant par une voltè conforme a la divine: Elle les fait donc et les veut come comandées immediatemt. de la volonté divine, sans meler avec ce principe mouuant la concurrence de la siene, en la place de laqlle elle met la voltè de dieu De sorte q come dans un palais magnifiq et opulent dont une psonne est Maître et gouverneur. s'il vient a s'en absenter, et q'l y laisse en sa place un

un ami pour y être Maitre absolu, on y fait encore les mémes choses qui s'y faisoyêt auparavant, mais c'est seulemt. par le commandement de ce nouvel ami, et non par celuy de l'autre : De même la volonté renonçant a soy en tout, tant dans l'actif q̃ dans le passif, et quoy q̃ pure et sainte ne voulant plus rien que ce que dieu veut, et se deposant en effet et de cet office tant en l'actif qu'au passif, et de la satisfaction qu'il y a a s'y entremettre, resoluë qu'elle est de ne plus operer come voulant elle méme ; Elle ne laisse pas neantmoins de faire et d'operer tout ainsi qu'auparavant, mais les choses qu'elle fait, elle les fait come puremt. vouluës et ordoñées de dieu, et non d'elle méme, laissant et abandoñant entieremt. et immediatemt. au bon plaisir de dieu le commandemt. de tout son Corps, de tte son ame, de ses actions, de ses mouvemens & sentimens, tout come si veritablemt. elle n'avoit plus de volonté.

C'est a céte abnegation, a ce depouillement, et a ce pur abandon de l'ame que dieu correspond par la soustraction de tout acte ; en suitte de quoy, s'il arrive q̃ l'ame fasse ou ne fasse pas des actes, elle les fait ou les laisse, non selon sa ppre volonté, mais par la raison qu'elle voit que dieu veut qu'elle les laisse ou qu'elle les fasse.

On voit céte renonciation et céte soustraction dans Nre Seigr. au jardin lors qu'il dit, Mon pere, Vôtre volonté soit faite et non pas la mienne,
» méme en ce qui est d'endurer la Croix et les tourmens, lesquels ma vo-
» lonté superieure veut bien, come étant conforme a vous, Etre Divin
» et Eternel ; et qu'elle veut avec une pureté et une sainteté extréme :
» Mais ie renonce encor a céte volonté cy ; et pour ce qui est d'endurer
» ces tourmens et la mort, ie le veux, non par ce q̃ céte mienne volonté,
» quoy q̃ tres sainte, le veut et le desire, mais seulemt. par ce q̃ la vôtre
» le veut ; et ie renonce du tout a la mienne : Et ainsi ma libre voltê
» devient non volonté, et non libre volonté, c'est pr. quoy ie dis, Non mea sed
» tua volontas, ma volonté soit non voltê pr. doñer place a la vôtre.

C'est icy que l'Aneantissemt., le depouillement et la soustraction reluisent d'une maniere merveilleuse, et que non seulemt. la divine conformité y est, mais encore quelq chose davantage ; par ce que par ce renoncement la volonté s'unit, se lie, se plonge et s'abisme en dieu, et y demeure entieremt. perduë et tres deifiée par une totale identité, et unité dans elle, a quoy l'on arrive par le moyen de la prattique solide et reelle que nous venons de proposer. Amen.

CONTINVATION
Et
SVPPLEMENT DE L'ABBREGÉ
de la perfection Chretiēne

Avis sur quelq moyens pour arriver ala plus haute perfection, en forme de difficultés & de Réponses.

Apres avoir ainsi exposé la perfection de tous les etats differens dont on aparlé, jusqu'à celle du dernier, q consiste a se depouiller entieremt. de tous motifs et de tous pretextes, et ne pretendre entoutes ses actions autre chose que Dieu seul d'une maniere tres parfaite et tres excellente : Il reste encor de pposer quelq moyens necessaires pour atteindre ala plus haute pfection. C'est ce qu'on va faire en examinant & resolvant quelq points ou doutes qui come autant de difficultés font de la peine en cete voye. Nous en pposerons sept, et nous ajouterons a chaune son remede spirituel.

premiere Difficulté.

I. Ce qu'on doit faire lors q l'Ame aprehende quelq travail ou quelq difficulté & Affliction qui se presente a elle de nouveau.

Re. Come l'ame est liée et attaquée par la suggestion de la partie inferieure et infirme, aussi l'aprehension qu'elle a de telle et telle Croix, est ordinairemt. tres vehemte; et mille exaggerations qui ne manquēt pas de s'y joindre, la font paroitre si grande, que pour l'ordinaire l'ame ne s'y rend qu'avec beaucoup de plaintes & de regrets. Pour y remedier parfaitemt., il est necessaire q la partie supieure de l'ame se mette toute cete affaire devant les yeux come feroit un Juge, qui avant que de donner sa sentence, ecoute les raisons des deux parties sans s'en laisser emouvoir, demeurant immobile & sans passions, et suspendant son Jugement, jusqu'a ce qu'on puisse le doñer avec coñoissance de cause. / Pour bien coñoitre la Cause dont il s'agit icy, voicy deux moyens que l'ame doit mettre en usage.

Le I. est de se reprsenter q Dieu sçait & coñoit tout ce qu'elle endure : c'est pr. quoy elle doit remettre le tout entre ses maīs, pr. en disposer cōe il saura étre mieux.

Le 2. de considerer et de croire fermem.t que come la Bonté Divine ne veut que nôtre bien, aussi sa divine p̃vidce (dont les voyes nous sont cachées, et qu'il ne nous est pas p̃mis de sonder avec curiosité) sçaura bien nous pourvoir et nous venir au secours au temps et en la maniere qu'il luy semblera le plus propre; et non pas come il nous semble et come il nous plaira. Céte suspension des troubles q agitoy.t l'ame, et ce repos d'Esprit, où elle s'est mis, font ds elle ces 2. effets —

Le I. est, qu'elle eloigne et detourne de soy les embarras, les troubles, & les tromperies spirituelles qui auroyet pû luy venir de sa I.re aprehension. Le 2. est, qu'elle vient ainsi a une conoissance veritable, nette, pure et posée de toutes ses affaires.

Seconde Difficulté.

Com.t se cõporter lors q l'ame veut recevoir et accepter ces travaux et ces croix, come venantes de Dieu. R.e Il ne faut pas s'arrêter en si beau chemin, ni accepter ces Croix de la maniere basse et lache de plus.rs ames, qui font sur cela une infinité de difficultés et d'excuses: ce qui vient de ce qu'elles se cherchet en elles mémes: Mais il faut les recevoir d'une maniere relevée et parfaite, les acceptant de la main de Dieu avec une soumission et une resignation parfaite a sa divine volonté, se remettant absolum.t entre ses saintes mains et en sa possession, et surmontant ainsi toutes sortes de difficultés, pour grandes qu'elles se puisset presenter.

Troisiéme Difficulté.

Comment l'ame se doit comporter icy a l'egard de la partie inferieure, de ses affections, sentimens et mouvemens, lors qu'elle est atteinte de douleurs, de maladies, et d'autres accidens corporels q viennet ordinairem.t des travaux & des croix par la repugnance & la contrarieté que la nature en ressent. R.e La Raison et la partie supieure de l'ame doit alors par la grace divine qu'elle a et par le receuillem.t de son interieur, faire rejaillir et decouler d'elle dans la partie inferieure et infirme des emanations de sa force et de sa vertu, de telle sorte q la partie inferieure accepte aussi elle méme ces peines et afflictions là, et que s'accordant bien avec la superieure, elles enlevet ensemble les difficultés, les chagrins et semblables passions & desordres, qui naisset ordinairem.t des repugnances et des contrarietés qu'elles ressentet a l'occasion de semb.les travaux. La partie supieure doit dõc p̃curer, par son recueillem.t interieur, a la partie et aux faultés inferieures une certaine promptitude & disposition a souffrir t.tes ces peines, come au cõtraire, quand au lieu de tribulaõn, il se p̃sente quelq chose d'aggreable, de comode, de satisfaisant, elle doit par la méme force et vertu, faire retourner cela a Dieu, et le luy ayant renvoyé, l'accepter en suitte seulem.t dans luy & pour luy.

Quatriéme Difficulté.

Comment la partie superieure doit compatir a l'inferieure lors qu'elle ressent la repugnance et les contrarietés susdites.

R. La partie superieure doit faire a l'egard des inferieures & infirmes ce que l'on vient de dire, en telle sorte neantmoins qu'elle n'y procede pas avec trop d'efforts & de violence : Ce qui leur feroit entierem.t perdre leur force, les troubleroit, leur ôteroit le courage, et les rendroit tout a fait inhabiles a pouvoir supporter un si grand coup. Elle doit plutot, pour ces raisons, compatir en quelq. sorte avec elles, l.r doner courage par tous les motifs imaginables, tout cela avec toute la discretion possible, donant quelq. relache aux travaux et aux afflictions, et y aportant les remedes les plus convenables dont elle pourra s'aviser. Il faut imiter ceux q. voulant tirer service de l.r cheval, luy donnent a manger d'avantage, afin ql ait plus de force et de vigueur pour travailler davantage dans le besoin. Que s'il arrive q. par la dispensaon de la soustraction divine l'Ame ne puisse ni elever son Esprit, ni faire gouter aucune Consolation a la partie inferieure, Il faut alors qu'elle acqesce a cet etat, et qu'elle fasse aussi acquiescer ses facultés inferieures a la volonté de Dieu par le moyen de la divine Conformité, ce qui luy donera beaucoup plus de consolation, quoy ql ne le semble pas ainsi alors.

Cinquiéme Difficulté.

Comm.t en pareilles occurrences l'Ame se doit comporter avec l'Amour propre ? R.e L'Amour pre a accoutumé de pretendre et de recercher en toutes choses directem.t ou indirectem.t son propre interet et sa comodité pticuliere, Et c'est ce ql fait icy, proposant sous le pretexte de beaucoup de bonnes raisons, et méme de vertus, quantité de choses inutiles et imptinentes : sur quoy l'ame doit bien veiller avec une intention toute pure et tre droite, afin de decouvrir, par la lumiere de l'amour de Dieu, toutes les tromperies de cet amour propre, & s'opposer a luy avec beaucoup de liberté et de force, se depouillant entierem.t elle méme par la pureté de l'amour divin de tout interet pticulier, et suivant purem.t ce que l'amour de Dieu luy dictera et luy enseignera.

VI.me Difficulté.

Comment la partie superieure de l'ame doit répondre a Nre Seig.r sur les ppositions qu'il luy fait touchant ces sortes de travaux et d'afflictions, et méme de plus grandes encore.

R.se Apres les choses que l'on vient de dire, Nre Seig.r fair

ordinairem.t a l'ame beaucoup de oppositions de cete nature. Il luy propose, par exple, qu'il veut luy faire durer bien plus longtems les afflictions qu'elle a, oubien ql veut luy envoyer encore d'autres beaucoup plus grandes, méme jusqu'a la releguer dans l'Enfer: Et alors l'ame n'a qu'a se resigner entierem.t a Dieu avec une grande promptitude. Quelq fois aussi le Seig.r a de coutume de donner a l'ame le choix de deux afflictions, afin d'en accepter celle qu'elle voudra: Et en ce cas, il faut qu'elevant et fixant les yeux de son Esprit au parfait amour de Dieu, elle fasse son choix en Dieu avec une grande pureté, ne choisissant jamais que ce qui fait a l'honneur et a la pl. grande gloire de sa Majesté.

VII. Difficulté.

Comment l'Ame se doit comporter dans l'execution et au temps de ses afflictions, et comm.t elle doit alors user de toutes ses puissances, et de ce qui est necessaire pour en venir a bout?

R.se D'autant que dans l'action et l'exercice de ces choses, et pour les mettre a execution, il est necessaire q toutes les puissances et faultés de l'ame y concourrēt, elle doit faire une ferme resolution de bien observer tout ce qu'elle a auparavant deliberé de faire: de sorte q toutes ses faultés en general, et chacune d'elles en particulier, accomplissēt et prattiquēt parfaitem.t ce qu'elle a premierem.t choisi, et a quoy elle s'est determinée quant a l'affliction dont il s'agit, et qui est alors presente; Et c'est ce ql faut faire a l'egard de tout. Au reste elle doit avoir un soin extrême et tout particulier de redresser et corriger tous les defauts q dans l'operation et l'execution pourroyēt provenir soit de la part de l'Imagination, et des idées qu'on se forme mal a propos des travaux et des afflictions, soit de la part du desir et de la volonté, ou de quelqu'autres puissances de l'ame que ce soit.

C'est ainsi que l'ame de parfaite se rendra tres parfaite: Et ces prattiques fidellem.t executées la disposeront a un etat où elle deviendra toute Divine.

SECONDE SECTION
de la perfection Chrêt.
ou
LES EXERCICES
pour atteindre
A LA PERFECTION.

EXERCICE PREMIER.
DE L'ANEANTISSEMĒT.

L'oraison preparatoire avant l'exercice.

Il faut au commencem.t se persuader que come l'Esprit malin representa a Ntre Seig.r le Monde, ses royaumes et ses grandeurs, pour le seduire, s'il eût pû; de même il s'efforce à son possible de nous tromper toutes les fois qu'il nous propose et nous represente quelq. chose de ntre interêt. Et côme Ntre Seig.r le repoussa, et le vainquit en refusant toutes choses et ne voulant rien; de même le devons no.s vaincre et le chasser par le moyen d'un parfait aneantissem.t de volonté. / Et il faut prier Ntre Seig.r que moyeñant ce saint aneantissem.t, il nous dōne la grace de obtenir pleine et entiere victoire sur le diable et sur le peché.

Points de Meditation.

I. Point. L'hōme et tout ce qui est creé, vient du neant, qui est sa I.re origine, et si dieu ne le conservoit par sa bonté, il rentreroit dans le neant par mille moyens et mille miseres de l'ame et du corps, auxquelles il est sujet; Et il devient pis que le neant lors qu'il peche. par cête consideration de soy même et de tout cē q est creé, il est bon de s'estimer et de se reduire, et soy même, & toutes

les choses creées, a rien, et ainsi a ne rien souhaitter par egard a soy même, rien aimer, rien desirer, rien cercher, rien vouloir : et par ce moyen l'on acquerra un pfait aneant: de volté.

II. Il faut considerer q ce vray aneantissemt. fait devenir l'ame un vray portrait de la souveraine Grandr. de Dieu; par ce qu'en ne voulant rien on ote les milieux et les empéchemts. q sont entre Dieu et l'ame, laquelle devient ainsi come un miroir tres pur de la Divinité. Et come quand on veut qu'un miroir reçoive pfaitemt. de soy l'image & la figure, Il faut q le miroir s'en eloigne, d'autāt plus que l'obiet est plus grand; de même l'ame q a ôté tout milieu et tout obstacle q empechoit son union avec Dieu, venant a s'abismer tres pfondemt. dans sa bassesse au devāt de la Grandr. infinie qu'elle réconnoit dans cet obiet adorable, et s'eloignant ainsi de luy a une distance infinie, elle se dispose par là & se rend propre a recevoir dans soy cet obiet divin et infini, qui par l'amour infini qu'il porte a cet ame, imprime et met incontinent dans Elle la vraye image et le vray portrait de toute sa Grandeur, et la luy grave jusq dans son centre le plus profond et le plus interieur.

Ce precieux aneantissemt. a une vertu admirable de purifier l'ame de toutes ces passions, en ce ql efface d'elle tous les obiets creés; car ceux qui ne veulēt plus rien pour eux n'ont pls rien a desirer, a aimer, a craindre, a haïr, Il purifie aussi l'ame quant a ses intentions, puis ql bannit de nos actions tout pretexte de quelq fin creée q ce soit; ainsi il rend l'ame vrayemt. capable de ne vouloir autre chose que la pure gloire de Dieu en soy, puis qu'elle ne se soucie plus de tout le reste.

De là vient encor une victoire pleine et entiere de ttes les tentatiōs. Car a celuy q ne veut rien le demon n'a nul obiet a representer; Et s'il luy en veut suggerer quelcun, il est incontinent battu, repoussé et chassé par la ferme resolution de ne rien vouloir, et par ce moyen le voilà parfaitemt. vaincu de tout côté.

Les Effects et les Signes principaux de cet aneantissement, sont les suivans —

Le I. est, que les dons et les graces que Nre. Seigr. communique a l'ame, elle ne les reçoit pas come en soy, et ne les retient pas come en soy : par ce que ce qui n'est rien, ne peut recevoir en soy aucune chose; mais elle les reçoit en Dieu, les met et les raporte dans luy, de qui aussi ils viennēt tous.

Le 2. est, q l'ame ne s'approprie de telles Graces ni ne s'en rejouït pt en soy, & ne s'en ressent pt aussi si elles luy st otées, & qu'elle viene a les pdre, mais demeurāt contente en son neant, elle est egalemt. satisfaite les ayant, & ne les ayant pt.

Le 3.me Elle ne fait cas de telle grace sinon autãt q N.S. veut être servi par là.
Le 4.me Elle n'estime pas cete grace considerée en soy: mais par son moyẽ elle vient a une plus grande connoissance du donateur, et a l'estimer d'avãtage.
Le 5.me Elle ne s'eleve en soy d'aucun don ou d'aucune grace qu'elle puisse recevoir; mais se tenant tousjours dans son neant, elle a tousjours de soy les mémes sentimts et les mémes pensées de neãt & de bassesse.
Le 6. Dans les œuvres qu'elle fait, elle voit et conoit veritablemt. que d'elle méme elle n'y fait rien, et elle y decouvre hautemt. l'assistance Divine, et que c'est Dieu qui y fait tout. Et dans les choses qu'elle souffre et qui luy arrivẽt, pour facheuses et difficiles a supporter qu'elles puissẽt être, elle se repose en Dieu avec une entiere paix.
Le 7.me Au temps de la soustraction et de la secheresse d'Esprit, elle ne s'emeut et ne se trouble pt pour cela, et ne cerche ni remede ni consolation: Mais avec une pleine soumission a l'ordre de Dieu, elle s'abandoñe et se livre en proye a ces aridités, et les embrasse coṁe des objets et des traittemens fort convenables a son neant.

SECOND EXERCICE.

De la Desappropriation.

Oraison preparatoire.

Premieremt. il faut considerer combien veritablemt. s'est verifié en nre Seigr. J.C. ce ql dit de soy méme, Les renards ont des tanieres, et les oiseaux du ciel des nids, mais le fils de l'hoṁe n'a pt de lieu où reposer sa téte; Et combien nous soṁes obligés de tacher de tout nre pouvoir a l'imiter, en nous depouillant de toutes choses pour correspondre a l'amour infini ql nous porte.

En second lieu, il faut prier nre Seigr. avec instance qu'il nous accorde cete grace: faire une ferme et durable resolution de la recevoir de cœur et d'affection, et nous disposer parfaitemt. a prattiquer et a executer ce qu'elle exigera de nous.

Points de Meditation.

I. Point. Il faut considerer que cete desappropriation est une volonté resoluë et venante de Dieu, de se depouiller quant a l'affection, entieremt.; et quant a l'effet, autant ql est possible, et qu'il convient, de tout ce que nous avons, et cela par ce ql en revient une plus grande gloire a Dieu. Or céte desappropriation ne doit pas seulemt. s'entendre

des biens creés, entant qu'ils nourrisset & entretiennēt dans nous
l'amour propre, ni aussi des seuls defauts et des impfections que nous
avons : Mais qui plus est il faut même nos depouiller des vertus & des
graces que nous recevons de dieu entant qu'elles nos touchēt, aussi biē
que ~~cette~~ toute la satisfaction, et de toute la consolation, et de tout autre bien
que nous pourrions nous aproprier a cause d'elles . Il faut remettre
tout cela en dieu, sans y rechercher, ni en quoy q ce soit, d'autre
gout et satisfaction q l'accomplissemt. parfait de sa divine volonté
dans nous & dans nos prochains. / Et alors que nous serons ainsi
depouillés et desappropriés de tout interet propre, et q les vertus et les
graces celestes seront dans nous en leur pureté et perfection, C'est
alors ql nous faut reconoitre que nous en sommes les plus indignes,
et que plus elles sont alors parfaites, plus aussi appartiennēt elles a
Nre seigr. C'est pourquoy il les luy faut offrir de tres grand coeur, et
avec une pleine et parfaite resignation, dans la simple et naive
pureté, et dans la perfection où elles sont alors, et les remettre ainsi
dans leur premiere origine. / Il faut, qui plus est, etre si bien
desapproprié, qu'on soit pret tous les jours a se priver des dons, des graces,
et des vertus que l'on a, pour les donner et en faire present a qui q ce soit
pour l'amour de Nre seigr. et pour sa plus grande gloire, s'il luy plai-
soit d'en ordonner ainsi.

II. point. Cete pfaite desappropriation est un ecoulemt. et une par-
ticipation de la desappriaōn divine, laquelle est, si l'on doit s'exprimer
ainsi une desappriation infinimt. propre a dieu : Car quoy q tout appar-
tienne en propre a dieu, l'on voit neantm: comment quant a l'affection
& a la volonté, il s'est depouillé de tout ce ql a, avec une paix, une tran-
quillité d'Esprit, et une magnanimité insigne . Dieu le pere s'est reel-
lemt. comuniqué au fils et au S. Esprit. Dans la Creation il se des-
approprie des biens, des graces & de l'etre ql donne en ppre aux Creatures,
et qu'il leur conserve. Il permet le peché, en se desappropriant de la
possession de la liberté de l'homme. Dans l'oeuvre de l'Incarnation &
dans tous les mysteres de nre redemption, nous voyons come en s'abbaissant si pfondemt. il s'est desapproprié et depouillé des grandeurs &
perfections contraires aux bassesses où il se mettoit. Lors que tant
d'Anges se separerēt de luy, et que tant d'ames vont encore de même
a la damnation eternelle, il acquiesce a se priver de ses Creatures et
des graces qu'il leur avoit faites . Il y a une infinité d'autres choses
où l'on voit en luy une tres libre desappropriation de son bien. Et
ainsi c'est une tres haute perfection que d'imiter dieu même par là,

desappropriation, en la prattiquāt de la maniere que no' l'avōs expliquée. Les Effets principaux que cete desappropriation produit dans l'ame, sont les suivans.

Le I. est, q les dons que l'Ame reçoit de dieu, elle les reçoit et en use come si elle ne les avoit pt reçeus, n'y mettant pas ses affections; mais mettant en dieu seul, l'Autheur de ces dons, tant les mémes dons, que l'affection qu'elle pourroit y avoir.

Le II. Elle se rejouït des dons qu'elle voit dans un autre, come si elle les sentoit dans soy, quoy qu'en effet elle ne les ait point.

Le III. Elle est prette a se depouiller promptemt. et avec bien de la joye des graces qu'elle a reçeuës pour en revétir effectivemt. son prochain.

Le IV. Lors qu'elle se sent privée de tous biens, tant des spirituels que des corporels, aussi bien q de toutes graces, et de quelq maniere que cela soit, elle demeure aussi contente que si elle les avoit, sans se troubler ni s'inquieter pour cela. / Ce n'est pas qu'elle ne conoisse bien alors toutes ses necessités et ses miseres: mais elle s'en contente & y acquiesce, sçachant q veritablemt. elle n'a rien de soy, que rien ne luy apartient, et qu'elle est indigne de toutes choses.

TROISIÉME EXERCICE

De l'Indifference.

L'Oraison preparatoire.

Premieremt. il faut profondemt. ruminer ces paroles de J. Christ, ce n'est pas a moy a vous donner d'etre assis a ma droite ou a ma gauche dans mon Royaume, mais cela est pour ceux a qui il a eté preparé de mon pere. A combien plus forte raison sommes no' donc obligés d'etre entieremt. soûmis et abandonés au bon plaisir de dieu par une indifference toute pleine & tres parfaite. Il faut demander humblemt. cete grace a nre Seigr. avec une ferme resolution de vouloir ecouter et executer ses divines inspirations qui nous y disposeront.

Points de Meditation.

I. Point. Il faut considerer q l'Indifference est une pfection divine

tres sublime, et tres excellente, puis q Nre Seigr qui de nature et de volonté est tres resolu atout ce quil veut faire et atout ce quil fait, est neantmoins quant al'affection, prest a faire ou a omettre quoy que ce soit, s'il etoit convenable, et quil fust possible quil eust quelq superieur dont il dependist; et quant al'effet, nous voyons quil exerce céte divine indifference en comuniquat ses graces atoutes les Creatures pour differentes et opposées quelles soyet, come le sont les homes, dont les Volontés et les humeurs sont si contraires, Il fait pleuvoir, dit l'Ecrit. sur les Justes et sur les injustes, donant quelq fois aun'ame qui aura comis beaucoup de pechés une grace egale a celle quil donne a un'ame qui n'en aura pas tant fait, et pour la conduire aune gloire egale, il luy continuë les effects de son amour, l'excite au bien, et luy fait de nouvelles faveurs en mille manieres afin de l'attirer a luy. si neantmoins l'ame ne recevoit pt ses graces de la maniere quelle le devroit, elle se rend indigne d'etre favorisée de céte divine indifference par laquelle Dieu nous fait tant de bien.

II. pt. Il faut considerer q l'Indifference est dans nous une dependance et une participation de la susdite divine perfection. par elle nous somes preparés a recevoir de la main de Dieu toutes sortes de choses, quoy q contraires et opposées, pour accomplir en quelq maniere q ce soit sa divine volonté, quand meme il retireroit de nous les graces que nous sentions en nous au paravant, et nous ôteroit toutes les choses qui nous donnet quelq contentemt. ou satisfaction.

Les Effects & les fruits de céte Indifference, sont les suivans.

Le I. L'Ame douée de céte Indifference a les yeux de l'Esprit ouverts et veillans avec soin et grande attention sur ce que Dieu veut d'elle, pour l'executer fidellement.

Le 2. L'Indifference rend le courage grand, genereux, et magnanime, par ce quelle le rend disposé, prompt et preparé a tout, de la vient une sincerité de coeur qui fait beaucoup avancer l'ame dans l'amour de Dieu.

Le 3. L'Ame indifferente { accepte tout ce que Dieu veut en elle, Elle y consent de toute sa force, et le met a execution avec grande promptitude, quoy q ce soyet des choses,

desaggreables, dures, facheuses et difficiles, repugnantes a sa Volonté et contraires a sa chair ou a son propre Jugement, enfin, quoy que ce puisse être. C'est en quoy manquent souvent beaucoup d'ames, et même des persones spirituelles, qui faute de cete indifference, et trompées par l'amour propre, mettent souvent empechem.t a ce que Dieu veut operer en elles.

Le 4. L'Indifference rend l'ame disposée ala mort & ala vie, ala Consolation, et al'affliction, et preparée atout ce qui peut arriver soit a elle même, soit aux autres, et même aux desolations universelles que Nre Seig.r laisse arriver a son Eglise. En un mot, l'Ame indifferente reçoit toutes choses egalem.t, et d'une même sorte de la main de Dieu.

Le 5. Cete Ame ne met aucune affection dans les choses qu'elle fait, pour bonnes ou spirituelles qu'elles puissent etre. C'est en quoy il n'y a que trop d'ames qui manquent volontairem.t. Elles ont dans leurs actions une intention, qui quoy que bonne en soy, est neantmoins conduitte aleur mode, et se plaisent a faire grand fond sur certains exercices qu'elles ont et qu'elles estiment beaucoup. Mais l'Ame indifferente laisse là toutes ces choses pour ecouter les purs et vrais mouvemens interieurs dela Grace, p.r les considerer, pour s'etudier avec soin ales suivre, et ales mettre a effect, & pour faire tout ce qu'elle sçait devoir reüssir al'honeur et ala gloire de Dieu.

Le 6. Au temps dela Consolation, cete ame sans se laisser emporter indiscrettem.t ala ferveur des sentimens où elle est, se done de garde de faire alors des projets de haute perfection, et des resolutions difficiles; Mais en tout ce qu'elle se propose de faire, elle y procede avec tranquillité et maturité, et tousjours sous la condition dela volonté de Dieu, afin que quand le temps dela desolation arrivera, elle puisse demeurer ferme & constante dans ce qu'elle a si bien et si sagem.t resolu dela sorte.

Le 7.me Au temps de quelques solennités et de pareilles occurrences, cete Ame ne s'embarrasse pas de quantité delongues preparations, et ne s'y apuye p.t: Mais ne negligeant rien de ce qui est juste elle se met entierem.t dans la dependance de Dieu, se laissant avec beaucoup de simplicité gouverner deluy, come bon luy semble.

QVATRIÉME EXERCICE
De la Conformité.

L'Oraison preparat.

Premieremt. il faut considerer dans ces paroles de J. Christ, Maviande est de faire la volonté de mon pere qui est dans le Ciel, cōme dans plusrs. autres semblables, la grande conformité de Nre Seigr. J. C. avec la volonté de son pere Eternel, et commt. il protestoit ne pretendre autre chose en toutes ses œuvres que de la mettre a execution : Et delà nous viendrons a conoitre q nous somes beaucoup plus obligés de faire le méme a son imitation, et nous nos. efforcerons de tout nre cœur, et autant ql est possible, de faire ployer et de soumettre nre volonté ala conformité de celle de Dieu. / Delà nous concevrons aussi en nous un desir extréme et ardent de céte Divine Conformité, qui nos. fera prier avec humilité la Majesté Divine qu'en vertu des merites de son cher fils, et dela Conformité qui etoit en luy, il luy plaise de nos. doner abondammt. céte grace.

Points de Meditation.

I. Point. Il faut considerer q céte Conformité, n'est qu'une entiere et resoluë dependance et soumission de nre volonté a celle de Dieu en tout ce que nous faisons, et en tout ce qui nous arrive, sans exception ; et que nulle chose n'est ni bonne ni sainte qu'entant ~~qu'entant~~ q elle est elevée ala volonté de Dieu, et sanctifiée par elle : Et quoy ql y ait plusieurs de ces choses q nous paroisset indifferentes, ou méme absurdes et mal a propos ; Elles ne laisset pas neantm. entant qu'elles vienne̅t et depende̅t de la volonté de Dieu d'etre tres bonnes & de reüssir a sa gloire. C'est pourquoy nous avons grand sujet de penser & de considerer tres serieusemt. combien est digne et parfaite céte conformité avec tout ce que Dieu veut en toutes choses et en tout temps, et combien il est important et necessaire a qconq veut atteindre a une grande perfection de tácher de l'avoir et de la mettre en prattique.

II. pt. Il faut considerer q céte conformité est une tres haute perfection de Dieu, la quelle on voit briller dans ses divins attributs, qui tant en eux, qu'en leurs efets sont infinimt. conformes a la voltẽ de Dieu, d'où nait entr'eux céte divine et ineffable harmonie qui se voit encor d'une maniere admirable dans les psones divines, soit entr'elles mémes,

soit entre leurs actions, tant exterieures, qu'interieures, tant en ce qui concerne les choses creées; qu'en tous les actes inereés de conoitre, d'aimer, dejoüir, de se delecter, et une infinité de semb.les
Céte méme conformité se remarque encore entre les bienheureux, qui au moindre signe qu'ils apercoivẽt de la volonté de Dieu sont incontinent tout prets d'y obeir, et y obeissẽt avec tres grãde promptit.
La méme se voit encor dans toutes les choses creées, méme dans les inanimeés; la mer & les vents luy obeissẽt, dit l'Evãgile.
Mais céte divine conformité se voit ~~encor~~ tout dans l'humanité sacrée de J. Christ Nre seig.r avec le verbe, et avec le pere Eternel, et aussi dans la partie inferieure de son ame avec la superieure, de meme q dans tous ses membres, dans toutes ses affections, dans toutes ses actions, et d'une maniere solide et parfaite dans la repugnance naturelle de sa sensibilité al'aspect des tourmens, des peines et des douleurs excessives qu'il devoit endurer; car plus il les sentoit vivem.t, plus se conformoit il ales vouloir avec un indicible acquiescem.t ala volonté de son pere, plus aussi saugmentoit dans luy céte repugnance naturelle de sa sensibilité, et le sentiment de ses douleurs, sans que le consentem.t de sa cõformité allegeast le sentiment de ses peines, mais seulem.t luy faisoit reposer doucem.t et avec acquiescenie sa volonté dans ses souffrances, les quelles il acceptoit et vouloit de si boncœur q si les Juifs ne l'eussẽt crucifié, il etoit pret ale faire luy méme, si telle eust eté la volonté de son pere. C'est ce que nous voyons encor dans sa S.te Mere, dont la conformité fut apres celle de Nre seig.r, des pl.s excell.tes
Il faut enfin considerer, q toutes ces conformités là sont representées et unies dans la divine essence, qui contient et reünit tout en soy; Et c'est là qu'elles brillẽt infinim.t, et que d'une maniere ineffable elles contribuẽt ala plus grande gloire de Dieu.

Les Effects de céte Conformité dans un ame, où elle est, sont les suivans.

1 Elle fait que l'ame setudie avec soin et s'efforce a son possible de connoitre en toutes choses la volonté de Dieu, pour la mettre promptem.t en execution sans se soucier d'autre chose.
2. Qu'en toutes choses elle se sent dans le repos et la tranqllité, par ce qu'elle s'assure que la volonté de Dieu s'accomplit en toutes choses.
3. Qu'elle joüit d'une grande liberté d'Esprit, exempte de tous scrupules, d'inquietudes, et de peines interieures, disant souvent a

N.re Seig.r vous sçavez, Seig.r que ie neveux rien q l'accomplissem.t de v.re volonté ; faites moy, s'il vo.s plait la grace de la coñoître touj.

4 Qu'elle accepte et reçoit les afflictions come des presents qui luy viennēt immédiatem.t de la main de Dieu ; et ne les rapporte a nulle autre cause.

5. Que dans ces Afflictions là elle ne se trouble point, ne s'y lamente p.t, et ne s'en plaint p.t a Dieu : mais luy dit a l'imitation de J. Christ, Vôtre volonté soit faite, et non la mienne.

6. Que même elle se plait et se rejoüit dans ses tribulations, et plus elles luy sont grandes et sensibles, plus luy servēt elles a bien coñoître Dieu et a se soûmettre plus parfaitem.t a sa divine volonté.

7. Lors qu'elle est Calomniée et p[er]secutée sans en avoir doñé le sujet par sa faute, elle ne cerche p.t a se justifier ni a s'excuser ; mais elle remet absolum.t le tout entre les mains de Dieu, afin qu'il en dispose come il luy plaira.

8. Si accablée de quelq. travaux excessifs, elle ressent quelques atteintes d'inquietude, elle trouve son repos dans cete même inquietude, considerant q telle est la volonté de Dieu, a laquelle elle se conforme sans egard a son interet particulier.

CINQUIÉME EXERCICE

De l'uniformité.

L'oraison preparatoire.

Premierem.t il faut considerer dans ces paroles, Mon pere, que vôtre volonté soit faite et non la mienne, la grande union qu'avoit le fils de Dieu avec la volonté de son pere, en une chose si difficile, si contraire, et si dure a la nature, et si eloignée de sa grandeur, come etoit sa passion : Et de là il nous faut conclure, combien a plus forte raison no.s somes obligés de faire le même a l'imitation de ce rare exēple de J. Christ n.re Seigneur.

En second lieu il faut avec un extrême desir tâcher d'obtenir cete grace, et prier tres instamm.t le pere Eternel qu'il nous en fasse dignes par les merites de son cher fils.

Points de Meditation.

I. point. Il faut considerer que l'Vniformité, outre ce qui est contenu en la Conformité, y ajoute encore l'union de nre volté a celle de Dieu: Ce qui ôte de nous toute repugnance et difficulté que nous pourrions avoir sur quoy que ce soit; puis qu'alors non seulemt. nous voulons en toutes choses ce que Nre Seigr. veut, mais que même nous somes portés a le vouloir par la seule raison que Dieu le veut ainsi. Nre union a la volonté divine est si grande que nôtre contentement est de la contenter pour l'amour d'elle même, sans egard a rien d'autre: Et cet amour nous porte de même a nous unir ainsi en Dieu avec nos prochains, suivant ce qui est ecrit dans les Actes des Apres, Tous les fidelles du Seigneur n'avoyet qu'un coeur et qu'une ame, dans l'Eglise primitive.

II. point. Il faut considerer en second lieu, comment cête uniformité reluit et paroit avec evidence premieremt. dans toutes les choses inanimées, qui quoy que douées d'une grãde diversité d'operations, viennet neantmoins par un instinct de nature a executer ensemble d'une maniere admirable tout ce que Dieu demande d'elles, si bien que conjointemt. et uniformemt. elles viennet a former ce bel ordre du monde, cête excellente et merveilleuse harmonie de l'Vnivers, côme si ce n'etoit qu'une maison, où plusieurs serviteurs s'acquittans come il faut des services que le Maitre leur a imposé, tout s'y accomplit et s'y reunit si bien a sa fin, come si ce n'etoit qu'une seule affaire. / Mais cête Vniformité eclatte beaucoup plus parfaitement dans le Ciel entre les bienheureux que la volonté divine reünit tellemt. en un Coeur, en un Esprit, et en une volonté, par l'efficace de son amour, et par leur grande union avec cête divine volonté, come si tous ensemble n'etoyent veritablemt. qu'un seul. Sur tout elle brille d'une maniere tres sublime et tres merveilleuse tant dans les attributs divins si bien unis et accordans dans l'essence et la volonté de Dieu, que dans les personnes divines et dans les actes qu'elles produisent

Les Effects de l'Vniformité, sont les suivans.

Le I. L'Ame uniforme se contente non seulemt. de tout ce que Dieu veut, mais qui plus elle devient une avec la volonté divine: Et etant ainsi une méme chose avec céte divine volonté, elle se rejouït egalemt. de tout par la seule raison que la volonté de Dieu le veut ainsi, et qu'elle s'y plait.

2. Céte Ame trouve Dieu, et s'unit avec luy en tout lieu, et en toutes choses: Et elle se sert de toutes les Creatures come d'autant d'echelles, ou de degrés pr. s'elever a son Dieu.

3. A l'egard de ses pechés passés, elle s'en attriste bien a cause que Dieu en a eté offensé: mais aussi prenant d'eux occasion de s'humilier profondemt., et considerant humblemt. avec quel amour Dieu les a permis, elle s'en unit a Dieu d'avantage.

4. Plus il luy semble qu'elle est privée de graces, abandonée de Dieu, accablée et laissée dans ses miseres, plus s'unit elle a Dieu par ces mémes moyens, sçachant bien que les graces qu'elle sentoit auparavant dans elle avec abondance, sont alors retirées dans Dieu, et qu'elles s'y conservet plus seuremt. que lors qu'elle les appercevoit dans soy. Elle se contente alors et se rejouït plus de les voir dans Dieu q. dans elle méme, et partant s'elevant et s'unissant a Dieu, elle les va trouver dans luy come dans leur vraye origine et dans leur propre lieu.

5. Etant affligée de tentations de la part de quelq. Creature q. ce soit et méme du diable, elle rejette bien tout le mal qu'il pourroit y avoir et y resiste, mais sçachant aussi q. telles Creatures sont en céla des instrumens de Dieu lequel permet ces choses pour sa plus grande gloire elle s'unit encore a luy par le moyen méme de ces tentations.

6. Plus elle voit q. Dieu favorise de ses graces les plus excellentes et de plus grãde consequence, plus prompte aussi est elle a les laisser pr. s'unir sans obstacle et plus parfaitemt. a Dieu leur Autheur, temoignant ainsi q. elle a beaucoup moins d'estime pour les dons que pour le donneur.

7. Dans toutes ses oeuvres tant interieures qu'exterieures elle fait a tous momens des actes de retour et d'union a Dieu pour apprendre a y conoitre sa volonté, et la mettre incontinent a execution. Et de là vient qu'elle fait tout sans affection desordonée, sans proprieté, et sans interest particulier.

SIXIÉME EXERCICE

De la Deïformité.

L'oraison preparatoire.

Il fautcomencier par considerer ces paroles de nre Seigr. J'ay dit, vous estes des dieux, et ces autres ql disoit a dieu son pere, Je vous prie q tous soyet un, come vous, mon pere, estes en moy, & moy en vous, afin quils soyet aussi un en nous. Sur quoy il faut taicher de comprendre a quelle haute excellence de pfection nos somes apellés par N. S. J. Christ, sçavoir de nous unir tellemt par une volonté efficace et par une affection vehemte et amoureuse a la volonté divine, qu'etans transformés en elle, nos ne soyons plus nous mémes, pr ainsi dire, ni ce que nous etions au paravat, mais que nous soyons semblables a dieu, deifiés meme et transformés en Dieu, a l'imitaon de l'union du fils de dieu avec son peré Eternel. Devans etre prosternés avec une tres profonde humilité dans l'abisme de nre neant en la presence de l'abisme infini de sa divine Grandeur, saisis d'un juste etonemt et apuyés sur l'amour qui l'aporté a s'abaisser jusq a nous, et a nous elever jusq a luy, il faut que nous demandions et impetrions de cet amour une vive & intime correspondce d'affection de nre part, et un ardent desir d'etre veritablemt et parfaitemt deifiés en luy.

Points de Meditation.

I. point. Il faut considerer q cete deïformité consiste a avoir nre volonté unie a celle de dieu avec un amour si efficace et si puissant, qu'on ne se sente plus soy méme, ni plus ni moins que si veritablemt l'on n'etoit plus : Mais que seulemt on sente en soy la voltté divine et qu'on en veuille le seul accomplissemt en toutes ses actions, en tous ses desirs, et en toutes ses affaires : Et cela de telle sorte q méme pour les vertus et les choses saintes l'ame ne les veuille plus d'une volonté creée, mais seulemt par la volonté increée, faite sienne par une entiere transformation en elle, considerant, q c'etoit propremt cela que J. Christ pretendoit en ces paroles, non ma volonté, mais votre

II. Il faut considerer en second lieu, que cete deïformite est une dependce et une participation de la deïformité qui est es psonnes divines, non seulemt entant qu'elles sont unies en la divine essence, mais aussi entant qu'unies ou plutot unes dans la volonté qui est entr'elles par la vtu et l'efficace de l'amour mutuel et consubstantiel, lequel est si grand et si intime, ql entr'unit les psones divines en l'etre

tres pur du Centre de la Divinité, et les transforme de telle sorte que quoy qu'elles soyet reellemt. distinguées, il semble neantmoins que l'une soit veritablemt. l'autre, surtout dans le Centre de la Divinité. Il en est de même des attributs et des proprietés divines, qui quoy q. parfaitemt. unis en la Divine simplicité, ont neantmoins chacun leur difference ppre et formelle, mais etant come fondus et absorbés par la force de l'amour, ils viennet a s'entrepenetrer & a s'unir tellemt. dans le Centre de la Divinité ql semble qu'ils ne soyent tous qu'un attribut en cete pureté centrale.

III. Toutes les choses creeés sont par maniere de dependce, et a l'imitation de cete Déiformité, ramenées par l'efficace de cet amour a ce même amour souverain, come au Centre et a l'origine d'où elles sont emanées, et de là elles passet a cet etat tres pur où elles sont ineffablemt. deifiées.

IV. L'humanité de Nre Seigr. J. C. et tous les bienheureux st par la puissance de dieu q les assiste intimemt., et par la conoissance et la puissance de la divinité, elevés a cet etat, absorbés par cete unité et parfaitemt. déifiés dans elle. Tous les saints aussi et tous les justes qui sont encor sur la terre, sont de même transformés en dieu; puis par dependance, et par ordre de dieu, ils retournet a eux mêmes & a leur etat ordinaire, come si une goutte d'eau ayant eté jettée ds un grand vaisseau de vin, y etoit perdüe et changée en vin, et que puis apres elle revinst hors de ce vaisseau a son premier etre.

V. Lors que l'ame est venüe a cet etat, et que par la vertu de l'amour deifiant, des graces et des lumieres de dieu, dont on a parlé cy devant, elle a ôté d'elle tout ce qui peut empecher dieu d'operer en elle, il la rend déiforme, et cete deiformité produit les Effets suivans.

Effects de la Déiformité.

I. Premieremt. cete ame se déiforme en toutes ses actions, les faisant come si c'etoit dieu qui les fist, et non pas elle, & ainsi ds ses actions & par elles elle entre entieremt. en dieu, le conoit, et en jouit.

2. Come le pecheur ne fait rien q ne soit hors de dieu, etant privé de sa grace; cete ame, au contraire, ne peut trouver ni faire aucune chose, que dieu n'y soit, et par le moyen de laqlle elle ne s'introduise & ne s'unisse a dieu, hors duquel elle ne peut rien faire ni rien trouver.

3. Elle n'estime nulle chose sinon entant qu'elle vient de dieu, ou qu'elle est faite pour dieu et en dieu.

4. Quoy que Nre Seigr. se cache et se retire quelq fois d'elle, elle ne laisse pas de se retirer alors tout en dieu, et de s'y cacher,

combien que sans goût et sans saveur : Et méme plus il luy semble quelle est eloignée de Dieu par ce dur abandon et ce traittemt. amer & rigoureux, plus s'introvertit elle, se deïforme et se ~~transforme~~ repose ds luy.
5. Céte ame etant tres certaine et assurée quelle ne peut rien faire qui vaille, a cause de son inhabileté universelle ; et conoissant avec une lumiere veritable, quelle n'est rien, quelle n'a rien, et quelle ne peut rien de soy méme, elle ne se confond ni ne se trouble de quoy que ce soit ; méme au milieu des confusions elle se sent fort tranqlle et fort contente, come sçachant avec certitude quelle ne cerche rien de propre, quelle ne met rien du sien a quoy que ce soit, mais que c'est Dieu qui fait le tout immediatement.
6. Quand bien céte ame feroit les choses du monde les plus grandes et les plus merveilleuses, jusqu'a ressusciter les morts, elle tient neantm. tout cela pour rien, ne s'en soucie et ne s'en laisse emouvoir aucunemt. sinon entant que Dieu le veut, et quãd elle posséderoit tous les thresords du Ciel et de la terre, elle ne les estime ni pour eux ni pr. soy, mais elle remet ttes choses ds leur 1re origine, d'où elles sont procedées.
7. Quoy quelle conût sensiblemt. qu'elle a Dieu dans soy, fust ce méme de la maniere que le sentoit sa Mere, elle ne s'en emouvroit pas pourtãt davantage que si elle ne sentoit pas de l'avoir ainsi, et qu'en effet elle ne l'y eût pas ; mais quelle l'eust seulemt. en Dieu méme, imitant en cela la B. V. Marie qui ayant entre ses bras Nre Seigr., le tenoit come si elle ne l'eust pas eu, mais come si ses bras eussẽt eté ceux de Dieu, & come s'il se fust tenu soy meme, si excellte. etoit sa deïformité.
8. Lors que l'ame qui est parvenuë a céte deïformité s'apperçoit qu'on la louë, elle ne s'y plait nullemt., mais aussi ne s'en trouble elle pas, ni ne s'en fait aucune peine : elle demeure immobile et sans alteraõn, parce quelle est tout remise en Dieu, si bien que lors quelle reçoit des louanges, come elles n'appartiennẽt qu'a Dieu, elles les luy renvoye toutes.
9. Deux ames deïformes ont entr'elles une grande conformité d'affections et d'inclinations, et elles s'entr'aimẽt mutuellemt. d'un amour tres reel et tres efficace ; mais si pur et si desapproprié quelles ne se souciẽt nullemt. d'etre eloignées l'une de l'autre pr. la gloire de Dieu non plus quelles ne s'inquietẽt pt. du tout pour grands et griefs que soyẽt les accidens qui peuvẽt arriver.
10. Si Dieu vouloit publier a tout le monde la deïformité qu'il a donnée a une telle ame, elle le souffriroit sans se troubler et s'inquieter, et luy diroit simplemt., Seigr. c'est vous qui l'avez fait ; faites en tout ce qu'il vous plaira, car céte oeuvre est toute vôtre.

TROISIÉME SECTION
de la perfection Chrêtiene.
ou
TRAITÉ DE
L'AMOUR PROPRE.

CHAP. I.

De trois sortes d'Amour propre. Quil faut se defaire de celuy qui se mele dans le desir de la perfection.

Il y a trois sortes d'amour propre, le premier se trouve dās les gens du monde, qui sont parmi les grandeurs, les hoñeurs et les dignités du monde. / Le second se trouve dans les personnes spirituelles, qui desirans de servir Dieu, recerchet en le servant les douceurs de ses consolations et de ses lumieres divines. Le 3me est dans les psonnes q ont desja fait quelq progres et avancemt. dans le service de dieu, a quoy vient se meler un ardent desir de profiter et de courir a la perfection.

Ces psõnes cy doivet bien prendre garde a elles mémes pr reconoitre cet amour ppre, et il est necessre q pr cet effet elles examinet tres exactemt. leur interieur, et quelles observet si ce desir est ou n'est pas melé avec peine et ancieté. / Que si elles sapperçoivet ql soit melé avec peine et inquietudes elles doivet sassurer q cest un amour ppre tres subtil, encore qu'avec cete peine le desir de la pfection saugmite de plus en plus.

Quiconq veut savācer vitablemt. vers la pfect. doit tacher d'en enlever un obstacle aussi puissāt q cet amour ppre. Il est bon de desirer la pfect. mais q ce soit de telle sorte qu'on mette tousjours son espance en dieu, et qu'on croye fermemt. q dieu qui a donné ce desir, doñera aussi la force de l'accomplir et de le mener a pfection lors quil sera expedient pour sa gloire.

Il ne faut pas penser q quelq diligence q l'ame puisse faire, elle puisse y atteindre par ses ppres efforts. Au contraire ce n'est qu'en se soumettant sincerement a dieu et en operant d'une maniere quasi insensible, que l'on vient come sans y penser a l'accomplissemt. de ses desirs. Il faut se comporter en cet etat come un petit enfant q tette, dont les efforts et les operations sont douces, et donnet du plaisir et de la joye et au Creatr. et a ceux q les regardet a cause de l'innocence et de la pureté dont ils accompagnet cete action.

Une ame qui veut être delivrée de l'amour ppre, doit imiter cete conduitte, et come le petit enfant qui est a la mamelle ne desire ni cecy ni cela, mais seulemt. ce qui luy done la vie, qui est le lait, et qu'il le desire sans penser a son ppre interet; une telle ame en doit faire de même, et ne desirer rien que ce qui luy done la vie. Et plus elle cerchera Dieu avec la sincerité, la fidelité et l'egalité la plus grande, et la plus ferme dans le fonds de son cœur, d'autant plus aussi se rendra elle aggreable a sa Divine Majesté.

CHAP. II.

Regles & Conditions pour se delivrer de cet amour ppre spirituel.

Pour se delivrer de l'am. ppre qui se glisse dans le desir de la perfect. voicy quelques Regles
1. que l'ame doit observer. La 1re est de ne desirer que d'être autant parfait que Dieu le veut, et quand il le veut, et en la maniere qu'il le veut.
2. La 2e d'eloigner de soy tous les empechemts qui pourroyent retarder l'executio d'un tel desir; et de faire en sorte qu'il n'y ait ni milieu, ni chose aucune entre Dieu et l'ame, pas même Dieu entant que la conoissce et le sentimt. qu'on a de luy donne du plaisir, et du Contentemt. Car quoy que ce plaisir et ce contentemt. ne soyent ni peché ni chose mauvaise, ils empechent neantm. que la desappropriaon ne vienne a sa perfection. L'Ame se separe quelquefois de Dieu en se plaisant en soy même, ou en adherant a des Creatures sous certains pretextes tirez du Createur; Mais icy il luy arrive de se servir de Dieu même pour mettre un milieu et un obstacle entre luy et elle, et pour se desunir de luy par la consideraon des choses qui viennent de sa divinité, ou qui luy appartiennent.
3. La 3me regle est, de ne pas trop s'affliger si elle n'atteint pas au comble de la perfection, a laquelle elle se sent apellée: Car Dieu se plait infinimt. a voir une ame en peine a cause de son Divin amour, et c'est alors que se verifie ce mot du proph. Royal: Je suis avec luy lors qu'il est en tribulation, ps. 90. Car les tribulations interieures rendent l'ame bien plus capable que les exterieures a recevoir de Dieu des graces particulieres, et quelquefois si grandes qu'elles surpassent toute estimation et toute pensée. L'ame done doit bien se doñer de garde de s'attrister et de se tourmenter si elle n'a pas encore atteint au comble si desiré de la perfection, puis que d'ailleurs Dieu pourroit bien luy donner beaucoup de perfection sans être pourtant si aggreable a sa Majesté que si elle n'en avoit pas tant et que neantmoins elle fist de sa part tout ce qui luy seroit possible pour l'avoir, parce qu'avec ce plus de perfection, l'on aura certaine satisfaction et certain contentemt. en soymême, lequel quoy que bon ne sera pas pourtant si aggreable a Nre Seigr. que cete peine et ce travail que l'ame endure par amour; pourvû neantmoins qu'avec ce travail et cete peine elle demeure dans une entiere conformité a la volonté divine sans chagrin, sans trouble, et sans se separer en quoy que ce soit de l'amour de Dieu, car autremt. ce seroit amour propre.

Chap. III.

CHAP. III.

Des Effects de l'Amour propre.

Cet Amour ppre devroit plutot etre appellé non amour, haine, mort, propre poison, que propre amour, par ce q sans aucun egard a vie, ni a mort, a santé, ni a maladie, au corps ni a l'ame, a la Creature ni au Creatr. méme, il ne se soucie rien q de ce q'l veut.

Cet amour propre fut premieremt. en Lucifer, quand il fit plus d'estime de son ppre avis q d'etre avec Dieu dans le Ciel, ce q fut la source de sa mort, qui est la separation d'avec Dieu: Et la méme chose arrive aussi a l'ame possedée de cet amour ppre, car il la separe d'avec Dieu, la rend insensible pour les choses Divines, luy ôte méme la lumiere de la Raison, et la remplit d'opiniatreté, de dureté et de rebellion.

Cet Amour ppre est come cete herbe qu'on appelle Dent de Chien, laq'lle n'etant pt arrachée, gagne et croît peu a peu de telle sorte, qu'elle gâte enfin toutes les autres herbes qui sont aupres d'elle: de méme si l'amour propre n'est arraché et retranché de nôtre coeur, il gagne si avât dans l'ame, q'l gate et corrompt toutes les vertus et ttes les graces q y sont, non seulemt. celles que nous avons acquises, non aussi celles que nous avons reçües au Baptéme et aux autres sacremt.s. Il est a l'ame ce que l'opilation est au Corps, assav. la source d'une infinité de maladies differetes: car tantôt il enorgueillit l'home et le rend altier et hautain, puis il le jette dans l'abisme de la pusillanimité et du desespoir; Il le flatte de l'espance de pouvoir entreprendre et executer ce q'l veut, puis il le rend lache et inhabile au service de Dieu: Il revêt et embellit l'ame de divses couleurs, et de differens pretextes de sainteté, et d'autre côté il la denüe et depouille des moyens q pourroyet la ramener a son Createur: Il est come un poison q rend l'home insensé et enragé, et q le porte a detruire soy méme. C'est un venin d'aspic q ronge et consume l'ame sourdemt. et sans qu'elle s'en apperçoive. C'est une espece d'enchantemt. q charme et ensorcelle l'ame a un tel point qu'elle ne sçait ce qu'elle fait ni ce qu'elle veut; elle ne fait q se tourmenter a passer sans repos d'une chose a un'autre, et ne pouuant de la sorte parvenir a ce qu'elle souhaitte, elle ne fait q s'attrister et se tourmenter elle méme, aussi bien q detruire et gâter tout, beaucoup pl.s q'l ne l'etoit dessja: Que si on luy veut dire quelq chose p.r la secourir et p.r son veritable profit, cela ne la touche pas davantage q si elle avoit perdu l'Esprit ou qu'on parlât a un mort et a un insensible. Enfin pour tout dire, cet amour ppre revêt l'ame des belles qualitez qui suivet.

Il la rend dissemblable a Dieu, et semblable au demon, abominable aux creatures, et deplaisante a soy méme; Il en fait un vaisseau de deshoneur et une mer d'iniquité: Il la rend semblable a une barque exposée aux ~~vents~~ vagues et aux orages de la mer,

et a l'agitation de tous les vents ; semblable a une eau infecte, à une terre sterile, et sans fruit, a une charogne puante, et pour tout dire un cheval sans frein et indomptable, mais le pis est q'il rend son home trompeur de tout le monde : Car en se montrant rempli de sainteté et de vertu, il cache sous cete aparence un serpent plein de venin mortel.

pis est

CHAP. IV.

Embleme et description de l'Amour propre.

On peut se figurer l'Amour ppre come un home monstrueux qui a des yeux et n'en a point. Il n'en a pt pr Dieu, mais il en 4. pour soy méme, avec deux des quels il voit ses avantages presens, & avec deux autres il prend garde a ce q peut faire a l'avenir a sa propre et seule comodité.

Il n'a pt d'oreilles pour entendre la voix que Dieu luy addresse, soit mediatemt, soit immediatemt, car il n'ecoute pas commt il est excité au dedans a conoitre ses defauts et ses imperfections : mais il en a six pour s'attribuer et s'aproprier quelq chose : de deux il ecoute ses propres louänges ; de deux il est attentif a tout ce q peut servir a son avantage ; et des deux autres, il est aux ecoutes, a ce qu'on ne dise rien cotre luy. Il a 3. coeurs, dont il n'y en a pas un seul pr ce q pourroit profiter a son ame et l'avancer vers la pfection, pr laqlle il n'a ni desir ni sentimt. Son premier coeur est pour ce q regarde ses ppres comodités humaines et corporelles, interieures ou exterieures. Le second est, pr les affaires qu'il a avec autruy, afin d'avoir credit et reputation dans le mode. Et le 3me luy fait montrer un visage doux et benin pour se faire aimer de tous par un regard affable, par de belles et douces paroles, et par une aparence Angeliq, pendant qu'il est au dedans un loup ravissant, et qu'il ne cerche que de plaire a soy méme.

CHAP. V.

Commt l'Amour ppre entre et glisse par tout.

L'Amour ppre est si subtil qu'il entre et se fourre par tout, méme jusq dans les choses les plus saintes. Il se fourre ds l'usage des sacremens, faisant qu'on les frequente tantot pour certaine satisfaction qu'on y trouve, tantôt pour être estimé des homes, et quelq fois méme pr en couvrir ses defauts. Il se fourre dans l'ouïe de la parole de Dieu, qu'on l'ecoute pour le plaisir qu'on y trouve. Il se fourre dans le Ministere Ecclesiastiq, lors qu'on s'y rend par vanité, ou par ambition, ou en cerchant ses ppres avantages, ou par quelq autre mauvais principe. Il se fourre dans le Mariage quand on s'y engage pour satisfaire a sa concupiscence et a ses inclinations charnelles. Il se fourre

Il se fourre dans l'etude des vertus, faisant qu'on s'y applique avec peine et travail, mais sans la droiture & la sincerité d'une bonne intention, et pour autre chose que pour la pure et seule gloire de Dieu. Il se fourre dans l'exercice de l'oraison pretendant sous pretexte de s'unir a dieu, y recevoir des gouts, des lumieres et des sentimens divins où il ne fait que se cercher soy meme, comme il paroit d'abord q ces gouts et ces douceurs spirituelles luy sont ôtées : car dés là il cesse de perseverer dans l'exercice de la priere. Il se fourre et se cache encor sous le voile de l'humilité, et se depeint luy méme comme fort vil et fort abject, mais si d'autres se hazardoyet a dire de luy ce ql en dit luy meme, il s'en fâcheroit fort bien, ce q est une marque infaillible de l'amour ppre. Il se fourre encor dans l'obeissance jusqu'a consentir tres aisémt. et sans repugnance a tout ce q luy est comandé : mais quand ce doit venir a l'execution et a l'effect il sçait alleguer a l'encontre tant de raisons, tant d'exceptions et tant d'excuses, qu'il se decharge entieremt. de tout ce q luy etoit enjoint. Enfin il sçait méme se méler dans le desir qu'on a de porter la Croix de Christ, et il le sçait faire en plusieurs manieres.

Car en premier lieu cet amour ppre incite quelq fois a desirer avec grande avidité de porter les Croix les plus dures, et les plus pesantes, a la maniere que l'on void q les femmes grosses, ont quelq fois grande envie de manger des charbons, de la terre, et autres choses extravagtes, et sans saveur. Et cecy peut arriver quand bien méme on ne desireroit la Croix par autre motif ni pour autre fin q pour l'amour de dieu. En second lieu l'amour ppre se méle dans la croix par le desir de satisfaire et de souffrir pour ses pechés, et pr. acquerir plus de merite; L'ame sçait dire alors, qu'en se tenant et en pseverant de se tenir a la Croix, elle souffrira mieux pour ses pechés, qu'elle souffrira ainsi moins de temps, qu'il luy aura plus grand merite pour elle, pretextes qui sans doute procedet de l'amour ppre, lequel en 3me lieu du desir de souffrir se fourre jusq dans la souffrance actuelle, et dans la bajulation de la croix, endurant des afflictions par vaine gloire, comme il n'arrive q trop quand on se represente, que pour etre beaucoup pseuté et affligé l'on en sera admiré de tout le monde, qu'on nous tiendra pour des saints et pour des personnes eprouvées, et qu'apres tout encore, dieu nous en tiendra grand compte. Enfin l'amour propre se rend a la croix parce que voulant, par je ne sçay quel caprice, y participer avec vehemence et impetuosité, il trouve du plaisir et de la satisfaction dans l'accomplissemt. de son inclination capricieuse.

CHAP. VI.

Proprieté d'une ame infettée de l'Amour ppre et explication des effets cy dessus mentionnés vers la fin du chap. III.

L'Amour ppre derobbe a dieu ce qui luy appartient, car il luy ôte et ravit son honeur par la gloire que l'hōme s'attribuë : C'est ainsi que le pharisien derobboit au Seigr. son honeur quād il disoit Je ne ressemble pas aux autres hommes.
Cet amour ppre rend en premier lieu l'ame dissemblable a dieu. Car dieu etant un objet tres simple, et d'une sincerité et pureté infinie ; l'amour ppre au contraire rend l'ame double, fine et dissimulée, la faisant paroitre ce qu'elle n'est pas en effet.
En second lieu, il la rend semblable au diable, lequel n'est jamais content, et n'a jamais de repos en soy ; l'amour ppre rend l'ame tout de meme ; Car il luy dōne tant d'inqetude et tant de peines qu'elle ne peut jamais trouver de repos ni de contentemt. Il la rend aussi mensongere, et ennemie de la verité, cōme le diable, et ainsi elle deviēt abominab. aux Creatures mémes, ces qualités leur etant odieuses.
Il la rend encor fâcheuse et chagrine ; Car cōme elle ne trouve jamais de repos, et que par amour ppre elle n'ose desirer la mort, elle ne fait q̄ se chagriner et se tourmenter continuellemt. soy méme.
Il en fait aussi un vaisseau d'ordure et de deshoñeur ; par ce q̄ faisāt beaucoup de boñes choses, faisant prier pr. soy, se servant des sacremens et choses semblables, et n'ayant pour principe et fondemt. en tout que l'amour ppre, toutes ces oeuvres là en sont gatées et deshonorées par le méme amour, cete ame devient une mer d'iniquités, car ses impfections etant un abisme sans fond, lors q̄ les vents contraires de ses passions viennēt a l'agiter, tous les mouvemt. de cete ame ne sont q̄ tempétes et que vagues et flots epouvantables qu'elle oppose avec fureur & depit a qconq. voudroit aporter quelq. remede a son mal.
Cete ame est encor cōme une barque exposée aux tempétes et aux orages de la mer, puis qu'elle vogue sur la mer inquiete et tousjours agitée de l'amour ppre, où elle est combattuë de tous côtés, et fait naufrage pr. tres peu de chose. / C'est encor une eau infecte, qui a la moindre pente coulant de tous cotés selon ses inclinations, rend la puanteur de ses impfections insupportable a ceux q̄ aimēt la pureté.
Elle ressemble aussi a une terre sterile ; car elle ne produit que epines & que chardons, et ne fait q̄ gater les fruits des bonnes oeuvres.
Elle est cōme une charogne puante, car l'amour ppre la rend ainsi, afin qu'elle luy serve de pâture cōme a un corbeau infernal, et qu'elle soit

aussi la proye et la nourriture des demons, a qui elle ressemble.
En un mot, l'Amour ppre etant come un cheval indompté, sans bride et sans frein, fait q l'ame ne se regle pr. psone, et ne se reprime ni par le conseil d'autruy, ni par ttes les conoissances qu'elle peut avoir; mais fixée qu'elle est a son propre sens et jugemt. elle e entierement indoptable.
Remarquez bien q tout cela peut arriver a des psonnes même spirituelles, et se prattiquer sous l'aparence de sainteté. De telles psonnes sont tres difficiles a guerir de cete maladie.
Cet amour ppre nait du plaisir que la Creature espere de trouver dans ce qu'elle cerche, et dans ce q la concerne, moyenant quoy elle ne se soucie ni de sa vie ni de quoy que ce soit. Il nait aussi simplemt. de la nature corrompuë, etant gatée en toutes ses puissances, en l'Irascible et en la Concupiscible; Et enfin il vient de l'habitude mauvaise que l'on a contractée. Ce q n'est pas seulemt. veritable de la premiere espece de l'amour ppre qui est ordinaire aux gens du monde, mais aussi de la seconde dont les psones spirituelles sont souvent atteintes, et que l'on appelle avec justice Amour propre, a cause du plaisir et du goût qu'elles cerchét dans les choses spirituelles; Cela est même veritable de la troisiéme, q est l'amour ppre des ames spirituelles qui ont desja fait du progrés dans le service de Dieu.
Cete troisiéme espece d'amour ppre est come le poison du diamant, q rongeant peu a peu l'interieur de l'home, ne fait voir au dehors aucun symptome de sa malignité, come font les autres poisons: de même cet amour ppre minant et gâtant l'Interieur de la Conscience sans en donner des signes qu'elle apperçoive, la meine insensiblemt. a la mort, et a la fin luy en donne le coup fatal.
C'est une marque certaine de cet Amour ppre quand Ntre Seigr. ayát donné a une ame quelq graces particulieres, et qu'il les luy retire en suitte, cete ame en ressent beaucoup de chagrins et d'afflictions.
Cet amour ppre spirituel est come planté et enraciné dans un fonds de sainteté qui est beaucoup plus feinte que solide. Il meine l'ame par un Chemin fort etroit, qui fait paroitre a ceux qui prattiquét cete ame que la voye de Dieu est bien plus etroite et difficile, qu'elle n'est veritablemt. Il engendre dans elle et dans ceux q la hantent et qui l'écoutét une espece de sainteté qui n'est pas plus veritable q celle de son fonds. Il y produit même des choses q paroissét grandes et merveilleuses, et qui donnét a tous des mouvemens d'etonnemt. et d'admiration, mais accompagnés d'ingetude d'Esprit; car come l'on voit en suitte qu'on ne sçauroit arriver a cete haute pfection, et a cete sainteté pretenduë qu'on admire en autruy, l'on en ressent un decouragemt. et une confusion qui ne laisse pt de repos a l'ame, marque evidente que telle sainteté est un effet de l'amour ppre. Et c'est qu'assure d'avoir plus d'une fois eprouvé & senti

dans soy celle qui a ecrit ce traitté, laquelle pensant a la sainteté de certaine persoñe de céte classe, s'en trouvoit toute surprise, et extremem.t etonnée : mais neantmoins elle ne s'en laissoit pas tomber dans le trouble et dans l'inquietude qui auroyet eu prise sur d'autres a ce sujet.

CHAP. VII.

Remedes contre l'Amour propre.

Quiconq veut être gueri de la maladie de l'Amour ppre, doit En premier lieu avoir recours a une psonne bien illuminée de dieu, et qui ait le don de discerner les Esprits. on luy decouvrira les travaux interieurs et les exercices de l'etat où l'on est, avec les desirs de son coeur; et se jugeant autant malade que céte psoñe eclairée jugera qu'on l'est, on se reconnoitra dans un extréme besoin d'etre secouru, puis qu'en effet l'on est dans une entiere impuissance de se secourir soy méme.

Il faut en second lieu q l'on tache de mortifier tous ses desirs, et toutes ses propres affections, tant celles des choses bonnes, que celles des choses indifferentes. Il ne faut plus courir apres elles, sur tout lors qu'elles no.s excitet et nous attiret le plus. Et pour se conduire icy avec plus de seureté, il sera tres bon de decouvrir tousjours son coeur a son pere spirituel et de se laisser regir par luy.

Un troisiéme remede est, de penser q toutes choses, pour bonnes qu'elles soyet, ne sont pas tousjours aggreables a dieu, mais seulem.t celles q viennet de luy. L'on connoit qu'une chose vient de dieu, lors qu'elle ne nous trouble et ne nous emeut pt; que sa possession ne nous doñe pt d'orgeuil ni d'elevation, et que son absence ne no.s donne pt de tristesse ni d'inqetude, mais que soit qu'on l'ait, ou non, soit qu'on la prattique ou non, l'on est tousjours egalem.t paisible, tranqlle et en repos d'esprit.

Un 4me remede est, de considerer, qu'accomplir de tels desirs de l'amour ppre c'est mepriser dieu méme, et s'oposer a sa divine volonté : car coñe l'amour divin est tout contraire a l'amour ppre, faire quelq chose par amour ppre, c'est visiblem.t faire une chose contraire a la sainte volonté de dieu, et s'y opposer entierement.

Le 5me Remede Regarde la conduitte du pere spirituel q a dessein de retrancher ce qu'il y a d'amour ppre dans les psonnes q sont sous sa direction, soit dans les actions, soit dans leurs desirs. pour cet effet, il doit premierem.t tacher par tous moyens de penetrer, et de s'insinuer dans leurs coeurs: Et en suitte commencer a les penser avec grande douceur, aussi bien qu'avec grande prudence, ces sortes de malades ne devant pas d'abord être traittés a decouvert, et de façon qu'ils s'en apperçoivent :

Mais il faut dissimuler leur mal, et les secourir come en se jouãt, leur faisant faire doucemt. tout le rebours de leurs desirs, et de leurs entreprises, soit en les leur otant, soit en leur changeant d'objets ; come par exple, si quelqun vouloit aller en un lieu de recreation, & qu'on le fit aller en un autre ; ou come si par maniere de simple correction, et sans retrancher toute la matiere de ses desirs, on faisoit faire de petites et de courtes mortifications a celuy q en voudroit de grandes et de durables. Car de s'opposer d'abord directemt. a l'amour ppre, et de deffendre, par exple, toutes sortes de mortifications a celuy q les desire, sinon q ce soit une psonne des-ja bien avancée et bien exercée dans la voye de pfection, ce n'est pas le moyen d'y reüssir.

Or come cete addresse doit naitre de la charité, aussi doit elle en etre reglée et conduitte : Car la severité ne profite de rien a la guerison de cete maladie de l'amour propre ; La raison est q l'amour ppre etãt doux et affable, rend aussi l'ame fort tendre et delicate ; de sorte q si on la traitte avec aigreur et dureté, elle se rebute, et fuit avec dedain et horreur sa propre guerison. Si bien q l'amour propre ne se guerit qu'avec l'amour et par l'amour.

Cete douceur est trais necessaire aux superieurs et principalemt. quand ils doivẽt traitter de choses qui regardẽt l'Esprit avec ceux qui sont sous leur conduitte. Tout le mal qui se comet icy vient ordinairemt. de ce point. Car la severité fache, donne du dedain, et fait retirer en arriere les psones que l'on pretendoit guerir.

Il faut de plus q le Medecin spirituel de l'amour ppre se souvienne bien d'etre assidu, et de n'abandoner pas si tost son malade ni la cure qu'il en a entreprise. Il faut imiter les Medeins des corps qui visitẽt souvent ceux q sont le plus dangereusemt. malades, leur parlẽt souvent, leur tatẽt souvent le pouls, et ne les quittẽt q lors qls apperçoivẽt qu'ils sont en meilleur etat, et qu'ils comencẽt a se mieux porter.

Il faut aussi remarquer qu'il y a deux sortes de psones q st malades de cet amour ppre. Les unes sont come ectiques, le mal des-ja penetré fort avant dans leur interieur. Quoy q ceux cy soyẽt incurables, ou du moins tres difficiles a guerir, on ne doit pas pourtant les abandoner tousjours : Mais il faut agir a leur egard come font les Medecins avec cete sorte de malades, faire de son coté tout ce qu'on peut et laisser le reste a Dieu. Mais quoy qu'on fasse, il faut bien se donner de garde de agir avec ces psones de la maniere rude, dont on vient de parler, car ces rigueurs là sont tres dommageables et tres pnicieuses aux ames.

Les autres malades st tels qls peuvẽt encor recevoir guerison : mais il est necessre. d'user envers eux de beaucoup & de douceur, come on vient de le dire.

Or quoy quil n'y ait pas peu de peine a prendre pour eux, et que leur guerison soit bien difficile, il ne faut pas neantmoins en desesper par la consideration de la difficulté que l'on y apercoit au comencemt.: Car ce qui en est la Cause, est que l'amour ppre aveugle tellemt. son home quil ne luy permet pas de voir clairemt. ses impfections et ses defauts: de sorte q cet home ne se conoissant pas malade, cela rend son mal de difficile guerison. / C'est pourquoy il faut employer tous ses soins et mettre en usage toute son industrie pour faire entrer de telles psones dans la conoissance de leur maladie: Car cete conoissance peut beaucoup contribuer a leur guerison et a leur santé.

Pour cet effet, il faut quen premier lieu, le pere Spirituel prene garde de ne pas parler d'abord en aucune maniere q ce soit de l'Amour ppre a celuy q en est atteint. Cela se doit eviter au comencemt. de peur d'effaroucher le malade, et de luy donner de l'ombrage et de l'Epouvante; mais on doit luy proposer come de loin l'exercice de la desappropriation, et la luy faire prattiquer en le privant de quelq choses q ne soyēt guere difficiles: puis apres le faire reflechir sur soy, luy faisant conoitre commt. sur tel et tel sujet il etoit infecté de cet amour. Il ne faut pas neantmoins luy parler d'abord en termes q puissēt luy donner de la tristesse, encore moins doit on luy faire de rudes reprimendes, mais il faut seulemt. luy faire conoitre peu a peu son mal. puis quand il l'aura connu, et qu'il en sera delivré, c'est alors qu'on luy doit faire comprendre combien il etoit grand et dangereux.

Il faut en cete rencontre se comporter, come feroit un guide de voyage, conduisant quelcun, et se trouuant en passage fort perilleux et etroit il ne luy doit rien dire qui le fasse penser au peril où il est, mais seulemt. luy donner bon courage et marcher avec luy, puis ayant passé ce detroit, ne s'en plus soucier et ne plus regarder en arriere. Il faut de méme q ceux qui traittēt avec de telles psonnes, s'y comportēt avec beaucoup d'addresse, et q sans les faire penser a la difficulté qu'il y a de mortifier cet amour propre, on leur parle tantot par paraboles et par similitudes, ou bien qu'on fasse tourner le discours sur une tierce persone, tantot que par de bons avis on les dispose a la connoissance de leur defauts, et que enfin, a quelq bonne occasion on les fasse revenir avec douceur, et rentrer dans eux memes.

LA RUÏNE
DE
L'AMOUR PROPRE
PAR
L'ABNEGATION INTERIEURE
ET L'ETAT
DE LA QUIETUDE.

Traitté methodique tissu des plus purs principes du Christianisme, et des preceptes les plus solides de la Theologie Mystique.

Math. 16. 24
Si quelcun veut venir apres moy qu'il renonce a soy même
Luc 14. 33.
Quicong d'entre vous ne renonce a tout ce qu'il a, et même a sa propre vie, ne peut être mon Disciple.

AVERTISSEMENT.

mis devant l'ancienne Edition.

Ce livre n'est que pour ceux q ont desja fait quelq progrés dans la haine d'eux mémes, et q n'ont pour but q de s'avancer dans l'amour de Dieu, aux depens de tout autre chose. Il sera inutile a une ames q n'est pas bien resoluë de se combattre et de se vaincre partout: Car il ne contient simplemt. que la prattiq de l'Abnegation sans la psuader. Il paroitra come extravagant a quicunq n'aura pas remarqué en soy la force & les artifices de l'Amour ppre, Car sans cela l'on s'imaginera q'l y a plus de subtilité q de verité dans ce q en est dit icy, si ce n'est q par prudence l'on suspende son jugemt. sur des choses que l'on n'a pas encore eprouvées. Come le but de ce Traitté est de decouvrir, et de chasser l'Amour ppre de plusrs sortes de psones, & q pr cet effet il en remarque avec assez d'exactitude beaucoup de signes et de remedes par quantité de divisions en chapitres, articles, degrés, et en plusrs points et prattiques, il sera prejudiciable aux Esprits malades de la Curiosité spirituelle (gens q veulēt trop sçavoir et qui s'aveuglēt a force de lumiere) si ce n'est qu'ils n'en tirēt precisemt. que ce qui concerne leur amendemt. particulier, oubliant tout le reste par le principe de la simplicité et de la pauvreté d'Esprit. Ceux là méme qui ont l'Esprit simple, et qui ne pensant qu'a eux ne voudroyt. trouver q ce q leur est applicable, et non ce q regarde les autres; ou bien q voudroyēt mettre tout en prattiq, s'y ennuyeront, s'il n'usent de quelq patience; et la multiplicité q'l y a leur donnera de la confusion, si en chaque degré de leur etat, ils ne se contentēt d'une ou de deux prattiques tout au plus, choisissant les principales et les plus propres contre le mal particulier dont ils sont atteints, puis q d'ailleurs les unes de ces sortes de prattiques contiennent en vertu toutes les autres que ie leur conseille d'omettre, mais qui pourtant n'ont pas eté ecrite icy sans sujet. Car ce traitté etant composé non pour une psone mais pour plusieurs, dont chacune a un naturel et des dispositions d'Esprit q different des autres, et aussi de differentes atteintes d'Amour propre, Il etoit bien juste de donner là dessus diverses ouvertures, tant pr decouvrir la diversité de leur mal, que pour contribuer a sa guerison, par divers remedes dont chacun pût choisir ceux qu'il trouvera les plus propres, et ainsi que psonne ne manque non plus de moyens que de bonne volonté a s'amender, et a revenir de ses proprietés.

LA RUÏNE DE L'AMOUR PROPRE PAR L'ABNEGATION INTERIEURE ET L'ETAT DE LA QUIETUDE.

CHAP. I.

Deux Amours de Dieu, et deux Amours ppres. Ce qu'est la perfection. Presence perpetuelle, degat universel, et aveuglemt. funeste de l'Amour propre dans nous, a quoy il faut opposer trois autres autres choses, et trois especes d'Abnegation. Division de cet Ouvrage.

Comme il y a dans nous deux natures, l'une corporelle et sensible, l'autre spirituelle et raisonable, et que toutes deux sont capables et de l'Amour de Dieu, par la grace divine, et de l'Amour propre par la nature, ou plûtot par une certaine inclination corrompuë; aussi y a-il dans nous deux sortes d'Amour de Dieu, et deux sortes d'amour de nous mémes; deux manieres differentes de tendre a dieu, et deux autres differentes de s'aimer soy méme, selon que chacune de ces deux natures a sa maniere differente d'operer & d'aimer. Car la partie corporelle et sensible peut s'elever et se convertir a dieu selon la grace qui luy en est donnée, elle peut aussi adherer a elle méme et a ses desirs corrompus selon la pente de ses inclinations naturelles et aveugles. pareillemt. aussi la partie spirituelle et raisonable peut s'elever & se doner

a Dieu, en suivant les intractions de son S. Esprit, oubien se suivre & se rendre a soy méme conformemt. aux mouvemts secrets et spirituels de l'amour qu'elle se porte. ¶ Or toute la pfection que l'on peut acquerir dans cete vie mortelle et vrayemt. militante ne consiste qu'a pfectioner l'une et l'autre partie de nre nature dans l'amour de Dieu, et a en exterminer l'Amour propre, qui y est tres profondemt. enraciné.

Car Ir. C'est une chose assurée q cet amour propre fait sa residence perpetuelle dans nous, sans qu'il y ait méme aucun etat de pfection dans cete vie mortelle qui s'en puisse dire tout a fait hors d'atteinte, n'y ayant q la seule gloire des bienheureux, où il n'ait pt d'acces, et dont il soit absolumt. exclus. Et ainsi cet amour ppre est come les philistins que Dieu laissa autres fois non aux environs de son peuple d'Israel, mais dans le coeur du pays, je veux dire dans # nre ame, pour l'exercer et aguerir continuellemt. et qu'ainsi elle ne se perde par l'oisiveté. Cela nous oblige de combattre sans cesse cet ennemi, et de nous tenir toujours sur nos gardes, come dans une alarme ppetuelle, puis q nous somes assurés q l'ennemi est toujours dans le pays sans en faire retraite. # Cela ne se doit pas entendre de la ptie supreme de l'ame dans les regenerés, mais de l'inferieure.

ceci etoit a la marge au lieu marqué

IIr. Outre q cet amour propre est toujours dans nous, il s'y fourre de plus universellemt. partout, et s'empare de tout, de sorte q'il n'y a aucune fonction de nre ame qui n'en soit atteinte et penetrée. Toutes nos actions interieures, exterieures, envers Dieu, envers les Creatures; naturelles, surnaturelles, tout est entaché et infecté de son poison qui les corrompt, ou du tout, ou en partie, diminuant leur force et leur vertu. Il n'y a chose aucune pr. sainte qu'elle soit, et méme pour contraire qu'elle paroisse a cet amour propre, q'il ne sçache l'accomoder a son gout, et en tirer ses propres delices. Il n'y a grace de Dieu si pure qu'elle soit, ni si forte a nous attirer & unir a Dieu q l'amour ppre ne s'en serve come d'un moyen pour nous eloigner de Dieu, et qu'il n'en fasse un empéchemt. entre Dieu et nous. En un mot il n'y a etat si elevé, où il ne se fourre et ne dispose l'ame par ses artifices et par ses proprietés a une chute tres perilleuse. En quoy il paroit q cet amour propre est pire q ce fort armé dont l'Evgile nous parle pr. figurer satan. Car non seulemt. come le demon il se saisit de la maison de Dieu en l'absence du seigr. et la garde fidellemt. a son ennemi; mais il l'occupe méme en la presence de Dieu, et qui plus est, il domine en quelq sorte dans l'homme tout entier, lors qu'on diroit qu'il en est le plus eloigné & q c'est Dieu seul q y a l'authorité.

IIIr. Cet Amour ppre outre sa presence ppetuelle dans l'home et son insinuation en tout ce q le regarde, luy bande encor tellemt les yeux de l'Esprit que si l'ame n'a une tres grande humilité et si Dieu ne l'assiste particulierement. elle ne pensera pas en étre detenuë, mais croira en etre bien libre, et partant ne se munira pt contre luy pour le combattre, et ne luy fermera pt la porte de son coeur, mais l'y conservera, l'y entretiendra, l'y caressera méme.

cōme si cetoit une production et un effect particulier de l'amour de dieu. D'où l'on voit q l'amour propre ressemble propremt. a ce Roy etranger dont l'Ecriture parle, lequel crevoit d'abord l'oeuil droit a ceux des enfans de dieu qui entroyet en composition avec luy. / Or la consideration q l'amour ppre est si puissant et si subtil que nous venons de le dire, ne doit pas tant nous faire perdre courage: q celle des tristes effets ql produit dans nous et des grāds dommages ql nous cause, nous doit animer a nous en guarantir avec grand soin; consideré de plus q ce n'est pas en nos propres forces que no devons esperer; mais en l'assistance d'un dieu q est plus fort q tout, plus intime en nous q l'amour propre, et plus puissant a nous illuminer que cet amour ppre a nous aveugler, pourvû neantmoins q nous cooperions a sa divine volonté, laquelle exige de nous trois choses dans ce commandemt., pr. oposer aux trois que nous venons de remarquer en l'amour propre; assavoir a sa continuelle presence en nous, a la penetration et au degât quil y fait par tout, et a l'aveuglement dont il nous frape.

Imt. pour cōmencer par la chose qu'on doit oposer a l'aveuglemt. que l'amour ppre procure, c'est de nous munir d'une psuasion tte contraire a celle qu'il inspire; et ainsi nous devons etre psuadés q l'amour ppre est d'autant plus dans nous que moins nous l'y apercevons et decouvrons; et que nous sommes d'autant plus malades q nre mal nous est moins connu. Cela doit no humilier, et faire que nous avouāns incapables et indignes de cōnoitre ce mal par nous-mêmes, nous nous addressions a quelq psonne qui ait l'experience et la lumiere necessaires pour nous redresser. / Mais cete psone là pour en dire ce mot se donnera de garde (1.) de se laisser prendre aux premiers signes et a quelq aparences de vertu et de sainteté qu'elle pourroit apercevoir dans le malade. Car outre que cete premiere impression pourroit l'aveugler aussi bien q le malade, et qu'elle auroit de la peine a l'effacer ensuitte de son Esprit, lors ql seroit necessaire elle doit sçavoir q l'amour ppre est, cōme le poison du diamant, rongeant souvent l'Interieur de la conscience, cōme l'autre celuy du corps, sans ql paroisse aucun signe au dehors, ce qui n'est pas dans les autres poisons. (2.) de plus cete psonne doit user de douceur au commencemt., afin d'entretenir dans l'ame une liberté a souvrir sans repugnance; car l'amour ppre etant naturellemt. doux, et rendant l'ame fort tendre et fort sensible, il ne le peut suporter, ce qui fait q l'ame touchée d'aversion et de dedain, se retire en arriere et fuit sa guerison; au lieu qu'au contraire la douceur l'attire et le gagne, etant pour luy, cōme une viande d'apas sous laquelle il faut cacher l'hameçon de l'abnegation, par lequel on veut tirer l'ame hors de ses ppriétés.

II. La 2de. chose que l'ame doit avoir, et l'oposer a la ppetuelle presence de l'amour ppre, est, de prendre la resolution de david, qui disoit, Je poursuivray mes ennemis, ie les atteindray et les attaqueray, et ne les quitteray pt qls ne soyt. exterminés. Car puis q l'amour ppre est nre vray et nre seul ennemi, nous devons le poursuivre, et puis ql ne defaut jamais si universellemt. durant cete vie qu'il n'en reste toujours quelq racines et quelq

effets, nous ne devons aussi jamais desister de sa poursuitte, et ainsi il nous le faut combattre tousjours sans interruption.

III. Enfin la 3e chose que dieu requiert de nous pour l'opposer ala Corruption universelle que l'amour propre fait detout ce ql y a debon dans nous, en se fourrant partout, est q des que dieu met quelq chose dans nre ame (ce qui pr l'ordinaire sont quelq graces particulieres) nous eteignons dans nre l'affection envers ces choses là, non en y opposant des contraires, mais en nous depouillant et de nous memes et de ces sortes de graces, par une abnegation de nous et d'elles. / Mais parce q la prattique de cecy est souuent defectueuse, et aussi aussi qu'elle ne suffit pas pour abolir une infinité de proprietés q nous sont cachées, de là vient q dieu apres nous avoir donné de telles graces, nous les retire et soustrait en suitte pour nous ouvrir les yeux, et pour conduire nôtre volonté ales quitter. Ce q est un effet signalé de son amour et de sa providce envers nous, et une divine conduitte tres necessaire ala foiblesse de nre ame; C'est pr quoy elle y doit correspondre de sa part avec exactitude, et avec grand soin, de peur qu'elle ne se prive du fruit que dieu pretend tirer delà. / Pour faciliter ce bien salutaire par cet ecrit ie m'en vay exposer en detail les suiets ordinaires où l'amour propre se sçait attacher, et des quels dieu nous prive en suitte pr le detruire, apres quoy ie feray voir les proprietés, c.d. les manieres de s'approprier quelq chose, lesquelles l'ame doit eviter al'egard de chacun de ces sujets là; Et i'y ajouteray les prattiques interieures pr se defaire ou pr se guarantir de ces proprietés là.

Je reduiray ce discours dela prattiq de l'Abnegation a trois chefs pripaux, conformemt aux trois degrés que l'on remarque dans la pauureté interieure: Car come par la pauureté exterieure, les uns sont privés des choses superflues, les autres, des choses tres utiles, et les derniers de celles q paroissent les plus necessaires al'entretien de leur vie; de méme ie vay etablir trois sortes d'abnegations ou de pauureté d'Esprit.

I. par la premiere, les uns sont fait pauures & sont depouillés des choses qui d'elles mémes sont indifferentes ala vie de l'Esprit, come sont les choses exterieures & tporelles.

II. par la seconde, ils sont pauures & depouillés des choses tres utiles ala vie spirituelle, telles que sont les Consolatons interieures.

III. Enfin par la 3me et la plus parfaite espece d'abnegation & de pauureté d'Esprit, on est destitué de ce q semble le plus necessaire al'etablissemt et a la Conservation dela vie de l'Esprit come sont les desirs dela vertu, son sentiment, et ses actes interieurs.

Mais avant q d'entrer en cete matiere, ie trouve apropos de traitter de deux principes q servet de fondements a cete abnegation si sublime et si necessaire ala ruine de l'amour propre.

CHAP. II.

Deux fondemens de l'Abnegation, et deux prattiques de son exercice, dont chacune est subdivisée en quatre.

Il y a deux principes qui sont come deux pierres fondamtales de cete Abnegation. Le I. est une Tres basse estime de toutes choses et de soy méme au dessous de toutes choses, laquelle estime doit s'acquerir par une consideration

continuelle de labassesse et par une experience journaliere de la foiblesse, et du neant detout, d'où doit venir un depouillem.t de tout, et un renoncem.t atout, qui quant alaffection doit être ꝑpetuel; et quant al'effect & alacte il doit se faire autant de fois q̃ les occasions et les sujets s'en presentet.

Le 2. est une tres haute Estime de Dieu, laquelle on doit acquerir non en voulant penetrer par l'Esprit la sublimité de ses divins attributs: Ce qui n'est ni necessaire, ni que de peu de ꝑsonnes, mais en se soumettant totalem.t a dieu pour l'adorer, et luy donner tout pouvoir sur nous, et surtout ce qui est anous sans reserve d'aucun interet ꝑticulier pour saint ql puisse etre, Et p.r cet effet il suffit q̃ l'ame avec lalumiere dela foy connoisse dieu sous les notions du Symbole, come sous celles de Toutpuiss.t de Souver. bien, de n̄re Redempt.r et de n̄re Beatitude finale.

L'Ame sur le peu d'estime des Creatures etablira un fond d'eloignem.t et de rejection de soy même, et de toutes les choses creées, de sorte qu'elle vieñe a recevoir sans difficulté toutes les privations et soustractions de quoy q̃ ce soit qu'il plaira a dieu de luy faire ou de luy laisser arriver.

par la tres haute estime de Dieu l'ame se disposera a se defaire aisément de toutes ses volontés pour les conformer a la volonté divine, qu'elle prendra desormais pour la regle de tous ses desseins, de toutes ses affections, et de toutes ses oeuvres journalieres. / puis unissant ces deux fondem.ts elle shabituera al'exercice et ala prattiq d'un abbaissem.t et d'une humiliation continuelle delle meme, tant en general qu'en particulier.

I. En general, elle y procedera en 4 manieres. La I.re En se reconnoissant et s'estimant un neant, puis qu'elle a été tirée du neant, qu'elle y retourneroit sãs Dieu; et qu'a l'egard de tous les vivans, de tous les saints et sur tout de dieu, elle est quelq. chose de moins tant en grace qu'en nature qu'une petite goutte d'eau a l'egard de l'ocean. La 2.de En se tenant pour la plus vile et pour la plus inutile de toutes les Creatures, et même q̃ de la poussiere, que de la bouë, que dela saleté des ulceres les plus infects: Car encore ces choses là quoy que bien viles sont elles bonnes a quelq usage, au lieu qu'Elle ne sert qu'a offenser dieu.

La 3.me maniere generale de s'habituer a l'humiliation. via Que l'ame se tieñe p.r la pl.s grande pecheresse de tout le monde, et pour digne de plus grands chatimens q̃ tous, puis qu'elle participe en quelq. sorte aux pechés de tous.

Et la 4.me maniere generale de s'habituer al'humil. sera, qu'elle croye ferm.em.t q̃ toutes ses actions, tant interieures qu'exterieures, sont accompagnées de tres grands defauts et de tres grandes imꝑfections.

II. En ꝑticulier, l'ame s'exercera ala pratt. de l'humiliat. aussi en 4. sortes.

I.re En haïssant et fuyant tout hoñeur, toute louange et tte dignité, come etat des choses peu seantes a un rien, a une Creat. si vile, si inutile, et si perverse, les oeuvres de laquelle sont si eloignées de la vertu et de toutes sortes de merites; d'ou vient qu'une ame q̃ sent veritablem.t sa basseste, ne sçauroit s'elever, quelq louänges qu'on luy donne: Au contraire, quand on l'honore elle s'en etonne et s'en confond d'autant plus a part soy.

2. En acceptant et recevant volontairem.t toutes les occasions de mepris, de confusions, de persecutions & de telles sortes d'opprobres, les quelles choses elle doit (1.) Embrasser volontiers. (2.) En remercier N.re Seig.r de ce qu'ainsi il la traitte come il convient. (3.) S'estimer même indigne d'etre visitée ainsi de N.re Seig.r q. daigne d'exercer de la sorte sa justice envers elles. (4) Se rejoüir de ce q. dans les outrages et les opprobres qu'elle reçoit s'accomplit la Divine volonté de celuy q. a daigné creer, gouverner et racheter une chose si vile et si rebelle a la souveraine bonté.

3. La 3.me maniere particul. dont elle prattiquera l'humiliation, est d'estimer que dans toutes choses, celles q. sont les moindres sont celles qui luy conviennent le mieux, come q. le lieu le plus abiet de la maison doit être sa demeure; Que l'office le plus bas de tous est la charge q. luy est propre, que le vetem.t le plus pauvre est l'habit q. luy est convenable. Elle doit meme tenir pour assuré q. ces choses surpassent de beaucoup ses merites; D'ou elle doit inferer que si elle n'en est pas encore digne, beaucoup moins l'est elle des choses plus grandes, plus honorables et plus precieuses. Cete prattique se doit trouver egalem.t et reellem.t dans la volonté de tous sans exception, et a l'egard de toutes sortes de choses: Mais quant a l'exterieur et a l'effet du dehors, elle doit se regler indifferemm.t selon la difference des conditions où l'on est.

4. Mais par ce q. ces trois points particuliers (La fuite de l'honneur, l'acceptation du Mepris, et le Choix des moindres choses) regardent specialem.t l'humiliation de l'ame a l'egard des choses exterieures; et que neantmoins l'ame a beaucoup plus de sujets et plus de besoin d'exercer l'humiliation envers les choses interieures, qui ont coutume de l'elever et de l'enfler d'autant plus d'orgueil q. plus elles surpassent en excellence les choses exterieures, Je vay p.r cet effet ajouter un 4.e point, par où l'ame sera avertie d'appliquer d'avantage aux choses interieures qu'aux exterieures la prattiq. du 2. et du 3. point que l'on vient de lire.

Ce 4.me point (qui est la prattiq. spirituelle du second & du troisieme) sera

1.mt D'accepter volontiers toutes sortes de confusions et de tentations interieures, & de privations de graces et de dons de Dieu les plus excellens.

2.mt De choisir de soy entre les elevations et les perfections interieures celles qui seroyent les plus basses et les plus ordinaires; de tendre tousjours de ce côté là, et d'avoir de l'eloignem.t pour tous les dons extraordinaires, puis que l'on est indigne.

3.mt Si Dieu venoit a elever l'ame a quelq. graces et perfections moins communes et moins ordinaires; Elle ne s'arrete pt a considerer l'excellence et la rareté de telles graces, non plus lors qu'elle en jouït actuellem.t qu'apres la jouïssance qu'elle en a euë: Ce qui ne seroit souvent qu'un entretien tacite et secret de l'orgueil & de l'amour propre. Qu'elle s'arrête seulem.t a penser en general aux manquem.ts et aux defauts qu'elle doit supposer y etre joints quoy qu'elle ne les conoisse pas en detail. Car il faut sçavoir q. n'y a rien de si pur ni de si parfait en cete vie qui ne soit imperfection et impureté devant

(devant Dieu, et devant les choses originales de l'autre vie) si bien qu'on peut considerer et recevoir ces sortes de graces particulieres en deux manieres, ou come des perfections, ou come des imperfections : Et c'est de la derniere sorte q l'ame doit les recevoir et les considerer ; afin q de toutes choses et en toutes choses elle prenne sujet de s'humilier continuellemt. et qu'elle n'entre dans la jouissance des graces divines que par la porte de l'humiliation, qui est l'uniq porte pr. y entrer, et l'unique moyen pr. s'y conserver sans prejudicier a son salut.

Ces deux sortes de prattiques dont nous venons de traitter, la generale et la particuliere, meineront l'ame qui s'y excercera a une veritable Abnegation : Mais l'Ame ne doit pt en differer ou en suspendre l'exercice, en attendant qu'elle ait amassé dans son entendemt. toutes les idées et les notions qu'elle voudroit y avoir come des moyens propres a luy representer clairemt. la bassesse et le neant de toutes choses. Ces idées et ces notions ne luy sont nullemt. necessaires a cela. Celuy est assez d'entreprendre simplement ces deux prattiques, et d'y perseverer quand bien sa volonté n'y seroit pas portée par de telles considerations ideelles et speculatives, pourvû seulemt qu'elle le fasse par le principe d'une ferme resolution de mettre ces choses en effet, et par la ferme persuasion qu'elle ne sçauroit exceder ni trop s'avancer dans l'humilité, sçachant d'ailleurs, come elle le sçait q c'est une prattique tres aggreable a dieu, tres fructueuse a son ame et tres raisonnable de soy méme. Et quand méme une ame auroit l'Esprit fertile en semblables idées et considerations, elle devroit neantmoins prendre beaucoup plus a cœur de se rendre a l'humiliation et a l'abnegation par la prattique des points que nous avons desja proposés, et de ceux que nous proposerons encor, que par un amas de Conceptions et de sentimens intellectuels de sembles. choses : puis q le moyen que nous recomandons est beaucoup plus aisé et plus assuré, et meme beaucoup plus parfait et plus solide que l'autre, quoy qu'en aparence il semble étre plus bas ; Ce qui fait aussi qu'il est moins propre a enfler l'Esprit d'orgueil et d'elevation, et ql doit etre choisi preferablemt. a l'autre par une ame qui doit et qui veut s'abbaisser a faire chois du lieu q est le plus abject selon le conseil de J. Christ ql done en la parabole de ceux qui etoyent invités aux noces ; afin qu'en suitte elle soit elevée et placée non par elle, mais par le pere de famille dans un lieu plus haut plus honorable, et digne de la recompense de son humilité.

Apres avoir expliqué (ds ce Chap.) les deux fondemens sur quoy se doit etablir l'abnegation, et les deux sortes de prattiques par lesquelles l'ame se doit fonder dans l'avilissemt. de soyméme, il nous faut desormais traitter des trois especes d'abnegation dont nous avons fait mention, et Commencer par la premiere dans le Chapitre suivant.

CHAP. III.

De la premiere sorte d'Abnegation pr. exterminer l'Amour propre, qui est l'Abnegation des Choses exterieures et indifferentes. Comment Dieu y contribuë. Trois de ses effets. Graces qui s'en suivent.

La premiere espece d'abnegation a laquelle l'ame doit tendre,
est un plein et parfait renonciemt. aux choses exterieures et tẽporelles,
qui de soy sont indifferentes a l'etat de la vie de l'Esprit, cõme sont les
dignités, les abbaissemens, les richesses ou la pauureté, la santé ou la
maladie, la vie ou la mort, en un mot toute commodité, tout gout et tout
interet des choses creées./ On doit avoir et prattiquer ce renoncemt. aussi
bien dans le coeur et dans l'affection, en renonçant interieuremt. a
a tout desir de ces choses, et en se depouillant de tout dessein, de tout
souhait, de toute pente, et de toute intention qu'on pourroit avoir sur
elles; que dans l'effet exterieur, ne se servant actuellemt. d'aucune
commodité, d'aucuns gouts ni d'aucuns plaisirs, quoy qls se presentẽt
a nous, sinon seulemt. du simple necessaire, selon le genre de vie où l'on
est, quittant tout le superflu, conformémt aux avis d'un directr. eclairé.
Dieu nous aide aussi de sa part en cête abnegation par la privation
et la soustraction ql nous fait de semblables choses, cõme de la santé,
nous visitant par des maladies; des commodités, nous laissant arriver
des pertes; des plaisirs, nous chargeant de travaux et de peines; Et de
la vie, en nous envoyant la mort, et ainsi de toutes les autres vicissitudes
des choses humaines qu'il nous fait eprouver par une providce et une
charité singuliere, disposant tellemt. et si souvent de ces choses peris-
sables et caduques a l'avancemt. de nre ame & de nôtre salut qu'a peine
se passe il un jour auquel ce charitable Seigr. n'use envers nous de ces
deux traits signalés de son amour soit de nous priver de plusieurs objets
aggreables ou commodes pour nous donner sujet d'exercer interieuremt.
cête abnegation, soit de nous en laisser beaucoup plus qu'il ne nous en ôte,
pour condescendre ainsi a nôtre fragilité. En quoy il agit cõme un sage
Medecin qui connoissant bien la foiblesse de son malade, et la force de sa
maladie, en méme temps q d'une part, il met en usage un remede vio-
lent et apre contre la force du mal, il le tempere aussi de l'autre par
un lenitif moderé pour adoucir son acrimonie, et de peur d'accabler
les forces de son malade./ De cête 1re sorte d'abnegat. s'ensuivẽt troys
I effets principaux dans nos ames./ Le premier est, une totale depen-
dance de la providence et de la Bonté divine dans tout ce qu'elle nous
2. elargit ou qu'elle nous ôte des choses creées./ Le second est, une Conformité sin-
guliere a la volonté divine, en ne voulant de tout ce q est creé que ce qu'il

nous ottroye, en ne le recevant q̃ pour ce qu'il le veut, en n'en usãt que conformemt. a sa volonté, et en nous rejouïssant d'etre par la vicissitudes des choses depouïllés continuellemt. de nos affections par cete bonté paternelle. Le 3me. Effet est un accroissemt. d'amour divin, 3. les empechemts. q etoyẽt entre Dieu et l'ame en etans alors otés.
Cete abnegation et ses effets sont suivis de beaucoup de graces de Dieu come de plusieurs lumieres et de plusrs. affections divines, et d'autres dons sensibles de devotion et de pieté, que l'on ne doit pas neantmoins ni desirer ni se procurer, et encore moins les poser come plusieurs font pour but de nre abnegation; puis que nous ne devons la prattiquer par autre raison que par ce que nous somes indignes de posseder la moindre chose que ce soit et que Dieu veut q̃ nous nos resignions a luy de la sorte.

CHAP. IV.

De la seconde sorte d'Abnegation, qui regarde les choses utiles a la vie Spirituelle, et de deux de ses degrés.

Apres q̃ l'ame s'est ainsi defaite de l'affection des choses exterieures et indifferentes, elle reçoit une abondance de consolations et de graces sensibles et interieures que Dieu fait couler dans elle, come un doux lait pour la nourrir en son enfance, et come une tendre rosée pour engraisser la terre sterile de son Coeur.
Mais par ce que l'Amour propre se cache et se mele infailliblemt. sous ces graces divines et sous ces douceurs interieures, l'ame doit les faire passer par l'etamine de l'Abnegation d'une seconde espece, pportionée a ce second etat. Nous la diviserons en deux degrés selon ql y a deux sortes de consolations et de graces de sentimens interieurs qu'on remarque aisémt. dans les deux parties de l'ame. / Car dans la partie inferieure de l'ame, il y a des graces sensibles, et qu'on peut apeller grossieres, come sont la tendresse, la ferveur, les larmes, la douceur, et la facilité a operer: Et dans la superieure, qui est plus elevée et plus spirituelle, l'on y a des lumieres, des desirs et des affections ardentes pour la veritable vertu.

I. Article.

Premier degré de la seconde sorte d'Abnegation, qui regarde les graces de la partie inferieure de l'ame: Quatre de ses prattiques.

Come il arrive dans les maladies corporelles que ce qui les entretient le plus est l'opinion qu'on a de n'etre pt malade, ce q fait qu'on neglige les remedes propres a la guerison de son mal; de même dans les indispositions de l'Esprit, ce qui les entretient le plus, est une persuasion cachée et interieure qu'ont la plus part des ames de n'etre pas indisposées, mais d'etre bien saines et bien entieres dans l'exercice de leurs facultés, et de leurs fonctions spirituelles.

C'est p.r quoy le plus necessaire avis qu'on puisse donner icy, est, que l'ame se donne bien de garde de cete dangereuse p̃suasion, tāt en general, a l'egard de toutes choses, qu'en particulier, dans le sujet des Consolations et des graces de sentimens interieurs. Elle doit opposer a cete p̃suasion domageable une autre persuasion toute contraire, qui est de croire, que quand elle les reçoit et ressent, elle ne les reçoit pas avec la pureté, avec l'indifference, ni avec le degagem.t requis, et sās q̃ la nature s'y mele, quoy qu'elle ne l'aperçoive pas distinctem.t

L'Ame etant munie de cete Croyance humble et solide, mettra en usage a l'egard des dons de question l'abnegation dont il s'agit, en ne faisant p.t de fonds sur de semblables choses, come etant tres basses, foibles et pueriles, qu'elle ne doit nullem.t estimer, puis qu'elles ne viennēt ni d'une habitude acquise, ni de l'Infusion d'une grace particuliere et solide, come elle pourroit le croire, mais seulem.t d'un certain apas & d'une certaine douceur interieure qui est un Objet fort acomodable au gout de l'amour propre. Car l'amour propre ne se nourrissant q̃ de p̃pre plaisir et de propre contentem.t, il a appris par une gloutonnie sp̃tuelle et par un abus deplorable des choses saintes, a les changer en la ~~matiere~~ en la matiere de ses propres plaisirs et de ses delices, et de les acomoder a son gout et a son sentiment. / Pour mieux eviter ce mal aussi dangereux que caché, et qui est la source d'une infinité de complaisances que l'on prend en soy même, de presomptions, d'illusions même et de deceptions diaboliques; L'Ame observera les quatre prattiques suivantes.

1. De se croire et de se conoitre pour tres indigne de ces sortes de graces; d'avoir une entiere indifference a les posseder ou non; et de ne vouloir et de ne souhaitter q̃ la pure vertu et une p̃fection toute nuë. Voila trois points q̃ doivēt servir a l'ame a s'abaisser interieurem.t devant Dieu au dessous de toutes choses, et nommém.t de ces graces de sentim.t si tot qu'ō les reçoit.

2. La 2. pratt. que l'ame doit observer p.r empecher q̃ l'amour p̃pre n'abuse des graces sensibles de Dieu est, que les recevant et les regardant avec une grande soumission de coeur elle les renvoye a Dieu de qui elles procedēt, et que sans laisser reposer son Esprit sur ces dons là, elle s'occupe plutôt a s'etablir et a croitre dans les vertus solides par de bons et de vertueux actes tāt interieurem.t qu'a l'exterieur. De cete sorte l'ame ne se servira de ces graces là
18. que pour la fin pourquoy Dieu les envoye, et non p.r son interet et contentem.t

3. pr. De faire q̃ par l'abbaissem.t de soy, et par ce renvoy des graces dōt on vient de parler, l'on evite de se repandre au large dans l'amplitude de ces consolations et de ces ferveurs; qu'on se garde des actions indi~~fferent~~screttes des desseins hardis, et des promesses precipitées de choses extraordinaires, qui, le gout et
N3. la ferveur cessant, semblēt tres difficiles ou même impossibles a executer.
Cela guarantira l'ame de certains excés, aux quels come enyvrée de ces douceurs spirituelles elle se laisseroit transporter demesurémen̄t.

4. La 4. pratt. de ce premier degré, est, de se resigner humblemt. et franchemt. a la privation de telles consolations, d'accepter de bon gré les anxietés et les afflictions de cœur en échange des consolations precedentes, de desirer même cete privation, avec plus d'ardeur et de courage q les douceurs, et de travailler tousjours avec plus de soin a son acquisition par le principe d'un amour veritable pr la solide vertu, et pour la gloire de Dieu; et non pr nous contenter nous mêmes dans ce même desir.

jolie

Ces quatre prattiques interieures etant fidellemt. observées feront (1.) que l'ame recevra indifferemmt. et avec abnegation ces sortes de consolations sensibles. (2.) qu'elle en usera fructueusemt. en les raportant a s'exercer avec fidelité et avec soin dans la vertu, qui sont les deux points principaux a quoy l'on doit tendre dans ce premier degré.

II. Article.

Second degré de la seconde sorte d'Abnegation, qui regarde les graces de la partie superieure de l'amē. Deux etats de ce degré; la maniere de s'y comporter, la fausse et la vraye Quietude.

L'Ame doit avoir plus de soin de guarantir les sentimens et les consolations de sa partie supéieure de toutes sortes de proprietés et d'impuretés, que ceux de sa partie inferieure, puis q ne le faisant pas, elle seroit privée d'un fruit d'autant plus considerable que ces graces là sont plus pures, plus efficaces et plus sublimes q les autres.

L'ame sera donc avertie, qu'encore q telles lumieres et telles affections viennēt de Dieu, et qu'elles produisēt de tres bons effets dans elle, neantm: si elle n'est munie d'une tres grande discretion ou d'une grande pureté d'esprit, a peine pourra elle s'appercevoir et se preserver d'un double defaut q accōpagne ordinairemt. cet etat. / C'est en premier lieu d'embrasser avidemt. ces lumieres et ces affections avec une certaine satisfaction propre et avec une complaisance secrette de l'ame en elles. Et en second lieu, de les etendre et amplifier par des raisonemens et des discours, et même de les exciter et de les reveiller par les efforts de ses puissances, et de son affection naturelle: En suitte de quoy il luy semble, mais a faux q ces lumières et ces graces affectives se sont beaucoup augmentées, et bien dilatées dans son interieur.

Mais bien loin q cet effet vienne de Dieu, ce ne sont autre chose q pures reflexions d'Esprit qui viennēt de l'amour propre, et d'une vaine affection qu'on a pour de telles graces. Et cela au lieu de les augmenter, come l'ame se l'imagine, fait tellemt. cesser l'influence divine, a qui ces choses ne sont qu'a obstacle ql ne reste plus dans l'ame q des efforts de sa Nature & de sa raison: desquels come elle fait fort grand cas, s'y repose même et s'y apuye avec assurance come sur des effets singuliers de Dieu, ce n'est pas de merveille s'il en vient un eblouissemt. et un aveuglemt. interieur, l'orgueil, la fausse presomption d'une rare vertu, et une ouverture a plusieurs grandes illusions. / Pour ne pas manquer, icy a son devoir, et pour ne pas

tomber dans ce peril, il faut remarquer deux etats differens où se trouvēt les ames. (1.) Lors qu'elles sont encore Novices dans les voyes de Dieu, et qu'elles ne font q commencer a être attirées d'en haut, ou bien lors que par leur indispositions ou autremt. les lumieres et les affections qu'elles reçoivēt sōt foibles, et debiles, et qu'elles laissēt a ces ames une pleine liberté d'user de leurs fonctions naturelles. (2.) Lors que ces ames sont plus avancées dans l'acquisition des vrayes vertus, et qu'elles reçoivēt ces lumieres et ces affections divines en telle abondance, et en sont saisies si intimemt. et si efficacemt. qu'elles n'ayēt plus la liberté d'operer ni d'user de leurs puissances interieures.

1. Dans le premier etat, une ame ne doit pt faire de difficulté de cooperer avec telles lumieres et affections par etendüe de discours dans son entendemt. et par dilatation de bons mouvemens dans sa volonté; Et cela pr. se guarantir d'une certaine oisiveté paresseuse, et d'une certaine quietude et inutilité d'Esprit qui en ce lieu est une fine ruse et un piege subtil et dangereux de l'Ennemi, lequel voudroit bien faire q l'ame se reposât et se fondât en soy meme, et non pas en Dieu, come elle le penseroit; et qu'il fit place non a ces lumieres ni a Dieu, come elle croiroit, mais a sa Nature et a ses aises; et enfin qu'en ce temps de Moisson, elle se privât du fruit de la vertu qu'elle devroit recueillir tandis qu'elle y est le plus disposée par ces lumieres & pces affectiōs du Ciel.

2. Mais quand un' ame est actuellemt. dans le second etat, elle doit alors se priver humblemt. de l'Usage et de l'effort naturel de ses puissances. On agir autremt. ne viendroit q d'une opinion psomptueuse de ses propres forces. come si l'on presumoit tacitemt. d'accroître et même de recevoir ces graces là non de Dieu seul, mais aussi de soy même, et d'une volonté superbe & dereiglée, q affecteroit des dons ou une mesure de dons que Dieu luy auroit refusée, et qu'il n'est pas permis de desirer, puis qu'ils ne sont pt necessaires au salut, mais que l'on doit seulemt. les recevoir lors q Dieu les envoye.

L'Ame donc (1) se privera icy de cet usage naturel de ses puissances, au lieu dequoy (2) elle s'humiliera et s'avilira en la presence de Dieu come une chose de neant. (3) Elle fournira une volonté simple de ne pas cercher icy son interet ni son ppre contentemt. et se tiendra pour tres indigne de ces graces là, come etant une Creature tres abjecte et tres eloignée de Dieu. (4) Elle ne les recevra q pour contenter la volonté Divine avec une grande reconoissance de sa Bonté qui daigne de s'abaisser par ses divines influxions a une chose basse. (5.) Enfin, elle les fera retourner a Dieu et les luy offrira come des choses qui sont toutes a luy, et q dependēt entieremt. de luy seul.

Or je dis cecy d'une ame q est dans cet etat actuellemt: terme remarquable, pour faire entendre q hors de l'acte de ces divines influences, et lors q leur operation est passée, et que la liberté d'agir est rendüe a l'ame, elle doit reprendre l'usage et l'exercice de ses fonctions interieures, qui a cet egard sont come l'ombre a l'egard de la lumiere du Soleil. Car come l'ombre diminuë a mesure que la lumiere croît et qu'au contraire elle s'accroît, a mesure q le Soleil,

se retire et se cache de nous ; de même selon q Dieu se retire d'une ame par la direction de sa providence qui le requiert ainsi, ou ql s'en cache par quelq nuage interposé, elle doit revenir a soy et reprendre ses operations come auparavant : et a mesure q Dieu s'approche d'elle et qu'il en prend possession par ses divines influxions, a mesure doit elle sortir de soy, et faire ceder plus ou moins son travail a celuy de Dieu, selon que celuy cy est plus ou moins operant et efficace.
Il est vray pourtant, que si l'ame est bien conforme a la disposition et a la perfection supposée dans le second degré de la seconde sorte d'Abnegat. il arrive q tout ainsi que dans le premier degré noˀ avons exclu le concours et l'intervention des puissances interieures a recevoir et a user des Consolations sensibles, n'y ayant admis q les operations de la partie superieure et raisonable ; de même aussi dans ce second degré, et particulierem. dans le second etat de ce degré, il faut exclure les mêmes puissances superieures et raisonables de la reception et de l'usage des influxions divines, et n'y donner place a aucune activeté qu'a celle q procede non du cœur, ni de l'entendem., mais de la partie supreme et la plus intime de l'Esprit, que quelq uns apellēt la pointe de l'ame, ou la pointe de l'Esprit, (apex mentis) laquelle par des actes tres uniformes et tres simples reflüe et rend a Dieu ses divines graces et les employe a en fonder des vertus solides d'une maniere tres secrette, tres spirituelle, et tres efficace, tandis q les autres fonctions, tant les superieures que les inferieures demeurēt assoupies & denuées de leurs operations. / J'ajoute a cela q selon que la disposition interieure de l'ame, aussi bien q l'affluence des benedictions Divines s'augmentēt, elle doit quelq fois se denuër de l'activité de cete partie supreme, et ne pas pmettre q elle ait d'autre exercice q l'acte passif de recevoir avec soumission, indifference et passiveté d'Esprit l'Infusion de Dieu, sans qu'elle y eleve même la pointe de son activité pour y toucher et la comprendre si legerem. et si viste q ce puisse etre : Car ainsi elle la detruiroit, et tomberoit en même temps dans les defauts condamnés cy devant, de proprieté et d'affection ppre envers telles graces, come aussi dans les peines d'aveuglem. interieur et des autres q en viennēt. / Ceçy se comprendra plus aisém. par l'exple d'une psone exposée au soleil, q levant ses yeux vers luy reçoit bien sa lumiere ; mais elle en est eblouie et aveuglée, de sorte qu'elle ne peut plˀ voir ni le soleil même, ni les autres objets posés devant ses yeux. C'est ce q arrive sptuellem. et interieurem. a celuy q pr. vouloir etre scrutat. de la Majesté Divine, et pr. vouloir penetrer de soy même par sa psomption et par son ppre desir les lumieres et les motions Divines, est opprimé par la gloire, selon la sent. du sage, ebloüi et etourdi q l en est dans sa conduitte exterieure et interieure. Au lieu qu'au contraire, come celuy qui baisse les yeux a la lumiere du soleil, la reçoit de telle sorte q loin q s'en voie en soit eblouie, elle en est et rejoüie et disposée a se bien conduire et a discerner

la diversité des objets qui luy sont au devant; Ainsi celuy q humilie et abbaisse son Esprit aussi tot q le soleil d'enhaut rayonne dans luy, en reçoit une grande lumiere de discernemt. interieur, qui luy sert aussi a se conduire exterieuremt. avec beaucoup de circonspection et a se garder des pieges de satan & de l'amour ppre. / Tous les points que l'on vient de toucher en ce 2. degré de la 2de. espece d'Abnegat. sont des choses que l'ame doit bien peser; car le discernemt. en est difficile, et le peril bien eminent de tomber en quelqu'une des extremités que l'on y a marquées.

C'est pr. quoy elle prendra serieusemt. ces choses a coeur, implorera humblemt. la grace de dieu, se disposera a en recevoir a l'interieur les avertissemens necessaires sur son devoir, et sur tout, elle prendra l'avis de quelq persoñe d'experience, qui se doñera garde d'un côté q cete ame ne resiste avec opiniatreté a l'invitation amoureuse que dieu luy fait de monter plus haut, come il arrive aux ames qui sont fondées dans leurs ppriétés, et q s'assurẽt et s'appuyẽt sur elles mémes, sur leurs actes et sur lrs vertus; D'autre côté aussi, qu'elle se conforme a l'avis que J. Chr. doñe dans la parab. des invités aux Noces, de ne pas s'elever dans un lieu plus haut q ne merite sa condition, avant q dieu l'y invite & l'y appelle, come il arrive a plusieurs de faire.

I. Et tels sont en premier lieu ceux q se veulẽt elever par dessus lrs opations avant q dieu les attire suffisammt. 2me. Ceux q veulẽt méme se priver de cete activité de la partie supréme avant q leurs dispositions et l'efficace de la grace l'exigẽt deux. 3e. Ceux qui veulẽt se perpetuer dans l'un ou dans l'autre de ces degrés sans revenir a eux mémes apres q l'influence Dne a cessé. Sur quoy il faut bien remarquer qu'il ne suffit pas d'etre monté a ces degrés par la grace de dieu et non de soy méme: mais qu'il faut aussi apres q dieu y a elevé une ame, qu'elle ne s'y tieñe et n'y persevere pr. de soy. Elle doit plutot pr. l'ordinaire a l'usage de ses fonctions incontinent q la liberté luy en est renduë, et puis s'en depouiller de nouveau si tot que dieu revient avec de nouvelles intractions. Et c'est ainsi que se conserve la vie de l'esprit, l'ame fluant et refluant ppetuellemt. en dieu par ses operations et actions, et dieu dans l'ame par ses infusions, jusqu'a ce q'l luy plaise de disposer l'ame a une telle pfection de vertu et d'elevation interieure, q'l en ait pris une possession entiere et ppetuelle, sans aucune intermission, et sans luy rendre jamais plus la faculté d'agir par elle méme, qui est le signe par lequel elle peut conjecturer ce que dieu desire d'Elle en ce point. Mais par ce q cete grace est tres rare & tres singuliere, qu'elle ne se doñe qu'apres de tres grandes habitudes de vertus, et que ce seroit un abus tres dangereux que de presumer a faux de l'avoir, il me sembleroit bon q l'ame observât sur ceci exactemt. deux choses; l'une de se tenir longtemps et tant qu'elle pourroit dans la mortificaon des passions et dans l'exercice des vertus, et l'autre, que jamais elle ne presumât de se comporter come si elle avoit acquis cete rare grace sinon apres qu'un directeur tres experimẽté luy en auroit donné conseil.

CHAP. V.

CHAP. V.

De la Troisiéme espece d'Abnegation q regarde les graces qui semblēt les plus necessaires a la vie spuelle. Cinq choses a consider en la vertu: Quatre que Dieu en soustrait, d'ou vienēt quatre degrés de céte espece d'Abnegat.

Tout ce qui a eté deduit au Chap. precedent, tendoit a 2 fins: La 1re a ce que l'ame receust les Consolations et les sentimens divins de la partie et inferieure et superieure avec pureté, et qu'elle ne vinst a detruire dans elle par les subtils artifices de l'amour ppre la grace que Dieu vouloit y planter. La 2e afin q par les artifices du méme amour ppre, elle ne fust privée du fruit de la vertu qu'elle devoit alors receuillir, et pr quoy Dieu luy envoyoit tant de Consolations et de graces sensibles.

Maintenant Il nous faut traitter de la 3me espece d'abnegat. par laquelle l'ame est appauvrie et denuée des choses q paroissēt les plus necessaires a l'etablissemt de la vie de l'Esprit et pr l'acqsition desquelles les consolations divines ont eu besoin de correctifs que l'on a vus dans le Chap. prec. Vous diriez qu'en tout ceux Dieu ne fait q planter dans l'ame (cōme on l'a dit dés le cōmencemt.) et puis déraciner ce qu'il a planté, par la raisō que l'amour ppres etant caché au plus profond de nre ame, il ne fait q infecter et empoisoner tout ce que Dieu y met.

Or pour entendre sainemt la doctrine de céte espece d'abnegat. et de privation de la vertu méme, Il faut remarquer q'l y a cinq choses a considerer dans la vertu. La 1re est l'habitude de la vertu, laquelle habitude est ou infuse de Dieu méme immediatemt ou acquise par le travail de l'ame.

La 2e est l'Acte de la vertu, lequel est ou Interieur et dans l'ame ou Exterieur dans un effet produit au dehors.

La 3me est une reflexion de l'ame sur l'acte interieur de la vertu, par la pensée qu'on en a, et par le jugemt. et le discernemt qu'on en fait.

La 4me est un grand desir ou souhaits de la vertu.

La 5me Le sentiment actuel qu'on en a, et qui procede ou de l'habitude, ou d'une infusion divine, ou de la diligence & de l'action de l'ame.

De ces cinq choses Dieu laisse ppetuellemt dans l'ame les habitudes que sa grace divine, et le travail de céte ame y ont plantées, et aussi les actes et effets exterieurs de la vertu. Il n'y a rien q prive l'ame de ces deux choses que sa negligence et une fausse liberté qui d'ordinaire se glisse dans elle en cet etat, si elle n'y prend bien garde. Dieu soustrait seulemt, selon la disposition de l'ame.

(1.) Tantot le souhait de la vertu, pour redresser l'excés qu'il y a

(2.) Tantôt le sentiment de la même vertu.
(3.) puis la reflexion de l'ame sur son acte interieur.
(4) Enfin ce même acte interieur de la vertu : non q Dieu veuille destituer l'ame de ses vertus, mais il veut l'elever a une maniere de les operer & de les exercer qui soit plus simple et plus parfaite qu'auparavãt, et qui ne consiste pas en quantité d'actes et affections internes dont chacun soit propre, et affecté a chaq vertu pticuliere, mais plutot en un simple et seul acte d'effusion de l'amour de Dieu.
Ces quatre sortes de soustractions que Dieu fait dans l'ame constituẽt quatre degres differens de cete 3me espece d'abnegat. de chacun desquels on va traitter separémt. en 4 articles.

Article I.

Premier degré de la 3me sorte d'abneg. q est pr. bannir l'amour propre du desir de la vertu où il se cache : Quatre prattiques pour cet effet. Application a trois Cas particuliers.

Le sujet de ce premier degré, est un certain excés qui se trouve dãs les desirs que l'ame a pour les choses saintes et vertueuses, come par exple pour l'oraison, soit par ce qu'elle y gagne une facilité de s'unir a Dieu, soit parce qu'elle s'y voit dans l'etat d'une vie tranqlle et contemplative où elle se sent plus animée et plus enflamée en l'amour de Dieu qu'auparavant. L'Excés de ces sortes de desirs se cache ordinairemt. sous le voile du zele, ou de la ferveur, jusqu'a ce ql se decouvre et se fasse voir pour ce ql est, et cecy arrive lors q l'ame ne peut obtenir ce qu'elle desire, soit a cause de quelq empechemens humains, come lors q l'obeissance et la Charité la retirẽt de l'oraison pr. l'occuper a une oeuvre de grande distraction, mais cependant profitable au prochain; Oubien lors qu'on la contraint de changer de maniere de vie, luy faisant quitter les douceurs de la Contemplative pr. l'occuper au travail de l'active, nonobstant la repugnance qu'elle y a; soit lors q Dieu meme fait naitre des obstacles a l'accomplissemt. de ses desirs, ou ql ne luy ottroye pas si tot qu'elle voudroit la vertu et la pfection qu'elle souhaitte. C'est alors que se decouvre qu'il y a de l'extremité et de l'excés dans ces desirs par un certain deplaisir où elle est de ces empechemens là, et par une inquietude qu'elle en resent dans son interieur.
Or ce deplaisir et cete inquietude bien loin de venir de Dieu, duquel l'Esprit est tranqlle et doux, ne procedẽt q de l'amour propre, q attache tellemt. l'ame a ce qu'elle desire, qu'on diroit qu'elle veut en quelq sorte doner icy la loy a Dieu, et cõtrarier a la sainte disposition ql fait de ses creatures, parce qu'elle ne voudroit pas perdre ce qu'elle y pretẽd de ppre interest.

L'Excés qu'il y a dans ces desirs de choses saintes, se doit reformer par l'observation des quatre preceptes suivans.

1. L'ame recevra ces desirs (entant que bons) come des dons venans purem^t. de Dieu, sans cercher de s'y complaire ni de s'y satisfaire soy même.

2. Elle employera toute sa diligence a les mettre a effet, sans negliger aucun des moyens propres a la faire atteindre a la vertu ou a la pfection dont elle a le desir, bannissant ainsi de soy toute sorte de tiedeur et de negligence qui se voilet quelq fois du pretexte de l'Abnegation.

3. Quand apres cela il y survient de l'empechem^t. a ses desirs, elle reconnoitra et croira alors que Dieu n'en veut pas l'execution, et pourtant il faudra dés lors y renoncer, et se resoudre interieurem^t. a ne vouloir ni vertu, ni pfection, ni quoy q ce soit, que ce que Dieu voudra, et de la maniere qu'il le voudra.

4. Enfin, l'ame ne consentira pt au deplaisir et a la peine qu'elle ressent sur l'inexecution de ses desirs: Mais la desaprouvera et la rejettera selon son pouvoir. / Ces maximes de prattiq sont fondées sur une doctrine aussi remarquable q veritable, scav. Que la perfection de l'Ame et de la vertu consiste a dependre tout a fait non de l'homme, mais de la volonté de Dieu, n'y ayant rien de plus raisonable q de faire dependre tout bien de celuy dont il procede, et de luy pr. regle (donnou laissé) non nos volontés qui sont le plus souvent troublées et aveuglées par nos passions; Mais la volonté de l'Esprit de Dieu q seule est la veritable et l'infaillible regle du bien Et de là il s'ensuit qu'une ame q a le desir d'une vertu, laquelle neantm Dieu ne luy accorde pas, si elle acquiesce a la volonté divine avec tranquillité, luy est beaucoup plus aggreable qu'une autre ame q avec la possession de la même vertu, auroit l'impfection de ne pouvoir en souffrir l'absence sans ingetude. / Il ne faut pas au reste s'imaginer qu'une ame qui agiroit ainsi fût pourtant depouillée du desir de la vertu: Elle ne le seroit que de l'excés et de l'Effet de son amour propre q y etoit melé, aussi bien que de ce ql y avoit d'humain dans l'aprehension d'etre privée du bien desiré, et qui ne luy donnoit q du chagrin. Tant s'en faut q le vray desir du bien perisse de la sorte dans une telle ame, que plutôt, c'est alors que tant veritablem^t. redressé, il est et demeure pur et entier dans sa force et dans toute son energie, quoy ql ne soit pas libre de toutes les craintes interieures, q accompagnet ordinairem^t. tout desir si longtemps ql n'a pt la jouissance de son objet. / Mais cete crainte est alors vrayem^t. divine, hors d'extremités, hors de proprietés, l'ame se resignant a Dieu avec un contentem^t. indicible, a cause de l'incomparable echange qu'elle fait de grand cœur d'une vertu creée a la votté divine increée, et parce qu'elle sçait combien Dieu se plait a voir une ame q demeure paisible et

et tranquille dans sa peine par sa resignation a la divine volté et qui soit contente de la privation d'un bien instamm.t desiré, par la raison qu'elle aime mieux son Seig.r qu'aucune v.tu & p.fect. p.ticuliere.
L'Ame en suitte de cete abnegation et de ce pur amour de Dieu, se trouve d'ordinaire assistée a l'Interieur d'une divine conduitte q l'avertit en secret comm.t pour obtenir la vertu qu'elle desire elle doit travailler sãs cesse avec beaucoup plus de soin q si elle y etoit pressée par la crainte et par l'inquietude ! Et comm.t aussi elle ne doit p.t s'appuyer sur sa diligence ni sur son travail, puis q ce n'est pas en vertu d'eux, mais par la volonté et le bon plaisir de Dieu qu'elle atteint a ce qu'elle a souhaitté. Elle aprend encore icy a esperer avec une confiance filiale q Dieu qui luy a donné le bon desir, luy donnera aussi la vertu et la p.fection desirée, au temps et en la maniere ql luy plaira. Ce q la porte a se resigner si parfaitem.t entre ses mains, que perdant entierem.t ses souhaits et ses volontés dans luy, elle se contente de tout sans plus y penser, travaillant a la vertu come hors de soy méme, apres en avoir laissé le soin et toute la diligence au Seig.r avec une tranqllité vrayem.t divine.
De peur q cete doctrine ne paroisse trop vague, j'en vay faire l'aplication particuliere a trois sortes de desirs où il sembleroit bien difficile de la prattiquer, afin qu'on en apprenne a l'observer sans exception par tout ailleurs.
1. Le premier des desirs dont ie veux parler, est celuy de la Gloire Eternelle, lequel desir, lors q Dieu le differe, doit etre purifié de la maniere que nous avons ditte. L'Ame doit alors estimer beaucoup plus la volonté divine q se plait a ne luy pas donner encor cete gloire, que la méme gloire: Et quand bien méme il plairoit a Dieu de ne la luy donner jamais pourvû que ce soit sans faute du coté de l'ame, elle doit choisir le parti de se reposer et de se contenter d'avantage dans cete volonté de Dieu que dãs la joüissance de la gloire du Ciel.
2. Le second desir a quoy ie veux apliquer cete doctrine, est le desir méme de renoncer a soy et de se conformer a la volonté divine. Ce desir lors q Dieu ne l'ottroye pas autant qu'on voudroit bien, doit etre moderé et reglé de la méme maniere q cy dessus. Et certes ce n'est pas un petit effet de la vertu de Renoncem.t q de se contenter par humilité de n'etre pas si avancé q l'on voudroit bien dans une vertu si excellente, et d'etre en paix de ce que Dieu le permette ainsi, pourvû neantm: que de là on ne prenne pas occasion de se negliger ni de travailler moins courageusem.t a l'acquisition de cete digne vertu. Mais de pretendre l'acquerir avec empressem.t et a force de propres actes, ce seroit abus tout pur, rien n'etãt plus opposé a cete vertu que la voye de la proprieté.
3. Le troisiemé desir que ie veux faire servir d'exemple, est celuy de souffrir. Quoy q nôtre Nature ait une repugnance a la souffrance

come a une chose qui luy est tres amere, neantmoins on peut y etre porté avec un desir empressé venant de l'amour propre. Chose etonnante et digne de remarque que l'amour propre soit un ouvrier si subtil et si addroit que de tourner a son goût ce qui luy est si craire, et de sçavoir se nourrir et s'entretenir du desir d'endurer, qui pourtant est une chose si amere, cela vient de ce q la même chose etant excellente et relevée, elle est capable par cete consideration de donner beaucoup de satisfaction. Or pour chasser d'icy ce faux et ppre amour, le veritable moyen est, de se graver dans le cœur, qu'il n'y a pt de bon ni de legitime desir d'endurer, sinon celuy q est accompagné de l'abnegation et du depouillemt. voltaire de ce même desir, entant ql regarde nre. satisfaction et nre contentement particulier.
A propos de quoy il est bon de sçavoir, ql n'est pas avantageux a un commençant dans la vertu, de charger immoderemt. et sans cesse son Esprit des pensées de la croix et des afflictions qu'il y a a endurer dans la voye de dieu. Car enfin, quelq ferveur que l'on eut, la nature ressentiroit et succomberoit sous un tel poids, et l'ame ne feroit q s'en affliger et en tirer une disposition d'operer avec peine & difficulté les choses de son salut; ce q seroit une fine ruse de l'ennemi pour luy rendre malaisée la voye de la pfection. Et partant l'ame qui n'a pas encor acquis une grande force d'Esprit doit moderer l'excés et la durée de ces sortes de pensées, et les changer en une gaye conformité a la volonté divine, qui doit icy tenir lieu de croix, mais d'une croix qui ne donne pt d'ennuy a celuy q ne la recerche et ne l'embrasse q pr. plaire a dieu, sans autre interet quel qu'il puisse etre. Cete maniere d'agir a son modele dans la vie de J. Christ, lequel ne pensoit pas tousjours a sa croix, mais seulemt. lors q c'etoit la volonté de son pere: car durant sa vie, il fit toutes ses actions avec une joye trangle au dehors, et une grande gayeté a l'Interieur, q pourtant luy fut soustraitte au temps de sa passion.

Article II.

Deuxiéme degré de la 3me sorte d'abnegat. qui est pour chasser l'Amour ppre hors du sentimt. de la vertu. Deux moyens pour cet effet, la privation et la tentation; leur fin et leurs effets; Et les regles pour s'y bien comporter.

Apres que la partie superieure de l'ame a acquis un grand commandemt. sur l'inferieure et l'habitude des vertus, tant par l'abondce des consolations divines et des sentimens de la pieté, que par y avoir operé en observant les choses precettes et en faisāt un droit usage des dons qu'elle avoit reçus de dieu, il luy arrive 2. choses par la dispensaon divine.

Premieremt. Dieu la prive et la depouille du sentiment de toutes ses vertus, et de l'etat elevé où elle etoit. Et en 2. lieu en echange des dons Reçus du passé, il permet q̃ sa partie inferieure soit agitée de sentimens et de mouuemens si fâcheux, qu'on diroit q̃ la chair redevient aussi puissãte en elle, et l'Esprit aussi foible qu'au comencemt. de sa conversion ; de sorte que c'est come si tout le travail qu'elle a essuyé a se dompter eût eté vain & inutile. Or Dieu ne permet cela q̃ pour plus.rs fins q tendẽt tes au pl.s grand bien de l'ame.

I. (I.) Car en prem. l. il la prive et la depouille de telles graces de peur qu'elles ne donnẽt de la satisfact. a son Esprit q se plairoit en elles, et de là en soy méme, et enfin a s'enorgueillir.

(2) Il permet cete privation afin q̃ l'Amour ppre qui s'y etoit glissé en soit entieremt. chassé. (3) Afin encor q̃ l'Ame persevere et croisse dãs la coñoissance de sa bassesse, et dans l'Experience de son infirmité.

(4) Afin aussi qu'elle se fortifie dans la vertu et qu'elle se dispose a coñoitre q̃ la solide pfection ne consiste pas en de telles graces, ni dans une paix entre les sens et la raison, mais dans l'abnegation de soy en toutes choses, laquelle abnegation s'acquiert plus par la destitution de ces graces là que par leur abondance.

L'Ame ne laissera donc pt echapper cette occasion d'epurer son interieur, premieremt. pour ce qui regarde sa conduitte a l'egard des graces passées, se reglant sur les trois points suivans.

1. Elle se remettra en l'Esprit quels biens elle a pu tirer de ces graces là, et quelles impuretés elle a deu eviter a leur sujet.

2. Voyant, come elle s'est comportée sur l'un et l'autre de ces deux articles, elle reconoisse non par la voye du discourir, mais par une pensée et une psuasion tres simple et tres intime qu'elle est indigne de jouir et de ces graces là et de leur sentiment.

3. En suitte qu'elle y renonce librem.t, aussi bien qu'a tout ppre interet, & a toute satisfaction interieure qu'elle pourroit en recevoir.

Ayant prattiqué cela a l'egard des graces passées, elle doit en second lieu se tourner vers l'etat de sa pauureté presente et de la privation où elle ẽ alors, et s'y comporter ainsi ; I. Elle pensera succinctemt. a la dignité et aux fruits de cete privation, et s'en tiendra pour indigne.

2. Elle l'acceptera neantmoins, mais avec une grande abjection sous la volonté de Dieu q la luy envoye, et avec un grand avilissemt. d'elle méme qui l'accepte, toute indigne qu'elle s'en reconnoit. / 3. Et en méme temps elle se resoudra fermemt. a travailler pr. en tirer les fruits d'abnegaõn, d'humiliaõn, et de pauureté d'Esprit que Dieu attend et pretent qu'elle en raporte.

II. Outre cete privation du sentiment de la vertu qui est la 1re chose que Dieu dispense icy a l'ame, il permet (avons nous dit encor) qu'il luy en arrive une seconde, qui consiste en des sentimens et des mouuemens dereglés de ses passions, et en des rebellions de la partie inferieure contre Dieu et contre la vertu. Cela est necessaire a l'ame pour 3. raisons; l'une que la seule privation n'est pas suffisante pour deraciner de son Esprit l'amour propre, ni la presomption, ni la propre complaisance, tant ces choses y sont enracinées profondemt.; l'autre que cete méme privation ne suffit pas aussi pr. faire croitre l'ame dans la vertu, et dans l'humilité: Et la 3me qu'outre que la privation toute seule pourroit encor entretenir l'ame dans l'amour propre et les autres defauts que nous venons de dire, elle pourroit de plus y ajouter celuy de la tiedeur et de la nonchalance d'Esprit. C'est pr. quoy il est necessaire d'ajouter a la privation l'acrimonie de la tentation, afin que celle-cy chasse de l'ame tous ses humeurs vicieuses. / Mais come il arrive ordinairemt. a ces Corps extrememt. corrompus qu'une medecine qu'on leur presente pour la guerison de quelcune de leurs indispositions, ne fait pas son operation sans provoquer et reveiller quelqu'autre maladie dormante dans ce corps là: Il en arrive de méme a l'egard de nre ame qui est unie, tellemt. penetrée et gatée des playes de l'Amour propre. Cete purgation d'Esprit que Dieu luy envoye, expulsant d'un côté les effets d'amour propre, dont il s'agit; elle excite et reveille de l'autre, dans l'Esprit auparavāt recueilli et tranquille par le sentiment de la vertu, une Curiosité qui le porte a recercher desordonnémt. la source et les circonstances de son mal; une espece d'hardiesse a murmurer, a s'aigrir, a se Chagriner et a s'impatienter de la privation et de la tentation où l'on se trouue; un regret et une affectiō proprietaire pour le repos sensible qu'on a perdu par cete privation ou par la tentation; Enfin une assurance d'Esprit qu'on recerche et qu'on veut fonder sur les actes interieurs et passés de la vertu, et sur ceux de la resistance presente qu'on fait de la tentation.

L'Ame doit remedier a ces inconveniens 1mt. en s'occupant beaucoup plus a tirer du fruit de ses tentations qu'a les eplucher et discuter. 2mt. En s'abaissant dans son interieur come une chose de neant dés que les tentations recommencēt, et en reconoissant que puis qu'elle a si peu profité dans l'Echole des graces et des Consolaons de Dieu, il est bien raisonnable que Dieu la mette dans l'Echole de Satan par les tentations lesquelles elle acceptera avec patience come des choses dignes d'elle et qu'elle a bien meritées. / 3mt. L'ame renonçant volontairemt. au repos interieur qu'elle ressentoit avant la privation et la tentation, s'accoutumera a ne plus fonder son repos sur des sentimens, mais sur la volonté de Dieu, qui ne

s'acomplit pas moins dans cet etat que dans l'autre.

4. Enfin elle ne fera aucune estime de tous ses actes, de son industrie, de son travail, come de choses de nulle efficace et de nulle valeur.

Mais parce q l'assurance qu'on vient de dire que l'ame cerche dans ses actes, est une maniere d'agir qui luy est profondemt. enracinée, & quelle l'apuye sur une reflexion particuliere quelle fait dans le discernemt. et le jugemt. de ses actions interieures; Il est necessaire pour l'en purifier que Dieu meme vienne y mettre la main, et qu'il fasse passer cete ame a un nouveau degré d'abnegation singuliere ou il la depouille de cete reflexion et de l'assurance qu'elle en tiroit, come on va le montrer dans l'art. 3.

Article III.

Troisiéme degré de la 3me espece d'Abnegat. qui est pour chasser l'amour propre de la Reflexion et de l'Assurance de l'ame sur ses actions vertueuses: Deux moyens de cete purification terrible. Regle pour s'y comporter, et ses usages. Quelques avis sur ce sujet.

La privation que Dieu a dispensé a l'ame dans le degré qui precede, n'a eté q pour la depouiller de ce q la detournoit de Dieu, et qui l'attachoit a elle meme, ie veux dire du sentiment de la vertu, que Dieu luy avoit pourtat donné a une tout autre intention, assav. pour l'attirer et la porter a se rendre toute a la mamelle de sa divine Bonté, allechée qu'elle y etoit par la douceur de ce lait divin qui en couloit. Mais l'amour propre qregne plus das l'ame q celuy de Dieu, se voyant forcé de quitter le sentiment par la privation et par la tentation de la partie inferieure, a bien sçu trouver un autre nid pr. s'y cacher, et un autre sujet pour s'y attacher et pr. demeurer dans l'eloignement de Dieu. C'est pourquoy le Seigr. redouble icy la purgation et accroit sa force et son acrimonie, afin qu'elle expulse le reste des humeurs vicieuses et corrompuës de l'ame q'l veut guerir.

Come le fort ou l'amour propre banni du sentiment s'est refugié pour s'y cacher est s'y conserver, est une certaine confiance ou une assurance interieure que l'ame tire de ses actions internes et vertueuses par la reflexion quelle y fait; et qu'ainsi elle s'apuye sur soy méme & sur sa vertu, et non sur Dieu, cela fait que Dieu se resout a l'ebranler entieremt. et a la renverser de fond en comble. Mais afin que ce soit san. prejudice de la vertu interieure et actuelle q neantmoins sert de fondemt. et d'entretien a cete fausse assurance. Dieu fait en sorte q'l ne permet pas q la force et la realité de la vertu soit diminuée, mais seulemt. il la cache par deux moyens. 1. En luy stant la reflexion par laquelle elle venoit a discerner et a ressentir sa vertu actuelle: En suitte elle ne luy paroit pas

davantage que si elle n'y etoit pt, et cependant elle n'en est diminuée en rien; puis qu'appercevoir et reconoitre ses operations n'est pas propremt. la vertu, mais seulemt. un certain goût et une satisfaction qui ne fait que la suivre. / 2. En mettant dans l'ame certains effets et sentimens tout contraires a la vertu, afin q non seulemt. la connoissance de la vertu de cete ame soit perdue et effacée de son Espr. mais aussi q la croyance où elle pourroit etre par le souvenir des bōs actes passés qu'il y a encore dans elle quelq vertu cachée et inconüe, soit bannie absolumt d'elle, n'y ayant pt d'apparence qu'elle pust presumer q la vertu se trouve parmi des effets q luy st si contraires. C'est pourquoy Dieu permet q la tentation du degré precedent, s'augmente et s'accroisse dans celuy cy, et même q de la partie inferieure de l'ame, elle vienne fraper et assaillir la superieure, faisant defaillir la lumiere dans l'entendemt., la ferveur des bons desseins dans la volonté, et en general toute la promptitude de l'ame a courir dans la voye de Dieu, aussi bien q la force et la patience necessaire pour y surmonter les difficultés occurrentes.

Cet assaut augmentant et redoublant tousjours, l'Esprit loin d'en tirer sujet de se renforcer en quelq sorte, s'en affoiblit tout a fait & laisse aller ses forces en decadence; Car on luy fait alors quitter le rempart de l'assurance et de la connoissance de toutes ses vertus, d'où il auroit pu tirer quelq appui contre la tentation; au lieu de quoy il ne luy est laissé d'apercevoir et de sentir qu'obscurité, aridité, rebelliō et pusillanimité, de sorte q le plus petit fetu luy semble alors une poutre, et les choses qui luy etoyēt auparavant tres aisées, luy paroissēt maintenant tres difficiles, et même impossibles. Cela fait q l'ame perd entieremt. toute son assurance, et qu'elle comence a entrer dans la defiāce d'etre en etat de perdition, et d'avoir donné sujet a ce triste changemt. par quelq grand pechés a elle inconnus: Et plus elle cerche et examine avec scrupule les fautes qu'elle peut avoir commises, et tache de se satisfaire, et de se defendre dans ce triste etat par mille efforts inutiles et par quantité de remedes qu'elle pense apporter a son mal; plus s'accroit il et s'augmente il par les mêmes choses qui n'etant capables q de flatter et de satisfaire le sens et le goût dereiglé du malade, sont directemt. contraires a la guerison d'un mal q ne peut etre chassé q par la defiance et par l'humilité, come il n'est venu q de l'assurance & de la presomption.

Cela etant ainsi, ie ne sache pour l'ame qu'une maxime a observer, mais qui est aussi necessaire en ce lieu, q juste et equitable de soy, puis q elle est fondée sur l'abnegation du ppre jugemt. et du ppre sentimt. Cete maxime est, Que l'ame ne doit & ne peut alors doner aucun jugemt. touchant

soy méme, ni touchant ce qu'elle sent et experimente en soy, mais seulemt. s'humilier, et se soumettre toute au jugement d'un autre. Et encore qu'il luy semble avoir des raisons et des sujets les plus preignãs d'en agir autremt., elle doit neantm. tousjours suspendre icy son ppre jugement come etant aveugle et incertain, et dementir sa propre experience come trompeuse, soit pour le bien soit pour le mal; ttesfois avec céte difference, q pour le bien jamais elle ne croira ni ne jugera de l'avoir; et pour le mal, qu'apres avoir perdu et renoncé a son propre jugement, aussi bien qu'a l'experiences où elle est du mal qu'elle sent en soy, elle croira facilemt. ce mal par le principe de la psuasion generale et implicite où elle doit etre de ses miseres infinies et inconnües, & non a cause du jugemt. et de l'experience pticuliere de ce qu'elle sent & qu'elle aperçoit alors dans son interieur. / Par l'observaõn de céte maxime

(1.) L'Ame sans faire tort a l'humilité qu'elle doit avoir renoncera & perdra la presomption, l'assurance et l'appuy sur ses jugemens, vices q ne sont pas moins fourrés dans les jugemens desavantageux qu'elle porte de soy en mal, que dans ceux qu'elle en fait en bien

(2.) Sans perdre la croyance qu'elle doit avoir de son etat deplorable, elle fermera par ce moyen la porte a l'ennemi, qui loin de luy faire cercher ainsi son amendemt. (come il voudroit le luy psuader) ne cerche au contraire qu'a la troubler par mille sentimens contraires & injurieux a Dieu, et par mille suggestions q'l luy met dans l'Esprit pr. la porter au desespoir.

(3.) Enfin par la prattique de céte maxime sans eplucher inutilemt. & curieusemt. ses defauts soit presens, soit passés, elle ne laissera pas de s'en humilier et de s'en amender autant et d'avantage q si elle les discutoit tous en particulier, pourvû q les croyant implicitemt., come on l'a dit, elle en dit, au lieu de céte discussion pticuliere, une seule & simple repentance, aussi bien q du sujet inconnu qu'elle peut avoir doñé a cet etat miserable où elle se trouve reduite.

Que si nonobstant céte prattique, un Directeur eclairé aprehendoit que la defiance du salut, et les pensées de desespoir ne prissét pied dãs céte ame par les artifices de l'ennemi q la tente, il faudra q'l preñe garde, si dans son exterieur elle accomplit en son temps ce qu'elle avoit coutume de faire auparavant, et si elle s'acquitte entieremt. des fonctions de sa vocation: Et si pour l'Interieur elle fait dans son Esprit, sans le sçavoir plusieurs actes de vertu sur le sujet present, come des actes de patience, d'humilité, d'abnegation, de haine de soy méme et de tout ce q est contraire a Dieu: si sa volonté n'est pas toujours resolüe sans qu'elle le sçache pourtant a ne consentir jamais a la tentation, ni a tout ce qu'elle ressent de mauvais, come il y a bien de l'apparence qu'elle

est dans cète resolution, puis que toute sa tristesse ne vient en effet que de l'horreur et de l'aversion qu'elle a pour le mal.
Et apres qu'il aura aperceu par ces marques, et par d'autres encor que la vertu de cète ame n'est pas diminueé; mais q plutot elle est augmentée, puis qu'elle demeure dans sa vigueur au milieu de la privation où elle est de la conoissance et du sentiment de ses operations, et assaillie de tant d'oppositions, il la fortifiera et l'assistera dans ce combat, selon que l'exige sa necessité et sa foiblesse, mais avec beaucoup de discretion et de retenuë, et de telle sorte q d'un côté Il la tienne das l'humilité et dans l'ignorance de ses vertus, et que de l'autre il la guarantisse des persuasions et des plus violens efforts de l'Ennemi, la laissant, pour le reste, souffrir sans assurance, autant q le pmettra la force et de l'ame et de la tentation.
Car un directeur, se doit bien doñer de garde d'empecher ni de detruire dans une telle ame, ce que Dieu y opere et y edifie. Il doit bien penser q come Dieu cache a cète ame les richesses et les pfection qui sont dans elle, Il faut aussi ql en fasse de même en tout temps, mais particulierem.t en cet état sans luy rien declarer, ou que fort peu des grands biens et des fruits precieux q sont cachés a l'ombre des miseres qu'elle experimente alors. / Je vay finir ce degré par deux avis qui peuvet etre a l'ame de grande utilité.
1. Le premier est, que come elle a remarqué par ce discours q l'amour propre est fort subtil et adroit a se cacher et a se conserver aux depends du progrés de l'ame sous les actes Interieurs de la vertu par la confiance qu'elle y met, Il en fait de même a l'egard de la jouissance interieure et Divine que Dieu donne quelq fois a l'ame: L'amour propre y sçait fort bien faire reflexion et en tirer matiere de propre complaisance et de ppre satisfaction. C'est a quoy l'ame doit bien prendre garde, et y apporter remede en se depouillant de la confiance qu'elle tire de cète jouissance par la prattiq des moyens declarés jusqu'icy, et en se privant de cète reflexion par une grande simplification d'Esprit: autrem.t elle se serviroit de Dieu même pour mettre empêchem.t entre Dieu et Elle, et pour desunir et eloigner son Esprit d'avec le sien.
2. Le second avis est, q l'ame doit aprendre a reconoître de tout ce discours, combien grande est son infirmité, et la subtilité de l'amour propre, qui sçait se fourrer jusq dans des choses si bonnes et si conformes a la volonté de Dieu; Et combien elle a de besoin de s'humilier et de s'avilir en tout, puis ql est necessaire q pour son bien Dieu l'aveugle & luy cache les richesses et les pfections qu'il a mis dans elle, de peur qu'elle

n'en devienne orgueilleuse, et qu'elle ne les dissipe: En quoy il est contraint de faire comme un sage pere envers un enfant qu'il sait être prodigue, et dissipateur des biens de la maison, a qui il cache tousjours les thresords qui y sont, et ne luy fait voir que des pauuretés et ce qu'il y a de moins aggreable.

Article IV.

Quatriéme degré de la 3.me espece d'abnegat. qui est pour bannir l'Amour propre de l'acte même de la vertu par sa suspension. Necessité, vicissitudes, régles et effets de cet etat.

Il sembleroit que l'amour propre avec toutes ses forces et son addresse ne peust aller plus avant que ce que l'on a vu dans les degrés precedens; et que la presomption seroit entierem.t bannie d'une Creature a qui Dieu auroit ainsi caché ses vertus: Mais ce dernier degré nous fait bien voir le contraire. Comme si ce n'étoit pas assez a l'amour propre de s'etre niché par tout où nous avons vû, il veut encor lors qu'il s'en voit chassé, se retirer dans l'acte pur et essentiel de la vertu où il se cache en attendant le premier sommeil du pere de famille, c.a.d. la nonchalance de l'ame, pour regagner par là tout ce qu'il a perdu jusqu'alors.

C'est aussi pourquoy Dieu qui est descendu du Ciel expressem.t p.r faire la guerre a l'amour propre, ne se contente pas de l'avoir chassé des choses exterieures, des consolaons, des desirs de la vertu, de ses sentimens, et des reflexions sur elle; Il veut encore le chasser de cet acte interieur de la même vertu. Et c'est ce qu'il fait en retirant de l'ame son concours ordinaire, de sorte qu'elle ne peut, même en sa partie superieure, p.r sainte et pour elevée qu'elle soit, faire aucunes fonctions spirituelles, soit a l'egard de Dieu, soit a l'egard de la vertu, le Seig.r luy ôtant peu a peu le pouvoir de faire des actes tantôt sur un sujet, tantot sur l'autre, et enfin sur tous, même sur celuy de la Conformité avec la volonté divine. De sorte qu'il ne luy reste plus rien qu'une tranquilité passive, par laquelle, comme un agneau devant celuy qui le tond, elle demeure paisible, laissant faire et ordonner a Dieu tout ce qu'il luy plaira.

Cependant Dieu la remet quelq fois et par intervalles dans sa premiere liberté d'operer, afin qu'elle aprenne de là a se resigner a l'un et a l'autre, a la privation et a l'operation, a quitter l'activité et a la reprendre, autant qu'il plaira a Dieu; autrem.t il se glisseroit une proprieté dangereuse dans ce depouillem.t même de ses propres actes.

Dans céte privation de ses actes interieurs, ce que l'ame doit faire, est d'observer le quatriéme point qu'on a marqué cy devant dans le Ch. 2. touchant l'humiliation en particulier a l'egard des choses spirituelles. Mais en l'observant elle remarquera qu'elle peut considerer céte soustractio

Divine en deux manieres ; L'une come une entrée a des graces
plus excellentes, et a une pfection plus grande que celle qu'elle a eu
jusqu'alors : L'autre come une defaillances de vertu a quoy Dieu est
contraint de la reduire pour son salut et pr. l'extermination pfaite
de son amour propre. / L'Ame doit oublier entieremt. la Ire.
de ces deux considerations, q neluy donneroit q de l'orgueil et de la
vanité : Et elle ne pensera qu'a recevoir de la derniere maniere la
privation divine, la regardant come une marque de ses impfections
et singulieremt. de sa foiblesse dans le bien.
Tout cecy presupposé, Voicy comment elle doit correspondre a Dieu dās
céte divine soustraction de ses actes de vertu.
Imt. par un grand avilissemt. de soy méme, prenant sujet d'une telle
soustraction de se reconnoitre pr. un neant, pr une pecheresse tres vile, pr.
une Creature remplie infinimt. plus q toutes les autres de defauts in-
connus et cachés ; Et enfin pour indigne d'aucun acte de vertu, puis q
méme elle en a mal usé tant par sa negligence q p sa malhse. appriation.
2mt. Elle sera contente de ce q Dieu la meprise ainsi, luy otant le pou-
voir de s'elever vers luy et vers la vertu. ses actes interieurs.
3mt. Elle renōcera humblemt. a tte la satisfact. qu'elle pourroit recueillir de
4mt. Elle s'apauvrira et se depouillera franchemt. tant de ses actes, q
de la faculté de les operer come d'un joyau et d'un ornemt. precieux q
ne luy convient nullemt., vû son indignité, sa bassesse, et le mauvais
usage qu'elle en a fait.
5. Enfin, Come il s'excitera quelq fois dans la partie superieure de
l'ame des distractions, des peines & des mouvemens dereglés, elle les sup-
portera (mais sans y adherer) patiemmt., d'autant plus q le rempart des
actes interieurs de la vertu, come de la soumission interieure a la volté
de Dieu, de la patience, des actions de graces, de l'Elevation, et semblables,
est abbattu, aulieu dequoy elle n'a plus pour defense qu'une soumission
et une tranqllité passive, par la quelle elle s'abandonne et se laisse en
proye a Dieu, ainsi qu'un agneau tres patient, pour souffrir tout de
luy dans la grande foiblesse où elle est reduite.
Céte Cooperation a la soustraction des actes interieurs de l'ame, la
mon a un etat passif, duquel l'entrée est en partie céte méme soumis-
sion passive a Dieu et a tout ce ql veut et ql permet, sans distinction, en
partie aussi une retraite interieure des sens & des choses créées et méme
de toutes leurs idées, par où l'ame etant retirée au plus intime de son Es-
prit, Dieu est ainsi convié, par maniere de dire, a operer dans elle avec son
consentemt. passif, des actes bien plus sublimes et plus parfaits que ceux
dont il l'a depouillée. / A ce sujet, il est bon de remarquer icy en passant,

que l'elevation mystique de l'Entendem.t par la lumiere divine est de peu de personnes, et que c'est une voye pleine de perils et de matiere de curiosité et de proprieté; Au lieu q celle de la volonté par l'abnegation (de laquelle il s'agit en ce traitté) est generalem.t pour ttes sortes de psonnes, et est beaucoup plus assurée et plus parfaite q l'autre. Or come nos pouvons considerer l'ame en ce dernier etat ou a l'entrée ou au progrés, ou a l'Issüe et a l'habitude; elle a besoin selon la difference de ces trois degrés de plus.rs avis differens (que l'on va faire suivre en trois chapitres.

CHAP. VI.

De l'Entrée de l'Ame dans l'Etat de la quietude. ou de l'oisiveté Spirituelle, qui est un effet ou une suitte du 4me degré de la 3me sorte d'abnegat. Deux avis.

I.

Premier avis general pour eviter 1. La paresse. 2. L'inutilité d'Esprit. 3. La fausse assurance. 4. la fausse liberté. 5. Le faux repos.

L'Ame qui est a l'entrée de la Quietude ou de l'oisiveté Spirituelle (qui est le comencem.t de céte privation et de céte soustraction de ses actes, dont on vient de parler) doit d'abord se doner de garde (1.) d'une certaine negligence et paresse d'Esprit, par laquelle l'Ennemi pretend prevenir la vraye quietude, a laquelle dieu la veut reduire, ou du moins il pretend (2.) La changer en une Inutilité d'Esprit qui enfin aboutit a céte paresse bien eloignée du comble de la vtu où se doit terminer la vraye qetude. Que s'il est reconnu et repoussé de ces deux portes, il se retire et se deguise pr. se presenter a une (3e.) celle d'une assurance (ou d'une securité) dans cet etat, par laqlle il pretend couler dans l'ame (4.) une fausse liberté, qui luy fasse negliger la retraite a l'oraison, l'Abnegation et la prattiq de ttes les vtus, ou du moins il essaye (5.) de la plonger dans un faux repos en son etat afin d'arreter son cours vers dieu, et pour donner entrée a d'autres proprietés grossieres et dangereuses come a des affectaons, a des complaisances, et semblables.

1. Contre la paresse.

Pour obvier a céte prevention de l'Ennemi, l'on doit prendre garde q la quietude et l'oisiveté où l'ame est introduite viene de dieu, et non d'elle meme; et qu'elle vienne de la pure necessité et de la pauvreté d'un ame

qui nele peut autremt., et non d'une retraite de son propre choix.

II. Pour empecher q la Quietude ne degenere en une Inutilité d'Esprit dont l'ennemi tente souvent l'ame en cet etat, elle ne separera jamais l'Exercice dela vertu de son etat de Quietude: mais elle s'y entretiendra aussi longtemps qu'elle sera dans cete vie militante. Mais afin q ces deux choses, l'oisiveté ou la Quietude, et l'exercice de la vertu s'accordet bien ensemble sans detriment l'une de l'autre, l'ame observera d'une part touchant la Quietude, que cet etat là l'oblige a ne pas s'attacher tellemt. a ses actes et a la prattiq interieure par un principe de proprieté et par une recerche d'assurance en soy, que d'en venir a resister opiniatrémt. aux actes soit d'oraison soit de vertu, que Dieu veut operer et etablir dans elle; Et d'autre part touchant l'exercice dela vertu, elle prendra garde q l'etat de cete vie militante l'oblige a n'etre pas si addonné a la paresse et faineantise interieure sous le pretexte de la quietude, que de demeurer inutile lors q Dieu cesse d'operer cete oisiveté dans l'ame, au lieu qu'elle devroit alors reprendre ses exercices d'oraison et de vertu selon que la liberté luy en est renduë./ Et de peur qu'elle ne confonde ce qui est tres distinct de soy, et que par cete confusion ou par une precipitation a vouloir jouir trop tôt des privileges de ce sublime etat de Quietude, ne faisant q d'y entrer, elle n'envelope et ne comprenne tout sous cete Qualité avant q la volonté de Dieu et sa propre dispositõ interieure la luy pmette; Elle remarquera q le don de l'oraison est different de celuy dela vertu, et q l'un n'est ni une suitte immediatte, ni un adjoint necessaire de l'autre (soit dans la prattique de l'ame, soit dans l'operation de Dieu) Et ainsi soit que l'ame s'evertuë et s'exerce a l'un tout seul, ou que Dieu par ses operations la dispose et l'attire a l'un et qu'a l'egard de l'autre, il la laisse ou la remette a son devoir, et a sa diligence particuliere, elle ne doit pas penser, q l'autre de ces dons accompagnera le premier, si ce n'est q Dieu les joigne, ou que l'ame par sa prattique et par sa diligence les unisse ensemble de la maniere q elle veut les avoir en soy: Car la terre de nre ame est si ingratte, qu'elle ne raporte que ce qu'on y seme, et pas davatage si ce n'est des Epines, & chardõs.

Or cõme le don de l'Oraison est distingué de celuy dela Vertu, et q la disposition où l'un met l'autre ne tire pas en conseqce la disposit. de l'autre, non plus q la pfection de l'un celle de l'autre: Il est de même des mouvemens qu'ils produiset dans l'ame et de leurs effets; ils sont distingués les uns des autres. Il y a, par exẽple, au don de l'oraison les mouvemts de la Componction, de la Compassion, de l'Admiraõn et semblables; Et au don dela vertu, il y a l'humilité, la magnanimité, la douceur, et encor d'autres, qui (si elles sont dans

leur derniere pfection) ont peu de rapport avec les premiers : de sorte qu'entre chacun de ces sortes de mouvemens pticuliers de l'oraison, et entre chacune des especes pticulieres de vertu, il n'y a pas de telle liaison, que la position de l'une soit la position de l'autre, et que l'operation de Dieu ou de l'ame qui met l'une, mette l'autre par cela même : Mais il est besoin de diverses operations ordinaires de Dieu, ou de differentes actions de l'ame selon la diversité des dons d'oraison, et de leurs mouvemens, des especes de vertu & de leurs effets, qu'il est question d'etablir et de fonder dans l'ame p. l'entretien et la pfection de la vie spirituelle.

Au reste parlant de la pluralité des operations de Dieu pour fonder l'oraison et les vertus avec leurs effets, i'ay fait voir q. ie l'entendois de ses operations ordinaires, pour ne pas faire de la peine a de certaines ames dans lesquelles Dieu domine quelq. fois par de si vives, de si sublimes et de si parfaites influxions, qu'elles en sont determinées a tout sans pluralité ni difference d'actes, de sentimens, ni même d'opations de la part de Dieu, la source uniq. & simple de ces merveilles là.

Mais come cecy n'arrive qu'a bien peu de psones, qu'a ce peu il ne leur arrive q. tres rarem.; et q'l ne s'agit pas alors de fonder et d'etablir quelq. chose dans elles, mais seulem. de faire l'application des choses parfaitem. etablies dans leurs ames dés longtemps : Et qu'en fin l'ame qui se trouve dans le degré de Quietude dont nous parlons icy, est encor fort eloignée de cet etat là ; aussi n'y doit elle nullem. penser : mais seulem. se regler suivant l'avis que nous avons commencé a luy doner, et conformem. a la distinction que nous venons de faire.

Ainsi donc, elle ne doit demeurer oisive q. precisém. dans les termes de l'operation de Dieu, sans etendre sa quietude a d'autres choses : Elle sera en quietude, par exple, dans les choses d'oraison, et non dans celles de la vertu ; ou bien meme dans certains mouvemens d'oraison, et certains effets particuliers de vertu, et non dans tous les autres.

Car encore q'l plaise a Dieu d'operer quelq. partie de ces choses, ce n'est pas a dire, qu'il veuille operer le tout de luy même. Et s'il produit quelq. effets ou d'oraison, ou de quelq. vertu particuliere, ce n'est pas a dire q'l veuille produire ainsi de luy seul, en quietude de l'ame, tous les autres effets dont elle auroit de besoin. Et quand bien même il opereroit toute l'oeuvre tant de l'oraison q. de la vertu, avec tous les dons et tous les effets pticuliers de l'une et de l'autre, ce ne seroit pas a dire que ce soit pour tousiours et pour toutes les fois que l'ame en auroit de besoin.

Il faut donc q. quand l'operation de Dieu cesse, et a l'egard de quoy elle cesse, l'ame fasse succeder son travail et son opation avec autant d'exactitude et de fidelité q. si elle n'avoit jamais expimté la douceur de la simple operation de Dieu ; et qu'elle continuë a agir ainsi jusqu'a ce qu'elle soit assez forte pour per-

perseverer dans la privation & la pauvreté sans aide sensible et actuelle ni de Dieu ni de soy même, et sans que pour cela le vray & solide amour de Dieu qu'elle avoit, et l'abnegation qu'elle prattiquoit avant cete nudité, diminuet nullemt., mais qu'ils en augmentet plûtot. En attendant cete force, qui est tres rare, et qu'on ne doit pas presumer d'avoir, l'ame doit sans cesse tendre a Dieu et a la vertu, ou par de simples mouvemens infus immediatemt. de Dieu, ou par des actes conçus par elle même.

III. Contre l'Assurance (ou plutot la Securité qui se glisse dans ce commencemt. de la Quietude) et contre les effets de liberté et de repos mal pris, voicy les precautions qu'il faut observer. L'Ame se p̄suadera qu'elle est tousjours environnée de perils infinis et inconnus, q cependant netiret leur subsistance et leur entretien subsistant q de l'assurance qu'elle se donne; et ne se multipliet q par la liberté qu'elle prend en suitte. Elle doit se fixer immuablemt. a cete p̄suasion contre et sur toute autre lumiere et conoissance q pourroit se presenter a elle & considerer tousjours q p̄r. avoir changé de vie et d'etat, elle n'est pas pourtant non seulemt. exempte d'aucun des perils q l'environoyet dans les degrés plus bas: mais qu'elle est exposée de plus a d'autres dangers q ne luy etoyet pas auparavāt si prejudiciables: Que pour avoir juste sujet de craindre et d'aprehender, il ne faut que cete même assurance dans un etat d'ou les plus parfaits sont tombés, ou y ont tremblé tousjours: Qu'encore qu'il y auroit aparence q cete assurance vint de D. & non d'elle même, elle agiroit neantmoins avec plus de seureté de s'en depouiller, come d'un don de Dieu duquel elle est indigne, et que la terre qui nous porte et que nous portons dans nous n'est pas capable de recevoir. Car les dons de Dieu un peu extraordinaires doivet plûtot etre refusés qu'aceptés en ce monde; et quād même cecy ne seroit pas, l'ame pourroit neantmoins refuser cete assurance, come desirāt pour l'amour de Dieu d'etre a la Croix de sa privation, quoy qu'il semblât q Dieu l'en voulut retirer: du moins ne doit elle en retenir que les effets infus immediatemt. de Dieu, sans en garder aucunes traces dans l'esprit ni aucuns sentimens dans l'ame, afin de se conserver ainsi dans une plus grande pureté, et dans un plus parfait eloignemt. de toute proprieté: Il faudroit pourtant excepter d'icy quelq. ames p̄ticulieres trop timides et trop pusillanimes, pour la necessité des quelles il pourroit etre besoin de changer d'avis sur ce dernier point.

IV. Contre la Liberté dangereuse, l'ame aura soin en ce degré —
(I.) Que pour l'Interieur elle soit p̄petuellemt. dans l'abnegation, dans l'humiliation, dans l'attention a Dieu, dans la reveüe et le regret de ses manquemēs, et dans la prattique de toutes sortes de vertus, soit qu'elle s'y entretiene par les operations singulieres de Dieu, ou que ce soit par son travail: Car elle ne doit jamais être sans ces effets là dans son interieur. (2.) Et pour l'exterieur elle ne se relachera non plus de se mortifier alors que le premier jour qu'elle etoit encore novice; puis qu'aussi n̄re vie n'est en effet qu'un noviciat p̄petuel et une epreuve continuelle de nôtre fidelité a Dieu et a la regle ql nous a donnée, aussi bien qu'une course durable vers un but duquel, en quelq. état que nous soyons, nous somes encor infinimt. eloignés. L'Ame continuera donc cete course sans se relacher en rien de sa premiere severité: au lieu que maintenant nous nous arretons et même reculons aux moindres progrés: Ce qui nous retarde beaucoup dans la voye de la perfection.

V. Contre le Repos dans l'oisiveté, comme il procede ordinairem.t dela paresse, ou de l'assurance, l'on aura recours aux remedes dont on vient detraitter sur leur suject. L'on remarquera seulem.t icy, que come c'est a l'ame de se perdre en son neant, et a Dieu seul de la convertir en son tout; aussi ne doit elle méme regarder autre chose en ce sien neant qu'une simple privation de tout bien, laissant a Dieu la pensée, la veuë et l'operation des effets surnaturels aux quels ce neant bien possedé donne entrée. Autrem.t aulieu de se perdre dans son neant, le neant perdroit ses effets dans elle, & ne luy seroit plus neant; mais luy tiendroit lieu d'un tout qui serviroit de sujet a ses passions et a ses proprietés, come a celle du repos (dont il s'agit) & a beaucoup d'affectations et de complaisances en soy qui ne peuvēt demeurer et s'entretenir dans une ame qu'a l'abry de quelq chose de singulier & d'excellent, qu'elle sente et presume d'etre dans le neant de sa Quietude.

II.

Second avis pour le commencem.t de la Quietude. L'Ame doit cooperer aux bons mouvemens de Dieu, et a l'aplication de leurs effets, et aussi aux effets du Neant de sa Quietude.

Apres q l'ame dans ce commencement se sera privée de la paresse, de l'Inutilité, de l'assurance, de la liberté et du vain repos en la qetude ou en l'oisiveté spirituelle; Elle remarquera qu'on peut cooperer a Dieu en deux manieres, scav. ou aux bons mouvem.ts ql luy plait de donner, ou seulem.t a l'usage et a l'application des effets q doivēt venir de ces bons mouvem.ts / Or elle ne doit pas icy croire que sa quietude l'exempte de toute sorte de cooperation, come plusieurs le pensēt. Elle ne se rendra pas aussi, come font plusieurs, a la seule premiere de ces deux cooperations là, omettant la seconde et la principale: Mais evitant ces deux erreurs, si ordinaires en ce premier degré, elle se recoñoitra plus obligée a la Coopation qu'auparavant, et se rendra encor plus assiduë a la seconde, afin de s'appliquer ainsi avec grand soin les effets que Dieu pretend etablir dans elle par ses graces divines. / Pour faire une aplication plus pticuliere de cet avis, a la qetude, l'Ame doit scavoir ql y a deux choses a considerer dans son neant. La premiere est le fond et l'essence, p.r ainsi dire, ou le sentim.t central et foncier de ce neant: Et cela depend de Dieu. La seconde est les suittes ou les effets de ce méme neant: Et cela depend de la cooperation & de la correspondance fidelle de l'ame qui est en cet etat de quietude. Or come Dieu assiste souvent l'ame de sa grace pendant q elle manque de luy corresponder par sa cooperation, il arrive de là que la premiere des deux choses de ce neant est souvent dans l'ame sans la seconde, posé que l'ame manque alors de cooperer avec Dieu dans l'application des effets qui devoyēt proceder de son neant. Et ce qui est encore bien pis, il arrive mémes assez souvent q l'ame detruit la seconde de ces choses par la premiere (les—

justes effets du neant par la considerãon qu'elle est dans le neant) selon qu'elle donne plus ou moins de Dieu a l'amour ppre, q aux depens de la Grace de Dieu et du progrés de l'ame, ne sçait q trop bien tourner a son goût le fonds même du neant. / Afin q l'ame empeche ou previene ce mal, elle laissera a Dieu seul le soin de la conduire et de la regir dans sa Quietude selon son bonplaisir: Car sa cooperation n'est pas requise en cela: Et elle ne s'evertuera qu'a en entretenir les effets, et a s'etablir pfondemt. ds une habitude de ne s'estimer nullemt. soy même, ni ce qu'elle fait, ni ce q elle souffre, quelq excellence q puisse y être: Elle s'entretiendra encor dans une dependce immediate de Dieu seul en tout, et non d'elle même q n'est rien; dans ~~toute~~ l'une relation de tout le bien a Dieu, et de tous les manquemts. a soy, et dans une pvoyante preparãon a faire, lors q l'occasion l'exigera, quelq actiõs heroiq; contre la vaine estime de soy et de telles oeuvres, et de tout ce qui en depend.

CHAP. VII.

Du progrés de l'Ame dans la Quietude.

Trois Avis.

I.

Premier avis sur cet etat avant, durant & apres l'acte de l'Intraction divine. Aneantissemt. des reflexions, avec son Exception.

Lors q l'Ame est dans le progrés de la simple Quietude, et q Dieu semble la remplir et l'occuper de ses graces, elle se doit donner de garde de se remplir et de se donner de l'occupation de soy même, soit en prevenant l'Esprit de Dieu par anticipation, soit en voulãt outrepasser la mesure de ses graces, au même temps qu'il la possede; soit en s'occupant par reflexion sur les effets qu'il luy a pleu d'operer, apres ql a fait sa volonté dans elle.

On a desja dit cy devant quelq chose de l'anticipation de l'Ame sur l'Esprit de Dieu, et de quelq excés où elle tombe a cet egard: Mais come l'occupãon que l'Esprit se donne par des pensées & des complaisances qu'il a sur ce ql plait a Dieu d'operer dans luy, est l'empechemt. le plus ordinaire ql y ait en ce degré, l'Ame sera avertie de n'admettre nulle reflexion de soy sur la moindre des intractions ou des inspirãons de Dieu dans elle, ni sur aucune autre action de vertu, mais plutost de croire qu'il n'y a rien dans elle q de pauvre et de deplorable, tant a cause de la resistance ppetuelle qu'elle a faite a Dieu, qu'a cause du manquemt. de la correspondence qu'elle luy devroit rendre: Elle doit ne voir rien de bien dans elle même, et si la veuë s'en presentoit de soy, il faut la chasser come venante de l'Ennemi. Quelq necessité q se puisse presenter de penser a soy, et de juger avec assurance de son interieur, ou de ses actions en bien, elle doit rejetter bien loin cete pensée, & persister ferme & immobile dans le refus de penser et de juger ql y ait du bien

ou des marques des operations de Dieu dans Elle. En un mot il faut ensevelir dans un parfait oubli tout ce q est de l'ame et q est dans l'ame, excepté les effets qui peuvet la conserver dans une plus grande simplicité, humilité et pauvreté d'Esprit.

II.

Second Avis sur le progrés de la quietude, demeurer ds son neant, et s'eloigner des faveurs de Dieu par humilité.

L'Ame remarquera q Dieu la met en quietude avant q de la remplir de ses divins traits, afin qu'elle aprène a demeurer tellemt dans son neant, et qu'elle acquiere si bien l'habitude d'une si sainte demeure, que jamais elle ne viene a affecter quelq chose, a se reposer, a s'assurer, a se complaire ds ces divines faveurs, ni a les souiller par le mélange d'aucune proprieté et impureté. Elle aura donc soin de satisfaire a cète divine intention.

Elle remarquera encor, q come dans cète sainte oeuvre il y a deux concurrens (Dieu & l'Ame) qu'il y a pareillemt deux offices, dont l'un apartient a Dieu seul, et l'autre a l'ame; Et q si longtemps q l'ame se contient dans les bornes de son devoir, sans entreprendre sur l'office de Dieu, elle est hors de danger et d'irregularité dans ses devotions.

Or l'office de Dieu est de conferer des dons rares et excellens, et celuy de l'ame est de les refuser. L'office de Dieu est de s'approcher, et celuy de l'ame est de se retirer par humilité, come S. pierre. L'office de Dieu seul est d'elever l'ame, et celuy de l'ame est de s'abaisser. Car come nre nature desire incessammt d'avoir dans tout et de tirer de tout, méme des choses de Dieu, une excellence et une elevation propre; nre Esprit au contraire, superieur a la Nature, doit tousjours cercher en tout et tâcher de tirer de tout la privation de toute excellence, la bassesse et la pauvreté, méme a l'egard de Dieu; afin q de la sorte, l'Ame ne soit pas moins avisée ni moins adroite a se dompter pour l'amour de Dieu que la Nature l'est a se cercher soy méme. Ainsi tant s'en faut q l'ame doive aisémt accepter ces sortes de graces de D. s'approcher de luy, s'elever jusqu'a luy; qu'au contraire il doit y avoir un ppetuel combat entre Dieu et l'ame sur ce sujet, Dieu tendant d'un côté a s'approcher d'elle, et a l'elever a quelq degré d'excellence, soit dans l'oraison, soit dans l'Illumination, soit dans les inspirations, soit dans les choses passives ou actives de l'Interieur; et l'ame de l'autre côté tendant incessammt a s'abaisser et se depouiller a l'heure méme de cète elevation pticuliere où Dieu l'attire, ce qu'elle doit faire ou par des actes formels d'abnegation, d'humiliation, et de pauvreté spirituelle, prattiqués envers cète elevation et cète excellence; ou bien par la simple inclination d'un Esprit habitué a pancher vers le refus, l'eloignemt, l'abaissemt et la nudité de l'ame./ Que s'il se trouve quelq ame sur laqlle on dust craindre q la mollesse et la volupté spirituelle n'eust prise, il sera très bon a une telle ame d'entrer non seulemt dans cète resistance a l'elevation; mais méme d'y perseverer, et de ne se rendre jamais sinon par une pure necessité & en cas que Dieu luy ôte tout pouvoir de plus reculer, de plus refuser, & de s'abaisser davantage a l'egard de l'excellence & de l'elevation a laquelle il l'invite.

III.

Troisième avis sur le progrés de la Quietude: Appliquer l'abnegation a tout, aux Intractions, aux inspirations et a l'Abnegation même.

Parce q l'uniq moyen de conserver & de faire fructifier les graces que Dieu fait dans cet etat est l'Abnegation, l'ame aura soin de l'appliquer 1. A toutes ses intractions, 2. A toutes ses inspirations, 3. A la même Abnegat.

Premieremt. elle croira q le regne de l'abnegation ne doit jamais finir durant cete vie, et que rien n'est hors de l'etendüe de son Empire, evitat l'erreur de ceux qui pensēt ql suffise d'appliquer l'Abnegat. aux opations exterieures et interieures de l'ame, mais non pas a celles de dieu dans nous, faute qls ne remarquēt pas q partout où l'ame a part, l'amour propre s'y glisse aussi.

I. Contre cete Erreur, Elle tiendra pr. suspecte toute intrevsion ou tout autre effet de dieu, qui ne sera pas durablemt. accompagné de l'acte ou de l'effet de l'abnegation envers cete meme intrevsion. Elle ne se rendra a nulles intractions de dieu qu'elle ne les commence, ne les continuë, & ne les finisse par une abnegation particuliere, non seulemt. de soy & de toutes les autres choses, mais aussi de l'Intraction presente & de toute possession de dieu, excepté seulemt. de celles q se fait par la grace necessre. au salut.

II. Sur les Inspirations, Elle evitera deux autres erreurs q sont assez ordinaires. La premiere, est une omission de les accomplir, se contentant de les ecouter ou de les gouter seulemt. L'autre, au contraire, est une assurance trop grande et trop determinée a les suivre. Sur quoy pr. bien faire

1. L'Ame ne recevra aucune (bonne) inspiration, soit de dieu, soit de son simple avis naturel, soit d'autruy, qu'aussi tot elle ne les refere actuellemt. a la prattique de cete connoissance.

2. Elle aimera beaucoup mieux etre guidées par des inspirations ordinaires et communes que par d'extraordinaires & de plus sublimes, qui sont moins propres a nôtre infirmité, aussi bien qu'a la petitesse & pauureté d'Esprit que nous devons cercher en toutes choses.

3. Elle n'attendra pt. d'instinct particulier pour se resoudre dans les occasions necessaires et de prattique; mais se contentera de l'avis naturel, si apres ses preparations ordinaires a sonder la volonté de dieu, il ne s'en presente pt. d'autre; Car elle doit laisser au bonplaisir de dieu le choix des moyens par les quels il luy plait de luy manifester sa volōté, soit par un simple avis naturel, soit par une simple semonce interieure, soit par des mouvemens plus intimes, plus efficaces & pl. elevés; mais pour elle, Elle n'aura d'inclination que pour choisir ce qui sera le plus simple, le plus petit, et le plus opposé au desir d'excellence, et de singularité, qui est si affecté a nôtre nature.

III. A l'Egard de l'Abnegation même, l'ame aura soin qu'elle

procede d'une humiliation et d'un abaissement veritable de soy au dessous de toutes choses, et non d'un vent de vaine presomption de cœur, dont l'ame s'enfle souvent et s'eleve au dessus de tout par orgueil, et non par abnegation, come elle se l'imagine. En quoy il y a bien de la difference: Car icy, elle quitte les choses beaucoup plus par un vain et orgueilleux dedain qu'elle en fait, que par le principe de l'amour de Dieu: au lieu q dans la veritable abnegation, l'on y renonce par un jugemt. solide, qui comprenant bien qu'il n'apartient qu'a Dieu seul d'etre le possesseur et le proprietaire de tout, fait q l'ame se reconoit soy méme trop vile et trop indigne pour posseder la moindre de toutes les choses soit interieures soit exterieures, et trop infirme et trop foible pour pouvoir les aimer, si saintes qu'elles soyet, sans diminution de l'amour qu'elle doit a son Dieu. Mais la force infinie de l'amour de D. est telle q sans se diminuer, il fait aimer indifferemmt. toutes choses par le méme amour dont il s'aime luy méme, et d'une maniere qui fait tousjours revenir l'homme a se mepriser soy méme plutot qu'a dedaigner orgueilleusemt. les choses creées.

CHAP. VIII.

De l'Issuë & de l'habitude de l'ame dans l'etat de Quietude. Trois Avis sur cela.

I. Premier avis. Ne pas jouïr, mais acquerir.

Lors q l'ame est come a l'issue de la formation a cet etat, ou plutot dans son habitude, elle croira pr. premier avis, Que la perfection de céte vie ne consiste pas a jouïr pleinemt. et tousjours des traits dont Dieu l'a penetrée quelq fois; mais de s'etablir et de se fonder pfondemt. dans les vrais & solides effets q doivet en pceder, et q doivet demeurer tousjours dans elle, lors méme qu'elle est privée de la jouïssance de céte divine faveur. Elle aura donc soin de referer chaq trait divin qu'elle eprouve non a la jouïssance ou au sentimt.; mais aux operations tant interieures qu'exterieures q conviennent a la qualité et a la sublimité de ce trait. Car le trait de Dieu est de soy passager; mais la raison pr. laqlle Dieu l'envoye, est pour etablir dans l'ame des effets pmanens de la vertu dont il donne le goût. Ajouter q la pfection du degré et de l'etat ou l'ame est icy, consiste en ce qu'elle ne soit pas moins pleine des effets de tous les traits divins lors qu'elle en est privée, q si elle les ressentoit encor actuellemt. et vivemt. a l'heure méme. vertu

Encore un coup, Elle pensera bien a ce point, et le prattiquera avec soin, s'appliquat fort a l'acqsition d'une plus grande pfection, et non pas a la jouïssance de la pfection desja acquise, car nous ne ressemblons pt aux gens du monde, qui n'ont qu'une vie pour acquerir et pour jouïr tout ensemble; au lieu q Dieu nous a preparé deux vies distinctes et separées, la presente pour l'acqsition, et la future pr. la jouïssance.

II. Avis pour l'etat de la Quietude habituelle. Réglemt. des actions, des affections, des pensées et des jugemens.

L'ame ne se contentera pas de persister dans sa premiere prattiq.
d'abnegation; Mais come Dieu l'assiste tousiours de plus amples gra-
ces; aussi luy rendra elle de plus beaux fruits d'abnegation qu'au
paravant. C'est p.r quoy, outre ce que l'on a desia dit cy devant tant
pour regler son interieur q. son exterieur, elle prendra garde aux
3. regles suivantes qui regardet ses actions, ses affections & ses pensées.

I. Elle ne fera aucune action considerable sans un acte d'abnegat.
de telle action, de soy, & de tout ce qui est creé, tout come s'il n'y avoit q.
Dieu seul, sans elle, sans monde, & sans céte action, ie veux dire, qu'elle
s'appliquera si fortem.t a Dieu seul, et si peu au monde, a soy, et a céte
action, que s'il n'y avoit que Dieu seul.

II. Elle ne recevra aucune affection sensible dans sa volonté envers qlq.
Creature que ce soit, excepté envers celles p.r lesqlles elle ressentiroit quelq.
alienation; mais elle ne donera de lieu dans soy a l'affection # ~~de~~ sinon
autant qu'il sera necessaire p.r deraciner l'aversion qu'elle en a, & pas autrem.t

pour ces personnes

III. Quant aux pensées de l'Entendem.t Elle n'en admettra aucune
des choses creées, pour ordinaires qu'elles soyët, excepté celles qui sont
necessaires pour rendre a Dieu, a la vertu, et a sa vacation les devoirs dont
elle doit s'acquiter: Et de celles cy encor n'entretiendra elle son Esprit davätage
qu'il n'est de besoin pour regler et p.r mettre a execution l'action q en est l'objet.
Mais par ce que de toutes les pensées, il n'y en a aucune qui arréte
plus l'ame, et qui ait plus de besoin d'etre bien reglée que les jugemens
vains & superflus, l'Ame y observera les regles suivantes.

I. Elle ne jugera jamais que des choses dont on luy aura ordonné de
juger, et enjoint d'y pourvoir par obeissance, ou par une exigence de
charité, ou pour la mortification de son Esprit.

2. Dans le jugem.t qu'elle fera, ou la resolution et conclusion qu'elle
devra prendre, elle sera tres contente d'etre conduitte secrettem.t au choix ql
faut faire pour accomplir sa divine volonté, sans que neantmoins elle le
connoisse, etant là dedans come un aveugle conduit par quelcun dans un
chemin beau & seur sans ql le sçache, & sans y goûter ni assurãce ni complais.ce

3. Elle se disposera a sonder la volonté de Dieu avec autãt d'exactitude
que si elle pretendoit en tirer grande assurance p.r la resolution qu'elle veut
prendre: Et apres cela, elle se privera dans le jugem.t qu'elle aura fait ainsi, de
céte méme assurance, n'en pouvant, n'en devant, et n'en voulant p.t avoir,
ni plus, ni moins q. si elle ne se fust pas bien preparée a juger.

4. En jugeant elle examinera avec soin tous les dehors & tous les dedans,
toutes les apparences et tous les effets interieurs, qui sont ou des suittes ou des
causes et des occasions de la resolution que l'on doit prendre. Cependant elle
ne fondera p.t avec confiance sa conclusion ni sur toutes ces apparences là,
ni sur tous les effets qu'elle en auroit aperçeu, mais seulem.t sur la providẽce
de Dieu, luy soumettant simplem.t son Esprit, et sur la necessité qui luy est

imposée de juger et de se resoudre : de sorte q̃ n'y eust il q̃ cete divine providẽce et cete necessité de juger, sans nuls des autres motifs de la deliberation qu'on doit prendre, cete ame ne laisseroit pas de faire sa conclusion en simplicité et en humilité : mais si ces deux choses y manquoyent, la providence et la necessité, toutes les autres requisitions y fussent elles, l'ame retrancheroit tout jugement de son Esprit, et n'y penseroit pas.

III. Troisiéme et dernier avis pour les ames qui ont prattiqué toutes les choses precedentes.

Je finiray ce degré & ce discours par un 3.me et dernier avis que ie donne a l'ame qui est elevée a la perfection dont i'ay parlé en ce livre, et q̃ s'est exercée en toutes les prattiques d'abnegation qui y sont expliquées : C'est qu'elle ne croye pas pourtant etre arrivée au dernier degré de la pfection. Car p.r ne pas dire que come il y a une distance infinie entre Dieu & l'ame, et que les degrés de pfection n'etant q̃ des aproches de l'ame a Dieu, il s'ensuit qu'il n'y peut avoir durant cete vie aucun degré dernier & souverain en matiere de pfection, et q̃ chacun est eloigné infinimt. de la perfection derniere et souveraine qui est en Dieu seul : Outre cela, dis-je, l'ame doit croire en general que nul des degrés de la vie parfaite, où elle peut atteindre d'effet ou de pensée, n'est non seulemt. le dernier en soy, mais qu'il ne l'est pas même a l'egard d'elle, et a considerer les degrés où elle pourroit arriver, si elle coöperoit fidellemt. avec Dieu. En pticulier elle croira, qu'il y a encor bien d'autres especes d'abnegation plus sublimes & plus parfaites q̃ celles qu'elle a prattiquées ; Que dans le degré où elle est, il reste beaucoup de pprietés, d'aveuglemt. et de defauts qui ne luy sont pas encore decouverts ; et enfin q̃ come Dieu pour bannir d'elle & de ses oeuvres l'amour ppre, l'a depouillée jusqu'icy par l'etat de quietude de tout ce qu'elle pouvoit faire interieuremt. ; Il arrivera en suitte, selon qu'elle croitra dans l'habitude de la vertu, que Dieu la depouillera même de tout ce qu'elle pâtissoit et recevoit de sa part, qu'il operoit dans elle : Afin de chasser entieremt. ce même amour ppre, du dedans de son coeur, où il tient son Empire au milieu des traits divins et des plus rares faveurs de Dieu même.

Mais ie laisse a un autre Esprit de penetrer ce grand oeuvre, et a une autre plume d'en escrire, joint que de telles ames ont plus de besoin d'une abnegation a toutes choses, et d'un avilissemt. continuel de tout ce q̃ est d'elles, soit de riche, soit de pauvre, soit de la part de Dieu, soit de la part d'elles mêmes, soit de celle de l'ennemi, que de beaucoup d'avis & d'Ecriture.

FIN.



olle Opr
Logica